VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1941 — NUMERO 21

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Fêtes imposantes à la cathédrale de Winnipeg

S. Exc. Mgr l'Archevêque de Winnipeg reçoit les voeux des paroissiens. — Nombreux clergé présent.

Des cérémonies imposantes se sont déroulées à la cathédrale de Ste-Marie dimanche dernier alors que le clergé de la ville et les paroissiens de la cathédrale s'étaient assemblés pour présenter leurs hommages à Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, Archevêque de Winnipeg, à l'occasion du 25e anniversaire de sa consécration épiscopale.

La messe solennelle fut chantée par Mgr F.-R. Wood, assisté de MM. les abbés T. Murphy et B. Linscott, comme diacre et sous-diacre. Son Excellence assistait au trône; Mgr M. Kessler, vicaire général, agissait comme prêtre assistant. Les Révérends Pères R. Sutton, O. J. et I. E. Zielonka étaient diacre et sous-diacre d'honneur et M. Joseph Davies dirigeait les cérémonies.

Clergé présent

On remarquait parmi les membres du clergé, Mgr T. W. Morton, Mgr J.-A. Bastien, Mgr A.-D. Rhéaume; les RR. PP. J. A. Webb, V.F., J.-O. Plourde, O.M.I., J. S. Holland, S.J., J. A. Mullaly, Sévérin et Mark, O.F.M., E. Reddin, S.J., F. X. Macaulay, F. F. McDonald, S.J., C. J. Kelly, S.J., P. Holloway, S. Wachowicz, O.M.I., R. Neary, G. St-Jacques, D. Jubinville, O.M.I., et Léo MacDonald.

Voeux des paroissiens

Au nom des paroissiens, M. F. W. Russell, un ancien de Ste-Marie et le rédacteur de la **Northwest Review**, lut une adresse à Son Excellence. M. Russell rappela le dévouement sans cesse renouvelé dont fit preuve l'archevêque de Winnipeg durant ses 25 années d'épiscopat. Il souligna l'intérêt constant que Son Excellence témoigna à la paroisse-cathédrale. Puis brièvement il énuméra les oeuvres que Mgr Sinnott accomplit dans l'archidiocèse et particulièrement à Winnipeg.

Son Excellence Mgr l'Archevêque

Mgr Sinnott remercie avec émotion les paroissiens de la cathédrale qui lui témoignent une si vive affection. Il rappelle les difficultés et les joies qu'il a rencontrées durant ses années d'épiscopat. Un fait demeure certain: il a toujours trouvé chez les paroissiens de la cathédrale beaucoup de dévouement et de fidélité.

L'éducation de la jeunesse. Les Jésuites et les Franciscains.

Mgr l'Archevêque raconte ensuite comment l'éducation supérieure des jeunes gens fut sa constante préoccupation dès son arrivée à Winnipeg. Il remercie les Révérends Pères Jésuites de l'oeuvre admirable qu'ils accomplissent à Winnipeg pour l'éducation de nos garçons. Puis il rend hommage aux Pères Franciscains qui depuis quelques années travaillent au bien spirituel des paroissiens de Ste-Marie et des catholiques de Winnipeg.

Son Excellence donne ensuite la bénédiction apostolique.

M. King prononce un émouvant discours à la radio

"Pour épargner au genre humain la coupe amère d'une agonie prolongée, il faut que tous les éléments libres du monde se portent comme un seul homme à la défense de la cause commune." C'est ce qu'a déclaré le premier ministre Mackenzie King dans le premier discours qu'il a prononcé depuis son retour d'Angleterre. Le chef du gouvernement canadien a parlé à un diner du Canadian Club et ses paroles ont été radiodiffusées sur un réseau national. "Seuls les hommes libres de tous les pays, réunis sous le signe d'une vaste confraternité libre", s'écria-t-il, "peuvent parvenir à sauvegarder la liberté dans le monde."

Le premier ministre cita alors les paroles du président Roosevelt au sujet des attaques nazies dans le nord de l'Atlantique pour mettre plus en relief son avertissement de la menace qui planera sur l'Amérique si l'Europe est complètement conquise.

"Il doit sauter aux yeux de tous", continua-t-il, "que, s'il y a lieu de préserver la liberté dans le monde, nous sommes arrivés à un tournant où, contre les forces qui cherchent aujourd'hui à conquérir et à asservir l'humanité, il faut unir d'autres forces et d'un idéal infiniment plus élevé que celles que peut offrir le peuple ou l'empire le plus puissant. Il ne suffit pas, en effet, d'être animé d'un même dessein."

Il montra qu'aucun événement de ces derniers mois n'avait été plus significatif que la reconnaissance de la solidarité croissante qui existe entre l'empire britannique et les Etats-Unis.

"Cette solidarité," dit-il, "n'a pas grandi parce que l'empire britannique est plus faible qu'auparavant, car il est assurément plus fort que jamais. Ce n'est pas que les Etats-Unis soient moins en mesure de se défendre. Au contraire, ils se trouvent plus puissants que jamais. Cette solidarité a grandi parce que l'empire britannique et les Etats-Unis ont compris que, s'ils pouvaient isolément, en refusant d'aider les autres nations, repousser l'invasion et empêcher la conquête, ils n'étaient pas capables seuls de détruire une machine de guerre aussi formidable que celle dont dispose actuellement l'Allemagne et qu'elle est en mesure de perfectionner encore."

Au sujet de la Russie, il a souligné que la résistance des armées russes était magnifique. Il donna néanmoins l'avertissement que l'effort de guerre de la Russie renfermait des dangers cachés pour la cause britannique.

"Dans bien des coeurs," souligna-t-il, "est né l'espoir capiteux que la Russie saura gagner la guerre pour nous. Aucune illusion ne saurait être plus périlleuse. La Russie se bat pour sauver sa propre existence comme la Pologne, la Hollande, la Belgique, la France, la Yougoslavie et la Grèce l'ont fait."

Le discours de M. Mackenzie King a marqué la clôture de la semaine de la reconsécration au cours de laquelle des cérémonies religieuses et des manifestations publiques ont eu lieu pour inciter le peuple canadien à promettre de nouveau de lutter jusqu'au bout pour la victoire.

"NOUS N'AVIONS PAS MERITE CELA" DECLARE PETAIN

VICHY. — Le maréchal Pétain, parlant pour la première fois en territoire français convoité par l'Italie, a demandé à la population de la Savoie, de "serrer ses rangs" autour de lui.

Parlant d'autres régions françaises, le chef de l'Etat a fait savoir aux Savoyards sa sollicitude pour les "départements dont nous avons été séparés."

La consommation de la gazoline et le tourisme

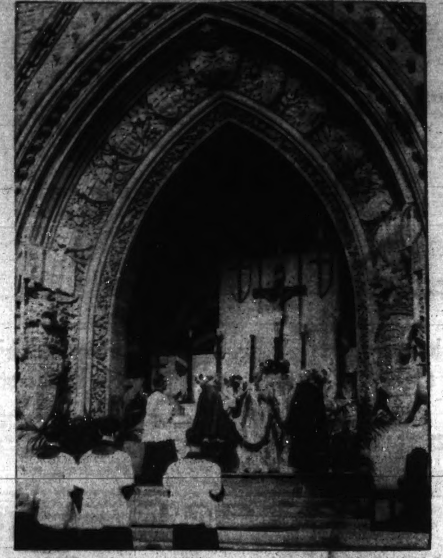
SEIGNORY CLUB, Québec.— M. Henry W. Morgan, de Montréal, a déclaré, en présence des congressistes des Chambres du commerce du Canada réunis, ici, que la mise en vigueur de la règlementation de la vente de la gazoline, au pays, a été très mal effectuée et a nui à l'industrie touristique.

Au dire de M. Morgan, il y aurait eu plus de touristes des Etats-Unis dans notre pays si le problème de la gazoline avait été réglé comme il aurait dû l'être. Les garagistes reconnus auraient dû être autorisés à vendre de la gazoline aux propriétaires des automobiles de plaques étrangères, même après sept heures du soir, durant la semaine, et même le dimanche. Au total, le tourisme n'aurait pas consommé une grande quantité de gazoline. "Et je pense qu'il nous faut faire des sacrifices pour que le tourisme ne nous oublie pas." dit-il.

M. Walter Zeller, de l'Office fédéral du tourisme, a déclaré qu'il n'y avait pas de doute que la règlementation de la vente de la gazoline nous a fait du tort outre-frontières. L'Office fédéral du tourisme va toutefois faire tout son possible pour remédier à la situation.

M. H. H. Bishop, de Toronto, a d'autre part, proposé que les touristes américains obtiennent le plus facilement possible la gazoline dont ils peuvent avoir besoin.

Le colonel George Full, de Charlottetown, M. D. R. Turnbull, de Halifax, et plusieurs autres congressistes ont aussi porté la parole.



La Messe de la Reconsécration fut célébrée sous l'arche de la Tour de la Paix, à Ottawa, par Son Exc. le lieutenant-colonel Mgr Charles-Léo Nelligan. C'était la première fois dans l'histoire du Canada que l'on disait la messe devant le Parlement.

Les grèves prohibées dans les industries de guerre

OTTAWA — Le ministre du Travail, l'hon. McLarty, a annoncé qu'un nouveau décret ministériel va désormais prévenir les grèves suscitées à brûle-pourpoint par des petits groupes qui prennent des décisions au nom d'ensemble des ouvriers. Ce décret a été adopté par le gouvernement, dernièrement, mais on ne l'a pas publié, parce qu'il n'a pas encore été approuvé par le gouverneur général, le comte d'Athlone. Il a pour but de faire cesser les grèves qui ont tendance à s'étendre dans les industries de guerre.

Désormais, les grèves seront interdites, à moins qu'elles n'aient été décidées par un vote secret tenu sous la direction du ministère du Travail, et après qu'une Commission de conciliation ait fait enquête sur le fond du litige.

L'Alberta cède l'impôt sur le revenu

EDMONTON — Le gouvernement de l'Alberta a accepté en principe la propostion du gouvernement fédéral, et consent à abandonner les impôts sur le revenu et sur les corporations pour la durée de la guerre, apprend-on de sources autorisées.

M. Low, trésorier provincial, et M. Manning, secrétaire de la province, se rendront la semaine prochaine à Ottawa, où sera discutée la propostion du gouvernement fédéral.

Ottawa avait offert de donner aux provinces, à titre de compensation, la somme recueillie par ces impôts au cours de l'année se terminant le 31 décembre 1940, ou de faire les remises sur la dette publique. Dans le premier cas, l'Alberta recevrait environ 4 millions de dollars et, dans le second, $3,200,000, par année. On croit que l'Alberta adoptera la première de ces propositions.

On discutera à Ottawa de la durée de l'entente. La province avait suggéré l'été dernier que le gouvernement fédéral redonnât aux provinces leurs droits dans les douze mois qui suivront

L'Angleterre a besoin de vivres

LONDRES.—L'hon. R. B. Hanson a suggéré que le Canada donne des vivres à la Grande-Bretagne pour l'aider dans son effort de guerre.

Il a rencontré 3 ministres du cabinet britannique. Il a fait la suggestion précitée après s'être entretenu avec Lord Woolton, ministre des Vivres.

"Lord Woolton, a dit M. Hanson, m'a exposé la question des besoins de vivres de la Grande-Bretagne. J'ai étudié la possibilité des contributions du Canada en vivres. Dans toute notre abondance, pourquoi ne pourrions-nous pas donner des vivres?"

Fervente manifestation de foi catholique à Rainy River

Malgré une pluie incessante, une foule très nombreuse se rendit à Rainy River, dimanche, pour la clôture du 7e Congrès Eucharistique Régional du diocèse de St-Boniface. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur, fit sa première visite à Rainy River à l'occasion du Congrès.

Nonobstant l'inclémence de la température, l'église était remplie pour la messe de minuit qui fut célébrée par Mgr J. H. Peschges, évêque de Crookston, Minn. Les communions furent très nombreuses. Le R. P. Pilon, O.M.I., qui avait prêché la retraite préparatoire d'une semaine à Rainy River, donna le sermon avant la messe.

Le dimanche matin, M. l'abbé Antoine Luhvoy célébra une messe dans l'église selon le rite ukrainien.

Mgr Cabana célèbre une messe pontificale

La messe pontificale solennelle fut célébrée par Mgr Cabana. Il fut impossible de se servir du magnifique reposoir extérieur. Après l'évangile, M. l'abbé G. Couture, curé, lut deux messages de S. E. le Cardinal Villeneuve et de S. E. Mgr Yelle. Mgr Cabana prit ensuite la parole en français et en anglais.

M. l'abbé Benoit prêcha en anglais et M. l'abbé Luhovy en ukrainien.

Le chant fut exécuté par les deux chorales de Pinewood et de Rainy River, sous la direction de M. l'abbé Couture. Mlles Trottier et Hébert touchèrent l'orgue ainsi qu'une religieuse de la paroisse.

Après la messe, le diner fut servi aux évêques et aux membres du clergé par les Dames de Ste-Anne de la paroisse.

Dans l'après-midi, eurent lieu les deux heures saintes en français et en anglais, présidées respectivement par le R. P. de l'Etoile, curé de Ste-Anne-des-Chênes, et le R. P. Moreau, de East Kildonan, tous deux rédemptoristes.

Manifestation au reposoir

La procession fut abrégée à cause de la température. Au splendide reposoir qui avait été érigé par les paroissiens, sous la direction de M. l'abbé G. Couture, eut lieu la bénédiction solennelle du St-Sacrement. Elle fut précédée par le chant du Credo et du Te Deum par la foule et par la récitation de deux actes de consécration qui furent lus en français, par M. René Parenteau, et en anglais, par M. Gerald Tyne. Son Honneur le maire de Rainy River, M. D. F. Sullivan, lut ensuite l'acte de reconsécration au service de Dieu et de la patrie.

S. Exc. Mgr Cabana lut ensuite les voeux du Congrès et adressa ses remerciements à tous dans les deux langues. M. l'abbé Couture fit ensuite répéter par la foule les acclamations du Congrès.

Conclusion

Tout porte à croire que le Congrès de Rainy River aura des répercussions profondes. MM. les Curés des paroisses du doyenné et surtout M. le Curé de Rainy River, ainsi que les religieuses, les sociétés paroissiales et les paroissiens méritent des félicitations pour leur travail, leur grand esprit de foi et leur très aimable hospitalité.

Le gérant du théâtre de Rainy River, M. A. C. MacLean, offrit une représentation cinématographique gratuite de deux films catholiques aux congressistes, dimanche soir.

Jubilé d'Argent de l'Association d'Education du Manitoba.

L'Association des Canadiens Français du Manitoba commémore cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Que tous, jeunes et vieux, se fassent un devoir de célébrer cet événement important dans notre vie nationale et religieuse et qu'ils prennent la ferme décision d'être toujours les gardiens fidèles de notre langue et de notre foi.

Le programme du Jubilé donne à chacun l'occasion de participer activement à ces fêtes, soit à l'Eglise, soit dans la famille, soit dans la paroisse. L'Exécutif est assuré que chacun apportera à la réalisation du programme suivant sa plus généreuse collaboration.

Octobre est désigné par l'Exécutif comme LE MOIS DE L'ASSOCIATION.

Pendant ce mois, le Cercle Paroissial, après entente avec M. le Curé, choisira un dimanche comme JOURNEE D'ACTIONS DE GRACES, et spécialement pour la jeunesse, un samedi avec messe de communion.

Le 8 octobre prochain, **La Liberté et le Patriote** publiera un numéro spécial sur l'Association d'Education.

Le 12 octobre aura lieu le grand banquet, au Collège de St-Boniface.

Afin de permettre à chaque paroisse de faire sa part, on demande à chacune d'organiser une soirée mensuelle dédiée à l'Association.

La nouvelle constitution de la France

VICHY.—La nouvelle constitution de la France ne sera promulguée qu'à la fin de la guerre, a déclaré le ministre de la Justice, M. Joseph Barthélemy, aux journalistes parisiens. La libération des prisonniers et le retour à l'état de paix sont considérés par le ministre de la Justice comme les conditions nécessaires, avant que l'on puisse entreprendre la réforme de la structure représentée par l'établissement de la nouvelle constitution. A une question posée sur la forme future de l'Etat français, M. Barthélemy a répondu: "Elle sera autoritaire, hiérarchique et sociale. Mais comme l'autorité n'est pas arbitraire, le recours aux pouvoirs demeure une nécessité; elle constituera une soupape de sûreté." Les nouveaux problèmes soulevés par la réorganisation de la législation civile et criminelle sont également à l'étude.

Le dessein de M. Barthélemy est de simplifier et de remettre en ordre un appareil compliqué qui n'est plus en rapport avec les exigences de la vie moderne. Parmi les réformes envisagées, le ministre de la Justice a cité aux journalistes celle qui supprimera l'institution du jury. Le ministre de la Justice reproche au jury son manque de compétence. Il propose de le remplacer par un corps qui comprendrait, outre les simples citoyens, un certain nombre de magistrats professionnels dont la compétence juridique permettrait de rendre des jugements solidement assis sur des bases plus sûres.

De même, M. Barthélemy envisage de rajeunir le corps de la procédure civile qui date de 1816, mais dont les fondements légaux remontent à 1667, c'est-à-dire au règne de Louis XIV. La procédure sera simplifiée et les délais raccourcis.

Pour donner plus de dynamisme à la justice française et aussi pour lui rendre son prestige indispensable, M. Barthélemy estime nécessaire de revaloriser les fonctions judiciaires. Les juges en France seront désormais mieux payés et libérés de tous soucis matériels

Kiev aux mains des Allemands

MOSCOU.—On rapporte que, Kiev perdu, les défenseurs de Léninegrad et Odessa, villes assiégées, subissent de lourdes attaques au moment où la guerre entre en son quatrième mois.

La capitale de l'Ukraine est tombée aux mains des Allemands après plusieurs jours de bataille acharnée.

C'est la première grande victoire des nazis depuis le début de la guerre. Les Russes disent avoir préféré abandonner une ville de 846,000 habitants et maintenir leurs lignes intactes, plutôt que d'avoir brisé leurs lignes de défense.

La retraite a été rendue nécessaire après que les nazis eurent traversé la Dnieper au nord et contourné la ville en balayant la rive Est de la rivière.

Les nazis intensifient leurs attaques, la bataille de Léninegrad devient de plus en plus terrible. Des journaux rapportent que les nazis bombardent la ville avec une telle intensité qu'il semble que la terre elle-même va s'entr'ouvrir.

Un correspondant de la Pravda dit que les nazis n'ont pas fait de progrès devant Léninegrad depuis plusieurs jours et que l'artillerie soviétique tient les assiégeants en respect.

Le dénatalité en France

VICHY.—En vue de combattre la dénatalité, une loi vient d'être publiée: elle protège la naissance, secourt les futures mères et aggrave les peines pour infanticide. Désormais, toute femme enceinte dans le mois qui précédera et suivra l'accouchement, devra être reçue gratuitement, sur sa demande, sans qu'elle ait besoin de justifier son identité, dans tout établissement hospitalier public susceptible de lui donner les soins que comporte son état. Cette loi interdit aux employeurs de congédier leurs ouvrières ou de leurs employées à l'occasion de leur grossesse et renforce les peines pour infractions: un à six mois de prison et une amende de 10.000 à 50.000 francs. Elle punit de trois à dix ans de prison et de 10,000 à 100,000 francs d'amende tout auteur principal ou complice d'assassinat ou de meurtre de nouveau-nés.

M. Georges Pelletier au Cercle de la Pensée Française

Mercredi dernier, le Directeur-gérant du **Devoir** était l'hôte du Cercle de la Pensée française. Plus de soixante-quinze membres avaient tenu à se rendre à ce déjeuner pour témoigner à M. Pelletier l'estime qu'ils ont pour lui et pour le journal dont il est le directeur.

M. Noël Bernier

A la fin du déjeuner, M. Noël Bernier, qui présidait ces agapes, invita M. Pelletier à adresser la parole. Il rappela qu'il avait connu le Directeur du **Devoir** alors qu'il était à l'Action Catholique. Il insista sur le fait que le **Devoir** s'était toujours intéressé intelligemment aux mouvements des nôtres au Manitoba. Il parla de la haute tenue littéraire du **Devoir** qui s'est efforcé de faire aimer la langue française en l'écrivant avec soin et même avec recherche. Puis il annonça que bientôt l'Association d'Education célèbrerait son jubilé d'argent. "Si tout n'est pas parfait au Manitoba français, dit M. Bernier, nous avons tout de même lieu d'avoir confiance dans l'avenir".

M. Georges Pelletier

Le Directeur du **Devoir** offre tout d'abord aux membres du Cercle de la Pensée française ses remerciements pour l'occasion qu'ils lui ont donnée de rencontrer un si grand nombre de compatriotes de langue française. Puis il parle du **Devoir** et de la tâche difficile qu'impose la rédaction d'un quotidien.

Québec et la France

En raison de l'état particulier de la France, la province de Québec constitue, dit M. Pelletier, le plus large groupement de français libres au monde. Cette situation lui impose des devoirs impérieux. C'est **à elle** qu'il appartient de garder actuellement au Canada le véritable esprit français. Les membres du Cercle de la Pensée française ont été frappés de l'amour profond que le Directeur du **Devoir** entretient envers la France. M. Pelletier ne doute pas que la France pourra reprendre bientôt son rôle dans le monde. Elle sera peut-être moins puissante au point de vue militaire, mais elle ne perdra rien de sa valeur intellectuelle et morale.

Les minorités de l'Ouest

L'orateur n'a pas caché son admiration pour les minorités françaises de l'Ouest. Il s'est plu à souligner l'exemple d'unité qu'elles donnent lorsque leurs intérêts religieux et nationaux sont en jeu.

(Suite à la quatrième page)

Le Souverain Pontife demande des prières pour la paix

CITE VATICAN.—Le Pape a demandé aux catholiques du monde entier de prier tout spécialement en octobre pour demander à Dieu d'abréger la guerre.

L'Osservatore Romano précise que le Saint-Père a adressé cet appel aux évêques par l'entremise des représentants du Pape dans chaque pays.

Cette demande de prières pour la paix, de la part du Pape, est semblable à celles qu'il fait depuis deux ans à l'approche d'octobre, mois du Rosaire.

L'Osservatore ajoute: "Puisse cette nouvelle unanime et solennelle supplication que demande le Pape serve à hâter la venue du jour prophétique où toute l'humanité consolée par une vision du pur baiser de la justice et de la paix, et guidée par la foi et la vie chétienne, trouvera encore, dans l'harmonie entre les patries terrestres et célestes, la vraie prospérité des individus et des nations."

Sa Sainteté le Pape Pie XII a sacrifié ses vacances pour une deuxième année depuis la guerre. Il accorde des audiences publiques qui durent des heures. Plusieurs fois par semaine, il reçoit des milliers de pèlerins, dont plusieurs soldats allemands et italiens, et marche dans leurs rangs dans les couloirs de son Palais, les laissant baiser sa main.

Dans l'entourage du Pape, on dit que cette activité, ajoutée à l'anxiété constante que le Saint-Père éprouve relativement à la guerre, a causé à Sa Sainteté une espèce d'épuisement nerveux, à la mi-été. On n'a pu empêcher le Pape de poursuivre son travail. Il a cependant consenti à passer ses après-midi dans le calme de la maison de son jardiner en chef, au sommet de la colline du Vatican.

Habituellement, le Pape se dispense d'accorder des audiences publiques en été et se retire dans sa villa de Castel-Gondolfo, sur le lac Albano, près de Rome. L'an dernier, Pie XII a décidé de demeurer au Vatican, disant que sa présence servirait de "paratonnerre" à Rome. On interpréta ces paroles comme signifiant que sa ville natale ne serait pas bombardée tant qu'il y serait. Depuis l'entrée en guerre de l'Italie, aucune bombe n'a été lancée sur Rome. (La Grande-Bretagne s'était réservé le droit de bombarder Rome, si les Italiens bombardaient Athènes, durant la campagne de Grèce.)

(Suite de la quatrième page)

La "Neutrality Act" serait abolie aux Etats-Unis

WASHINGTON—Il est possible que le prochain acte du président Roosevelt en vue d'assurer la continuité dans l'envoi de matériaux de guerre de l'autre côté de l'Atlantique, soit le rappel ou la modification de la loi de neutralité américaine.

Plusieurs indices ont fait croire, ces derniers temps, que le président Roosevelt considère cette loi de neutralité comme une barrière empêchant les Etats-Unis de jouer leur rôle dans la guerre.

An début de la semaine, le président Sam Rayburn, à la suite d'une conférence de presse à la Mainson Blanche, a dit que le Président s'était enquis auprès des leaders du Congrès de la possibilité d'amender la loi; le porte-parole n'a pas voulu dire toutefois si M. Roosevelt voudrait que l'on fasse disparaître la clause empêchant les navires marchands de faire voile dans la zone de combat ou celle empêchant d'armer ces navires.

Si l'on considère la réponse possible à cette proposition, on se rendra compte que le président Roosevelt peut plus facilement demander le rappel de la section concernant l'armement des navires que celui se rapportant à la zone de combat. Parmi les arguments que l'on avance, il y a celui-ci: un navire comme le "Steel Seafarer" se fait torpiller dans la Mer Rouge, en route vers Le Caire, alors qu'il est sans défense, tandis que d'autres, se dirigeant vers l'Islande et à des ports comme Freetown, sur la côte ouest de l'Afrique, sont parfaitement protégés par la marine et l'aviation américaines.

On avance encore que le Président ne risquera pas de soulever la question de la zone de combat, du moins pour le moment, en considérant l'attitude prise par le procureur général Francis Biddle. Ce dernier a ouvert plusieurs sections de l'Empire colonial britannique aux navires américains. Il établit comme règle qu'ils sont hors de la zone de combat, d'après la proclamation du Président.

Selon la décision de Biddle, les navires américains peuvent transporter du matériel de guerre à des endroits stratégiques comme Singapour, la Birmanie, les ports de l'ouest de l'Afrique, non loin de Dakar, comme Freetown, dans la Sierra, et Bathurst, dans la Gambie.

Cette décision de M. Biddle sera d'une grande assistance à la marine britannique plus qu'occupée sur ses diverses routes maritimes

Les restrictions continuent à s'appliquer au Canada, à la Grande-Bretagne, à l'Inde, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande et à l'Afrique du Sud.

Maurice Chevalier reste en France

PARIS.—La populaire vedette Maurice Chevalier a fait sa rentrée à Paris après vingt mois d'absence. Pendant trois quarts d'heure, il présenta à la radio un nouveau programme aux auditeurs français.

D'autre part dans une entrevue au "Petit Parisien", Chevalier révéla qu'il avait reçu une vingtaine de propositions pour aller chanter en Amérique, propositions qu'il refusa, car," il est trop facile de crier Vive la France quand on est à l'étranger", laissant ainsi entendre qu'il préfère partager sur le sol natal les peines de ses compatriotes.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 17 septembre

L'armée rouge s'est avancée jusqu'à 35 milles de Smolensk, repoussant les Nazis jusqu'à Yartsevo, et leur faisant perdre 10,000 hommes.

L'attaque allemande, dans le secteur de l'Ukraine, redouble de violence, et on croit que les troupes russes devront reculer jusqu'aux rives du Don.

Jeudi 18 septembre

Les chars d'assaut russes ont enfoncé les divisions motorisées des Allemands, près de Bryansk, capturant, blessant ou tuant 20,000 soldats allemands.

Les bombardiers britanniques ont de nouveau attaqué les centres d'usines de chemin de fer allemands en Rhénanie, ainsi que les villes de la côte de France et de la vallée du Rhin.

Vendredi 19 septembre

Le haut commandement allemand soutient que les Allemands sont entrés à Kiev et que le drapeau nazi flotte sur la citadelle de cette ville.

La répression contre les rebelles continue en France et en Norvége.

Les bombardiers de la R.A.F. ont bombardé lourdement le port du Havre en France occupée.

On vient de découvrir un aéroport et un poste clandestin de radio dirigés par les nazis au Mexique.

Samedi le 20 septembre

Les Russes et les Allemands se livrent une bataille terrible autour de Kiev, la capitale ukrainienne. Les Nazis ont perdu, d'après le communiqué russe, dix divisions entières.

Les avions britanniques ont bombardé le port de Stettin, base importante de ravitaillement, sur la Baltique, ainsi que plusieurs endroits du Nord de l'Allemagne, y compris la capitale, Berlin.

Dimanche 21 septembre

La loi martiale est en force en Bulgarie, indice que ce pays craint une agression de la part des Soviets. Une attaque de la part des Nazis contre les Dardanelles semble imminente.

Dans une de ses plus importantes offensives, l'Aviation Royale a perdu 23 avions, mais a détruit 39 appareils ennemis.

Lundi 22 septembre

Moscou admet une défaite et la perte du port de Kiev, sur le Baltique. Les Nazis ont remporté cette victoire au prix de pertes énormes, ayant perdu au moins dix divisions.

Les Russes ont réussi à reprendre une ville importante du front de l'Ukraine, et ont repoussé des attaques allemandes sur plusieurs points de la ligne de défense Léningrad.

Mardi 23 septembre

Les Russes défendent la métropole du Nord avec acharnement.

La Bulgarie mobilise ses troupes, la guerre semble imminente.

OTTAWA—La commission des prix et du commerce en temps de guerre a annoncé qu'avant la fin de l'année tout le commerce de l'alimentation et du vêtement, tous les marchands, manufacturiers, distributeurs en gros et en détail de provisions, d'aliments, d'habits, de chaussures, y compris tous les restaurants et toutes les salles à manger—devra obtenir un permis de la commission.

Le duc de Kent et le Canada

LONDRES—"Il y a 2 ans, ce n'était qu'un projet. Aujourd'hui, c'est une industrie de guerre vitale."

C'est ainsi que le duc de Kent a décrit à la radio, le développement et l'ampleur du programme d'entraînement aérien du Commonwealth, qu'il a été en mesure d'étudier de près au cours de sa visite au Canada récemment.

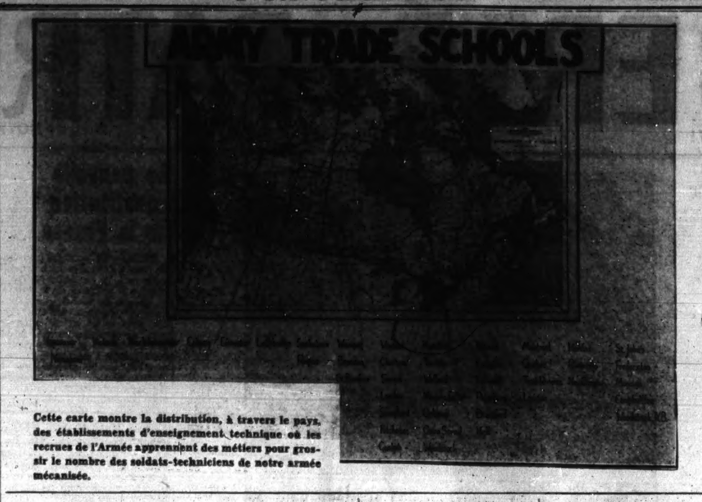
Le duc a déclaré que le peuple de l'Ancien-Monde n'avait aucune idée de l'ampleur de ce programme.

"Le Canada peut être particulièrement fier du retentissant succès qu'il a remporté en ce domaine," a dit le duc, ajoutant que ce programme combinait "les avantages de la production massive avec la sélection la plus minutieuse des individus à l'entraînement".

Il a été vivement impressionné et inspiré par "le magnifique esprit de la force aérienne."

"Je crois pouvoir dire sans crainte que ce vaste organisme d'entraînement qui sera appelé à jouer un rôle majeur dans la victoire ultime des peuples libres est composé d'hommes dont la valeur n'est surpassée nulle part dans le monde", a affirmé le duc.

Il a terminé en remerciant "mes frères d'armes, officiers et soldats, du Canada" pour la grande courtoisie qu'ils lui ont témoignée lors de sa visite et pour leurs efforts incessants en vue de lui faciliter sa tâche.



Cette carte montre la distribution, à travers le pays, des établissements d'enseignement technique où les recrues de l'Armée apprennent des métiers pour grossir le nombre des soldats-techniciens de notre armée mécanisée.

L'instruction technique et l'armée motorisée au Canada

Par KIM BEATTIE

Lorsque la bataille de France imposa le fait que seules des armées motorisées et rapides pourraient permettre aux Britanniques de vaincre la machine de guerre hitlérienne, trois facteurs principaux parurent comme des nécessités premières aux officiers supérieurs qui avaient pour tâche de réorganiser et de refaire l'Armée canadienne en pleine guerre.

Le premier facteur, c'était la nécessité de créer de nouvelles unités de chars d'assaut et de motoriser l'Infanterie, l'Artillerie et les troupes auxiliaires; en d'autres termes, il fallait une mécanisation complète derrière l'avant-garde blindée. Deuxième facteur, une réorganisation rapide du programme d'instruction militaire pour introduire des nouvelles tactiques. Troisième facteur, formation d'une multitude de soldats-techniciens d'hommes de métier et de mécaniciens pour manoeuvrer et entretenir sur le champ de bataille une armée entièrement motorisée.

Les résultats obtenus

La population civile du Canada se rend compte dès maintenant des résultats obtenus dans les quelques mois que le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, commandant en chef, et le major-général, H. D. G. Crerar, chef de l'Etat-Major général, ont pu sérieusement consacrer à cette tâche. On constate de plus en plus dans les camps canadiens, dans les centres d'instruction, sur les terrains d'essai et dans les usines de guerre, que le nouvel équipement arrive à flot des ateliers d'assemblage, et des usines d'armements et de munitions lourdes.

L'instruction technique

Mais il y a une chose qui semble avoir complètement échappé à l'attention du Canada. C'est le gigantesque programme d'instruction technique qui a été établi et qui fonctionne, sans bruit mais sans relâche, derrière la magnifique façade visible de notre armée.

A mesure que les effectifs de l'Armée devenaient plus considérables, le nombre des véhicules militaires augmentait dans la même proportion et il fallait provoquer une véritable révolution dans l'éducation industrielle de la population canadienne afin de trouver assez d'ouvriers spécialisés pour manoeuvrer toutes ces machines. C'est le troisième facteur de la création de l'Armée actuelle, et il n'a ni plus ni moins d'importance que les deux autres, celui de l'équipement et celui de l'instruction militaire. Car le secret du succès d'une armée moderne, c'est la coordination parfaite d'éléments qui dépendent les uns des autres.

Transformation de l'Armée

Cette transformation de l'Armée, entreprise durant l'été de 1940, rendait nécessaire une proportion de 18 à 19% de soldats-techniciens par rapport au total des effectifs; dans certains corps, cette proportion pouvait aller jusqu'à 50%. Et il fallait assurer le remplacement éventuel de ces spécialistes. Par conséquent, il était évident que l'Armée devait former elle-même ses hommes de métier. La direction de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale à Ottawa, ayant à sa tête le col. J. K. Lawson entreprit immédiatement de développer d'une façon presque incroyable le noyau déjà existant d'instruction technique. L'organisation importante, qui a pris rapidement une expansion considérable, a été confiée au lieutenant-colonel Spencer Ball. Cet officier et son personnel dirigent tout un réseau d'écoles techniques de l'Armée qui comprend plus de 100 institutions civiles et militaires et qui forment, à raison de 20,000 par année, des mécaniciens pour la cavalerie mécanisée, l'infanterie motorisée et les tracteurs d'artillerie.

Métiers nombreux et variés

A elle seule, la division blindée emploie, à part ses centaines de chauffeurs, de canoniers et de radio-télégraphistes, des hommes de métier dont voici les principaux: mécaniciens sans-filistes, mécaniciens d'appareils contre-avions, mécaniciens-machinistes, forgerons, briqueteurs, ouvriers en bétonnage, étameurs, chaudronniers, selliers, mécaniciens d'outillage, maçons, plombiers, scieurs, charrons, charpentiers, électriciens, poseurs de lignes, soudeurs à l'acétylène et à l'électricité, mécaniciens de moteurs, aires-pharmaciens, aides de laboratoires, camoufleurs, armuriers, sans compter le nombre habituel de commis, de tailleurs et de cuisiniers.

Les écoles techniques

Pour répondre à ce grand besoin, 3,000 soldats suivent des cours dans 99 écoles techniques. De Nanaimo (C.B.) à St-Jean (N.B.), il n'y a pas une ville de quelque importance qui n'ait une ou plusieurs écoles élémentaires de métiers où l'on donne des cours de trois mois sur tous les sujets de la mécanique, où l'on enseigne toutes sortes de métiers, depuis celui de mécanicien-dentiste jusqu'à celui de forgeron.

Formation de spécialistes

Ce n'est pas tout. Aux nombreux mécaniciens experts de l'Armée, s'ajoutent des techniciens plus spécialisés encore qui suivent des cours plus avancés dans des établissements industriels et dans des écoles spéciales de l'Armée.

Des cours de haute technique de l'automobile, se poursuivent sans interruption dans les usines des compagnies Ford, Chrysler, General Motors, Labatt et dans treize usines de l'International Harvester Company; et un cours spécial de porte-mitrailleuses d'infanterie se donne à la compagnie Ford.

L'intendance et les Magasins militaires

Il y aussi deux autres écoles qui fonctionnent depuis longtemps dans deux grands services de l'Armée et qui ont pris soudain une importance de tout premier plan. Ce sont celles de l'Intendance militaire royale canadienne et du Corps des Magasins militaires royaux canadiens.

Bérets noirs et salopettes huileuses

Les lurons qui portent le pittoresque béret noir du Corps blindé ont acquis une grande popularité dans le public parce que leur rôle est impressionnant. Mais ce sont les hommes aux salopettes graisseuses et huileuses, travaillant avec un sourire au milieu des vapeurs d'essence et du tintamarre des ateliers qui tiennent dans leurs mains habiles le sort des unités motorisées de l'Armée.

Navires anglais sur les mers

LONDRES. — L'Angleterre a toujours en mer au moins deux milliers de navires et pas moins de 400 dans la zone de danger, d'après un fonctionnaire du ministère des transports.

Ce fonctionnaire a rapporté une rapide accentuation dans les arrivées, des marchandises obtenues en vertu du prêt-bail grâce à des voyages plus rapides des navires.

Voici en un clin d'oeil ce que contenait un des derniers navires à arriver dans un port anglais:

Une douzaine environ de bombardiers de Santa Monica, de gros sacs de fèves de l'Idaho, des caisses venant de Chicago et estampillées comme contenant du fromage du Wisconsin, des boîtes contenant du raisin de Fresno, des jambons de Chicago.

Il y avait aussi une ambulance, don de la population de Milford, Connecticut; des machines outils de Michigan City; des pièces d'avions de New-Haven, des appareils pour combattre les incendies de Brooklyn, des pompes de San Francisco, du lard de Saint-Louis, du porc en conserves, de Chicago, des pistaches de la Georgie.

La légion américaine et la loi de neutralité

MIWAUKEE.—La Légion Américaine a réclamé le rappel de la loi de neutralité, rompant avec une tradition de 23 ans qui s'opposait à la création d'une nouvelle force expéditionnaire.

Des résolutions d'appui à l'administration et de confiance au président Roosevelt ont passé en éclair à la convention annuelle, sans même soulever de débat et parmi les acclamations tumultueuses de 50,000 hommes qui assistaient à la séance.

M. Connally, président du comité sénatorial des relations étrangères, a déclaré que l'opposition à l'aide aux Russes paralyserait les mains de l'administration dans la poursuite de sa politique étrangère. Clark a dénoncé le sénateur, disant qu'il encourageait les gens de la cinquième colonne aux Etats-Unis, mais les cris l'obligèrent à s'asseoir.

Les légionnaires ont répondu à l'appel du gouvernement en recommandant le rappel immédiat des limitations géographiques qui empêchent de porter une guerre défensive sur le front de l'ennemi.

Cette résolution qui abolit l'opposition légendaire de l'organisation des vétérans américains à la participation aux conflits européens, a été le fait principal de la convention.

"Nous voulons que l'Amérique soit assez forte pour repousser toute attaque possible avant qu'elle ne se produise et que l'ennemi soit détourné de façon à protéger nos familles et nos foyers. S'il est nécessaire de combattre pour défendre les Etats-Unis, nous insistons pour être préparés à conduire le combat en dehors des Etats-Unis."

Des troupes françaises én Russie

LONDRES—Une ambassade étrangère a reçu des rapports disant que Hitler et l'amiral Jean Darlan, vice-premier ministre français, ont convenu secrètement d'envoyer cinq divisions de l'Armée régulière française—environ 75,000 hommes—combattre aux côtés des soldats nazis sur le front russe.

Le même rapport dit qu'une division et demie de Français—25,000 hommes—ont déjà atteint le front russe. On n'a pu vérifier.

D'autres aviseurs diplomatiques disent que Hitler et Franco, chef de l'Etat espagnol, ont conclu un accord qui oblige l'Espagne à envoyer 150,000 soldats sur le front russe.

En plus de ces forces, on rapporte que l'Allemagne concentre des unités de volontaires venus de divers pays européens près du front russe. Des unités plutôt considérables de nationalistes ukrainiens seraient rassemblés par les Nazis en Galicie et en Bikovine, le long de la vieille frontière Pologne-Roumanie. Des volontaires des pays occupés par l'Allemagne sont concentrés à Kozienice, en Pologne.

Jusqu'ici, assure-t-on, seulement 400 à 500 Français sont arrivés à ces lieux de concentration. Ils porteront bientôt l'uniforme allemand et seront incorporés dans des régiments nazis.

Des petits groupes de Hollandais, de Danois et de fascistes flamands et d'autres aventuriers sont aussi à Kozienice.

Les usines des munitions françaises, disent des rapports, produisent d'immenses quantités de munitions pour les Allemands. Les usines Renault, à Biancourt, font des tanks, et on rapporte que les usines Somma, à St-Denis, produisent un nouveau type de tank dépassant 40 tonnes, protégé contre les lance-flammes par des plaques d'amiante. Les usines De Soitine font des bombardiers légers d'excellente qualité qui font plus de 300 milles à l'heure, à plusieurs fabriques de Paris et de Lyon.

Une autre compagnie parisienne, la Descombe et De Rakkois, fabrique des machines-outils pour une nouvelle usine de pétrole synthétique en Allemagne, suivant d'autres rapports.

Les informations du continent indiquent que les Allemands se préparent à une campagne d'hiver dans le nord et l'ouest de l'Afrique si l'hiver ralentit les opérations sur le front russe suffisamment pour libérer les unités nazies engagées de ce côté.

Les concentrations de troupes allemandes entre Bordeaux et les Pyrénées ont augmenté récemment et les Nazis envoient plus d'équipement mécanisé dans le sud de l'Italie.

Petit Courrier d'Europe

RUSSIE

La réserve des parachutistes

MOSCOU—C'est la Russie qui dispose des plus nombreuses troupes de parachutistes: l'espionnage nazi estimait en 1938 qu'elles devaient compter 75,000 hommes. On les croit fortes aujourd'hui de 100,000 soldats bien entraînés à la guerre de sabotage et d'attaques soudaines derrière les lignes ennemies. Les membres d'élite de cette redoutable force qui a pris en Russie le nom d'Osoviakhim (Société d'initiative et de développement de la force aérienne et de la défense contre la guerre chimique), ont déjà porté leur entraînement jusqu'à réussir 200 sauts chacun, souvent en pleine tempête et quelquefois dans l'eau, afin d'apprendre la technique du dynamitage foudroyant des ponts et des pontons. Le parachute russe est équipé de petites soupapes qui en règlent la vitesse

Sous tous les drapeaux

KIEV—Aux dernières nouvelles, les Nazis et leurs alliés roumains et italiens reprennent au sud-est leur offensive en direction de Kiev, capitale de l'Ukraine Cette grande ville du Dniéper a pris, dans l'histoire contemporaine, l'habitude des changements d'allégeance. De 1917, époque de l'effondrement tsariste à 1921, les batailles entre légitimistes, Russes blancs, révolutionnaires, Allemands, Polonais et autonomistes ukrainiens l'ensanglantèrent tour à tour et la firent changer de mains vingt-trois fois. Vingt-trois fois, le drapeau de nouvel occupant fut hissé aux mâts de ses principaux immeubles et domina les coupoles dorées du Lavra, l'ancien monastère, et les créneaux usés de la vieille forteresse. Outre les Allemands, les tsaristes et les bolchévistes qui y régnèrent de façon éphémère, Kiev fut administré pendant ces années troublées par Siméon Pétlioura, Anton-Ivanovitch Dénikine et le général Skoropadsky qui, aussitôt renversés comme hetmans, formaient de nouvelles alliances pour revenir au pouvoir.

GRANDE-BRETAGNE

A l'abbaye de Westminster

LONDRES—Le doyen de Westminster a offert à la marquise de Willingdon l'honneur d'inhumer dans l'abbaye la dépouille de son mari, feu Lord Willingdon, ancien gouverneur général du Canada et ancien vice-roi des Indes. Lady Willingdon a accepté avec reconnaissance. On sait que ce célèbre monastère forme le panthéon des souverains et des grands hommes de l'Angleterre, depuis le XIIIe siècle. Le dernier personnage qui a été inhumé à Westminster, avant notre regretté gouverneur, a été Neville Chamberlain, l'ancien premier ministre, décédé l'automne dernier.

Les Etats-Unis prêtent à la Russie

WASHINGTON — L'administrateur général des prêts dans le gouvernement américain, M. Jesse Jones, a annoncé que les Etats-Unis ont donné des contrats pour l'achat de matériel de guerre destiné à la Russie, pour un montant de $100,000,000, et que Washington a accepté de faire une avance à l'Union Soviétique de $50,000,000 pour qu'elle achète des munitions au pays.

Jones dit que la transaction a été négociée à la demande du président Roosevelt.

Sa lettre disait en partie:

"Le gouvernement russe a besoin de change en dollars pour acheter des approvisionnements de guerre aux Etats-Unis; nous avons besoin de plusieurs produits stratégiques de la Russie, dont plusieurs sont importés normalement de ce pays.

"Pour aider le gouvernement russe à payer pour le matériel qu'il veut acheter aux Etats-Unis, et qu'il ne peut avoir qu'en quantités limitées, ainsi que pour accélérer notre propre programme de défense, j'aimerais organiser par l'intermédiaire de la "Reconstruction finance corporation" ou ses subsidaires, l'achat chez la Amtorg Trading Corp., propriété d'intérêts russes, du manganèse, du chrome, de l'asbestos, du platine et d'autres matériaux que nous importons normalement de la Russie, pour une valeur touchant $100,000,000."

M. Jones a spécifié qu'il ne s'agissait pas d'un prêt de $50,000,000 à la Russie.

Hanson rencontre lord Bennett

LONDRES—Lord Bennett, ancien premier ministe conservateur du Canada, et M. R. B. Hanson, leader du parti conservateur canadien à la Chambre des Communes, se sont rencontrés par hasard dans le hall d'entrée de l'hôtel Savoy, il y a quelques jours, au moment où M. Hanson se rendait déjeuner avec le vicomte Cranborne, ministre des Dominions. Lord Bennett a salué son ancien collègue d'un cordial: "Hello, Dick, delighted to see you", alors que M. Hanson lui a répondu: "Hello, R.B.", comme au temps où le nouveau membre de la Chambre des Lords n'était que R. B. Bennett. Les deux amis se sont entendus pour un entretien plus prolongé qui aura lieu prochainement.

M. Hanson a aussi rencontré le comte de Bessborough, ancien vice-roi du Canada, qui l'a invité à une réception intime qu'il doit donner en l'honneur d'un groupe de soldats canadiens. Au cours de la journée, M. Hanson doit rencontrer le major-général P. J. Montague, chef des quartiers généraux militaires canadiens, et M. David Margesson, ministre britannique de guerre.

M. Hanson et les députés canadiens qui l'accompagnent ont assisté, à la cathédrale Saint-Paul, à une cérémonie religieuse à l'occasion de la majorité du roi Pierre de Yougoslavie. Leurs Majestés le roi George et la reine Elizabeth, le premier ministre Churchill et les chefs des gouvernements alliés réfugiés à Londres assistaient à cette cérémonie.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX *Numéro 21*

Au Manitoba

Notre Association d'Education

La Journée de l'Association — Le 25e Anniversaire

Depuis 25 ans les Canadiens français du Manitoba ont souvent entendu parler de l'Association d'Education. Sans cesse ils ont été exhortés à faire les sacrifices que comporte le maintien de cette oeuvre essentielle. A leur honneur il faut dire que toujours ils ont répondu de bon coeur aux appels de l'exécutif de l'Association.

Grâce à la prévoyance et à la sagesse de ceux qui ont dirigé notre Association depuis sa fondation, la population française du Manitoba a obtenu dans le domaine scolaire une certaine liberté d'action qui lui a permis de survivre et même de se développer.

Notre Association—on le sait—a fort heureusement grandi le champ de ses opérations durant ses 25 années d'existence. Mais ses heureuses initiatives: le recrutement du personnel enseignant, la visite des écoles, les concours de français, ont augmenté considérablement ses dépenses. Aussi bien est-il nécessaire, maintenant plus que jamais, de lui assurer le budget dont elle a besoin pour continuer l'oeuvre entreprise.

Depuis quelques semaines déjà, les délégués de l'Association ont commencé les visites des paroisses afin d'inviter tous ceux qui s'intéressent à la survivance de notre culture à verser généreusement leur obole. La cause en vaut la peine, il s'agit de notre langue, de nos traditions, de notre survivance, de nous-mêmes. Aussi il est à souhaiter que personne ne refusera de faire sa part, selon ses moyens. Surtout n'allons pas croire que nous avons fait preuve d'une grande générosité et que notre rôle est fini quand nous avons versé un dollar dans la caisse de l'Association.

En plus de tous les motifs qui nous commandent habituellement la générosité à l'égard de l'Association, s'ajoute cette année le fait qu'elle célèbre ses vingt-cinq ans d'existence. Qu'en raison de ce jubilé, notre générosité soit telle que les directeurs de cet organisme essentiel de survivance française puissent envisager l'avenir avec assurance.

Un grand banquet marquera à St-Boniface le 25e anniversaire de notre Association. Qu'on se le dise dès maintenant: il faut que ce soit un succès. Tous les centres, si éloignés soient-ils, devraient envoyer leurs représentants à cette réunion.

L'un des buts de cette fête est de mettre en relief aux yeux des manitobains le travail accompli par l'Association d'Education et de rappeler à chacun ses devoirs à son égard. Soyons du nombre de ceux qui viendront se renseigner sur l'histoire de notre survivance nationale au Manitoba, le dimanche 12 octobre.

"COMMUNITY CHEST"

La campagne en faveur de la caisse de bienfaisance commencera cette année le 22 septembre, pour se terminer le samedi 4 octobre.

La guerre qui se déroule actuellement en Europe, et à laquelle nous avons accepté librement d'apporter notre aide, ne doit pas nous faire perdre de vue les problèmes essentiels de chez nous qui sollicitent notre attention.

Or, l'un des plus urgents, à notre avis, est le maintien des institutions de bienfaisance qui abritent à Winnipeg et à St-Boniface nos malades, nos vieillards et nos enfants infirmes.

Chaque année, la population française de nos deux villes soeurs a répondu avec générosité à l'appel que lui a fait la caisse de bienfaisance ou "Community Chest". En raison de la guerre et de la hausse dans le coût de la vie, les besoins de nos institutions, loin d'avoir diminué se sont considérablement accrus. Aussi bien, dans notre propre intérêt, les nôtres voudront bien faire grande la part qu'ils réservent dans leurs offrandes pour la caisse de bienfaisance.

Si quelques-uns hésitaient à pratiquer cette charité élémentaire, nous les invitons à relire cette page de l'Evangile où Notre-Seigneur relate ce qui se passera au jour du jugement.

Après la résurrection des morts, le Fils de l'homme sera assis sur son trône de gloire. Il placera les bons à sa droite et les méchants à sa gauche. S'adressant aux bons, il leur dira: "Venez les bénis de mon père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde." Et quelle raison leur donnera-t-il? "J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; j'étais nu et vous m'avez vêtu; j'étais malade et vous m'avez visité; j'étais en prison et vous êtes venus à moi." Les justes s'étonneront, car jamais ils n'ont vu le Christ dans ces nécessités. Mais il leur répondra: "En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait."

Ainsi de la bouche même du Sauveur nous savons que la sentence qui décidera de notre destinée éternelle sera établie sur l'amour que nous aurons eu pour Jésus-Christ dans la personne des petits, des humbles et des infirmes.

LIVRES CANADIENS

Un témoin du grand drame

Les journaux ont pesé lourdement sur la politique française de l'entre-deux-guerres. Influence trop souvent malfaisante, dont on connait déjà la portée et les conséquences. Certains journalistes purent donc observer le jeu des politiciens complices ou victimes de l'Allemagne. Leurs souvenirs et leurs notes constituent, pour l'histoire anecdotique et l'histoire tout court, des documents autrement plus précieux que les textes officiels.

Les Editions Bernard Valiquette présenteront bientôt une oeuvre d'un journaliste français universellement connu. Pierre Lazareff, à peine dépassé la trentaine, fut rédacteur en chef du quotidien "Paris-Soir", animateur des magazines "Marie Claire", "Match" et "Pour Vous". Au cours des dix dernières années, il entra dans l'intimité de nombreuses personnalités politiques, militaires, littéraires, mondaines; il connut les plus célèbres corespondants américains; il vit s'infiltrer dans les milieux français toute une faune au service de l'Allemagne. Et enfin, Pierre Lazareff assista à la débacle de son pays, publiant son journal jusqu'à la veille de l'armistice.

Le livre de Pierre Lazareff aura pour titre "Dernière Edition". Plus de 300 pages de faits extrêmement intéressants, tous recueillis aux meilleures sources ou constatés personnellement; tractations politiques et journalistiques, intrigues internationales, rôle des belles égéries auprès des gouvernants, fausses gloires et traitres authentiques, espionnage et contre-espionage, grandeurs et misères de l'Etat-Major, manoeuvres des défaitistes, "blitzkrieg" contre les corps et les esprits, nouveaux proboches et antiboches irréductibles, magnifique redressement de l'opinion française, raisons d'espérer.

Cette sèche énumération ne donne qu'une idée incomplète de tout ce que contiendra "Dernière Edition," véritable journal rétrospectif qui se placera à côté des ouvrages les plus documentés sur la fin de la Troisième République.

Ton histoire est une épopée

Par M. l'abbé Arthur Maheux

Parmi les livres parus au Canada français en ces dernières années, on peut dire que celui dont on parle le plus est le premier volume de **Ton Histoire est une épopée** de M. l'abbé Arthur Maheux. Cet ouvrage étudie les débuts du Canada sous le régime anglais. Pour l'écrire, l'auteur a pris la peine d'aller aux sources, de fouiller les archives nationales et celles du Séminaire de Québec qui sont, on le sait, d'une grande richesse. Il applique la méthode scientifique la plus rigoureuse. Il ne cherche pas à prouver quoi que ce soit; il raconte et appuie ses assertions sur un grand nombre de textes d'archives. Si on l'interroge, on lui fera sans doute avouer ce que dénote sa préface, à savoir que s'il lui faut prendre parti, il prend de préférence le parti de la compréhension,—et au besoin le parti de ceux qui savent pardonner quand il y a lieu de pardonner.

Par des lettres qu'il ne conviendrait pas de citer, les plus hautes sommités du pays ont félicité l'abbé Maheux de son travail et l'ont engagé à le continuer. Le public, d'ailleurs, a fait l'accueil le plus sympathique à **Ton Histoire est une épopée**. Le premier mille s'est vendu très rapidement. Avant même la sortie des presses, 521 exemplaires étaient achetés. A une ou deux voix discordantes près, toute la presse du pays et plusieurs publications anglaises ont loué l'esprit qui inspire les recherches historiques de l'abbé Maheux. Cédant aux nombreuses sollicitations qui lui sont venues de toute part, l'auteur vient de mettre en librairie un deuxième mille de son volume, qui s'enlève rapidement. Il en reste encore des exemplaires que l'on peut se procurer au prix de $1.00 dans toutes les librairies.

La jeunesse allemande est-elle toute nazifiée?

La propagande alliée plaignait trop souvent ces pauvres Allemands esclaves d'un régime oppresseur. Elle a ainsi contribué à créer cette légende que les nazis ne sont qu'une minorité et que la révolte pouvait éclater d'un moment à l'autre. C'est avec de tels bobards que les peuples européens—avant 1939—ne croyaient pas possible un nouveau conflit; et une fois la guerre déclarée, les aviateurs alliés se sont longtemps amusés à jeter en Allemagne des feuillets de propagande, au lieu de bombes; et même après l'invasion des trois quarts de l'Europe, on entendait encore de soi-disant hommes d'Etat qui refusaient de croire réelle une Allemagne nazifiée. Tous ont perdu leurs faciles illusions, mais à quel prix!

Pour la première fois au Canada, nous connaîtrons les sentiments intimes d'un jeune nazi, type de millions d'autres. Les Editions Bernard Valiquette publieront bientôt le journal d'un aviateur allemand actuellement détenu dans un camp canadien. Gottfreid Leske, sergent-pilote dans la **Luftwaffe**, est un nazi convaincu qui a participé aux attaques sur la Hollande, la Belgique, la France et la Grande-Bretagne.

Le journal de Gottfreid Leske a été traduit par le célèbre écrivain Curt Riess. Ces notes d'une lecture très instructive mettent à nu l'âme d'un jeune hitlérien, l'un de ces féroces conquérants qui ont mis l'Europe à feu et à sang. On se rend compte, alors, de cette force gigantesque que représente la mystique hitlérienne.

"J'étais un aviateur nazi", par Gottfreid Leske, sergent-pilote dans l'aviation allemande, sera prochainement en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Les jours commencent et finissent selon qu'un souvenir aimé se lève ou se tait dans une âme.



La foule à la Messe de la Reconsécration, sur la colline parlementaire d'Ottawa.

Une question aux académiciens des collèges de Saint-Boniface et de Gravelbourg

Maintenant que les élèves ont à peu près débouclé leurs malles et se sont installés dans leurs savants travaux, nous aimerions soumettre à leur sagesse un sujet de discussion qui offre sûrement du piquant.

Nos jeunes académiciens ont ici l'occasion de se livrer à une pénétrante analyse de psychologie, et peut-être même de lui donner la forme de débat.

Au hasard de nos lectures, nous avons retrouvé l'autre soir une étude écrite par Ernest Hello sur La Fontaine, l'illustre fabuliste qu'on est convenu d'appeler **le bon La Fontaine**

Avec un sourire sur les lèvres, nous transcrivons cette page curieuse:

"Cherchons un homme qui n'ait jamais vécu dans le monde des idées, qui n'ait reçu la pensée ni de première main ni de seconde main, qui ne l'ait absolument pas reçue; qui ait ignoré la Beauté; qui n'ait jamais levé la tête, qui ne soit pas poète, dans la grande acception du mot, qui n'ait fait que raconter de très petites choses, déjà racontées par d'autres avant lui, en sorte que le petit mérite de l'invention ne lui appartient pas, un homme pourtant qui se fasse lire et qui ne permette pas de l'oublier.

"Cet homme existe, il se nomme La Fontaine.

"Cet homme, qui n'a jamais soupçonné rien de grand, et qui n'a pas même inventé les petites choses qu'il nous a dites, a ceci de particulier et de curieux qu'il n'a qu'un mérite, un seul, rien qu'un, et qu'il atteste étrangement la puissance de cette qualité unique par laquelle il vit, lui qui avait tant de raisons pour ne pas vivre.

"Cette puissance qui immortalise La Fontaine, c'est le style.

"Son éloge complet est contenu dans ce mot, et, à qui veut le louer, il est absolument impossible d'en ajouter un second.

Il a su raconter, il a su écrire. O langue française! de quelle puissance dispose-t-elle donc pour que La Fontaine soit célèbre?

"Je ne crois pas que La Fontaine ait eu, dans son passage sur la terre, un regard donné au ciel; je ne crois pas qu'il ait eu un instant le tourment ou la joie des choses éternelles. Je ne crois pas qu'il soit possible d'apercevoir, de saisir, de soupçonner, de deviner, en inspectant ce coeur, où était en lui la place de Dieu. Je ne crois pas qu'il soit possible en l'écoutant de surprendre un cri, ni qu'il ait senti, vers quoi que ce soit, avant de se convertir, une aspiration.

"Mon poids, c'est mon amour, a dit un homme dont j'ose à peine prononcer le nom dans une occasion si petite: c'est faire trop d'honneur à La Fontaine que de faire intervenir à propos de lui saint Augustin. Cependant la vérité est vraie, à propos de tout, maxima in minimis. De quel côté donc pèse La Fontaine? Aime-t-il une beauté vraie ou fausse, l'apparence seulement de la beauté? Non pas. Quelques-uns ont l'attrait de la grandeur, mais ne savent pas où elle est; ils témoignent par là d'une élévation native qui s'égare. La Fontaine n'est pas de ceux-là.

"Il ne désire ni la grandeur vraie ni la grandeur fausse, il ne soupçonne pas l'existence du sublime. Il garde non pas son admiration, cette classe d'hommes n'admire pas, mais son éloge, pour l'habileté qui se tire d'affaire. Il a le goût de la rouerie! chose épouvantable!

"Son idéal, c'est le renard!

"Je n'insiste pas sur le **penseur** et le **poète**. Il est tout entier dans ce mot: son idéal, c'est le renard.

• • •

Nous avons bien nos idées sur ce morceau, mais, en l'occurrence, nous les gardons pour nous.

Une remarque d'ordre général suffira: Ernest Hello est considéré à juste titre comme un écrivain vigoureux et très profond. A la fin du 19ème siècle, on le classait parmi les grands maitres. A propos de lui, un juge compétent a nommé La Bruyère, Pascal, Tacite, Shakespeare.

Messieurs, vous avez la parole!

Noël BERNIER.

Radio-ouest française

Le duc de Kent et le Ministre de la Justice

Le mardi, 9 septembre, à 7 h. du soir, heure des montagnes, Son Altesse Royale le Duc de Kent faisait ses adieux aux Canadiens.

Le mercredi, 10 septembre, à 6 h. du soir, heure des montagnes, le Très Honorable Ernest Lapointe inaugurait la semaine de la Reconsécration.

• • •

Le Duc de Kent est un Anglais. Et l'Angleterre est un pays unilingue . . .

Le Ministre de la Justice est un Canadien français. Et le Canada est un pays bilingue.

• • •

Le frère du Roi était chez nous en mission officielle. Mais son discours d'adieu ne cherchait pas à traduire la pensée du gouvernement canadien . . .

Monsieur Lapointe est membre du Cabinet. Quelques heures auparavant, il était même premier ministre intérimaire. C'est au nom du Gouvernement qu'il parlait.

• • •

Son Altesse a été présentée, par Radio-Canada, en anglais **et** en français. Le boniment de la fin fut également dit en anglais **et** en français . . .

Monsieur le Ministre a été présenté, par Radio-Canada, en **anglais seulement**. Le boniment de la fin fut dit également en **anglais seulement**.

• • •

Le discours du Duc a duré quelque 8 minutes. A la fin, Son Altesse a eu la délicatesse de se résumer en français—un français très agréable . . .

Le discours de Monsieur Lapointe a duré 29 minutes. Après avoir parlé en anglais . . . le Très Honorable Ministre s'est tu.

• • •

C'est à la lumière de tout cela que plus d'un Canadien français de l'Ouest—et d'ailleurs aussi sans doute—s'est pris à méditer . . .

. . . sur la "conscience immaculée" du gouvernement canadien;

. . . sur le devoir, qui s'impose à tous les Canadiens de remercier Dieu . . . de n'être pas, comme certains autres peuples, injustes, anti-démocratiques, etc. . . . . et surtout,—

. . . sur la nécessité d'aller combattre l'Ostracisme . . . sous d'autres cieux.

• • •

Et à qui la faute?

• • •

ce 17 septembre 1941.

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST.

(Communiqué)

Une grande injustice est officiellement réparée

Du Courrier de Genève du 9 mars:

Une loi spéciale avait chassé de France les Chartreux. Une loi spéciale vient de les autoriser à continuer leur oeuvre.

La loi qui les avait condamnés fut votée le 26 mars 1903 par la Chambre des députés.

Il n'est pas inutile, croyons-nous, de rappeler sommairement les conditions dans lesquelles ce vote intervint.

A la suite d'un rapport favorable du préfet de l'Isère et des promesses faites à Mgr Henry, évêque de Grenoble, par M. Waldeck-Rousseau et par le président de la République, les Chartreux, bien qu'ils fussent déjà autorisés par une ordonnance royale du 27 avril 1816 et par un décret impérial du 6 juin 1857, s'étaient décidés à faire une demande d'autorisation, afin de se mettre complètement en règle avec la loi du 1er juillet 1901 sur les associations. Cette autorisation, au dire des autorités consultées, ne devait être qu'une formalité, n'entraînant aucune difficulté.

Mais, entre temps, le combisme sectaire était arrivé au pouvoir. Maniée par des fanatiques, la loi sur les associations allait devenir un terrible instrument de persécution, de spoliation et de rapine. Toutes les congrégations enseignantes, prédicantes et contemplatives étaient condamnées sans appel et en bloc.

Le débat sur la demande d'autorisation formulée par les Chartreux s'engagea, devant la Chambre, à la séance du 26 mars 1903. Il fut scandaleux. Les voix qui tentèrent de plaider la cause de ces religieux, célèbres par leurs innombrables bienfaits, furent systématiquement couvertes par les clameurs haineuses d'une majorité qui avait perdu toute pudeur. Une phrase lancée par un des interrupteurs et que le "Journal Officiel" a recueillie (page 1342 des Débats parlementaires, numéro du 27 mars 1903) en dit long sur l'état d'esprit de cette majorité: "nous ne nous embarrassons pas de la légalité". Le "Journal Officiel" avait gazé: au dire d'un témoin, l'interrupteur, las d'entendre invoquer le droit, cria textuellement: "Nous nous foutons de la légalité."

Néanmoins des voix éloquentes plaidèrent au milieu du bruit, la cause de la vérité, du droit et de la justice.

M. Anthime Ménard montre combien était solide, indiscutable, la situation juridique des Chartreux.

L'abbé Lemire parla avec émotion de ce "blanc Chartreux" qui est là-bas dans les Alpes depuis mille ans et qui n'a jamais ouvert la bouche en face de la société contemporaine pour articuler une plainte ou un reproche", ne connaissant que la prière et la charité. Et le député du Nord concluait ainsi: "Ce que nous faisons aujourd'hui est indigne d'un grand parti, de votre parti républicain, parce que ce n'est qu'une besogne petite, mesquine, une besogne de façade et de rancune électorale assouvie. Tout cela est surtout indigne d'un grand pays comme la France."

M. Pichat, député de Grenoble, parlant au milieu d'un indescriptible vacarme, rappela les bienfaits dont les Chartreux avaient couvert le Dauphiné et la Savoie, sans tenir compte des opinions de ceux qu'ils secouraient.

Vains appels, qui ne pouvaient toucher une majorité dont le siège était fait et dont le parti-pris s'affirmait avec une scandaleuse intolérance!

M. Emile Combes crut cependant devoir l'exciter encore, en portant à la tribune une brochure préconisant le refus de l'impôt et portant entr'autres signatures celle du général des Chartreux. C'était un faux grossier.

M. de Gailhard-Bancel demanda vainement qu'il fût sursis au vote jusqu'à ce que l'authenticité des signatures lues par le président du Conseil ait été vérifiée. Le député catholique de l'Ardèche, résumant les souvenirs que lui avait laissés cette honteuse séance, écrivait en 1927: "J'ai été le témoin de l'acte abominable commis par la Chambre le 26 mars 1903. Ce fut sur un document faux que les Chartreux furent frappés et mes collègues ne voulurent rien entendre lorsque je montai à la tribune pour réclamer la vérification de ce document et l'ajournement du vote. Les aigrelins qui convoitaient les soi-disant millions des Chartreux ne voulaient pas courir le risque de les voir leur échapper; ils avaient stylé leurs hommes, et ce fut au milieu des vociférations, des hurlements, des menaces, des poings tendus, que je dus parler. Seuls les sténographes placés au pied de la tribune purent saisir quelques-unes de mes paroles."

Par 338 voix contre 231 la demande d'autorisation des Chartreux fut repoussée.

La liquidation qui devait être un désastre, un pillage éhonté, commençait.

Un odieux coup de force en fut le prélude.

Le 29 avril 1903, la Grande Chartreuse était assiégée par une véritable petite armée: un bataillon sur pied de guerre du 140e régiment d'infanterie de Grenoble, deux escadrons du 4e régiment de dragons de Chambéry, un détachement du 4e régiment du génie de Grenoble, des renforts de gendarmerie à cheval et des forces policières, appuyant les magistrats qui venaient exécuter l'oeuvre de saisie.

Après le crochetage des portes du monastère et l'escalade de la clôture de la chapelle, 23 religieux qui priaient dans leur stalle durent céder à la violence et prendre le chemin de l'exil.

Il a fallu attendre 37 années pour que cette douloureuse injustice fut réparée.

Le 21 juin 1940, trois Chartreux rentraient au couvent à demi ruiné, malgré qu'il eût été, en 1912, classé parmi les monuments historiques.

Le lendemain 22 juin, le R. P. général dom Ferdinand Vidal, rallumait la flamme spirituelle en célébrant la messe dans la chapelle du monastère.

Une loi spéciale autorise les Chartreux à reprendre en France, leur saint ministère de prière et de charité.

L'Amour l'emporte sur la haine.

Léon PONCET.

Jésuites

L'année consacrée à la célébration du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus s'est terminée avec le mois d'août. Des fêtes d'action de grâces ont eu lieu en plusieurs villes du Canada. Quelques livres et brochures ont aussi paru.

A ces publications une dernière vient de s'ajouter comme pour les compléter. C'est une mince brochure de 16 pages mais pleine de faits et de statistiques. Elle raconte la formation, l'organisation et les activités des membres de la Compagnie de Jésus. Il y a là des détails qu'on chercherait en vain dans des ouvrages plus considérables.

Editée par l'Oeuvre des Tracts, cette plaquette, ornée d'une belle gravure de saint Ignace de Loyola, se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'influence du milieu

Il y a quelque temps, nous conseillions à nos compatriotes terriens de la Saskatchewan de ne pas abandonner la terre pour la ville, de ne pas lâcher la proie pour l'ombre et de conserver, en dépit des circonstances adverses et passagères, leur belle et enviable indépendance. Nous leur avons prouvé que, d'une façon générale, la vie est plus chère en ville qu'à la campagne et qu'au point de vue situation économique, celle du terrien est préférable à celle de l'artisan, de l'ouvrier des villes.

Nous conseillons de nouveau aujourd'hui à nos compatriotes terriens de ne pas quitter leurs champs et cela, pour des motifs supérieurs: la préservation de la foi et de la culture française. Nous affirmons que la foi a beaucoup plus de chance de se développer et de se conserver chez nos populations rurales franco-canadiennes, que chez les populations urbaines de l'Ouest. Le fait s'explique aisément. Dans le caravansérail des villes commerciales, où se coudoient plusieurs races et s'étalent toutes sortes de religions, notre groupe ne compte qu'une très faible proportion; il est en tant que tel submergé et enveloppé d'une atmosphère délétère. Ce n'est plus le calme et l'air tonifiant de nos paroisses homogènes ou en grande partie franco-canadiennes où l'ambiance est plus catholique. C'est tout simplement un rendez-vous, un carrefour où s'entre-choquent les idées et les convictions, où s'effacent les traits distinctifs des races et des cultures, action continue du malaxeur qui uniformise selon un modèle commun, diamétralement opposé à l'idéal catholique et français. Ce travail de nivellement, de malaxage, que l'on pourrait appeler l'influence du milieu, nous est funeste. "Il semble, disait La Bruyère, que l'on dépend des lieux par l'esprit, l'humeur, la passion, le goût et les sentiments." Or, par l'esprit, l'humeur, la passion et les sentiments, la majorité de l'élément franco-canadien de la Saskatchewan dépend de la campagne. Cette dépendance a été affinée par l'influence des prédécesseurs, des pionniers, qui ont orienté les générations présentes et futures vers la vie simple et honnête de la campagne où notre foi a pris racine et où se développe plus aisément le type bien racé. Sur ces plaines verdoyantes que baigne le soleil vivifiant, sur cette terre maternelle, pleine de charmes, l'esprit, l'humeur, la passion et les sentiments s'affinent, s'élèvent plus facilement vers l'auteur de la nature, le divin Créateur. L'influence de ce milieu, milieu catholique et français, est plus prononcé dans le sens des valeurs et des prérogatives qui doivent présider aux destinées de notre groupe. Depuis les débuts de la colonie, la foi en Dieu et la culture française ont toujours fait l'objet des nobles efforts des générations qui se sont transmis fidèlement cet héritage l'une à l'autre et que nous devons à notre tour transmettre dans toute son intégrité et sa grandeur. Le terrain le plus propice à l'accomplissement de cette mission sacrée est sans contredit celui qui a vu naître, grandir et mourir les vieux, les bâtisseurs: la campagne, où notre race a pris partout "des racines si délicates et si fortes" et où la foi reverdit si naturellement et aisément dans les âmes . . .

A ces considérations, qui pourraient sembler plutôt sentimentales aux esprits qui ne veulent que du "pratique", nous ajouterons à l'appui de notre thèse l'argument fatidique, mais irrécusable, des chiffres. Les statistiques du recensement de 1931 nous démontrent d'une façon plausible l'influence du milieu sur la préservation ou l'affaiblissement de la foi, et prouvent que le milieu français au Canada est plus favorable que le milieu anglais à la préservation de la foi. Nous empruntons les statistiques suivantes à la **Boussole** de Montréal:

"Que le milieu français soit plus favorable que le milieu anglais à la conservation de la foi, on n'a, pour le constater, qu'à ouvrir le bulletin XXXV du Bureau fédéral de la statistique de 1931.

"Dans la province de Québec, au dernier recensement, 1% des nôtres seulement s'est déclaré non catholique; par contre, 11% dans l'Ontario, 15% dans la Nouvelle-Ecosse, 3% dans le Nouveau-Brunswick, 3% dans l'Ile-du-Prince-Edouard, 8% dans le Manitoba, 12% dans la Saskatchewan, 17% dans l'Alberta et 26% dans la Colombie canadienne.

"Quelle est la perte des nôtres, du point de vue religieux, dans les principales villes du Canada?

"Montréal, 1%; Toronto, 42%; Brantford, 58%; Calgary, 36%; Edmonton, 26%; Halifax, 21%; Hamilton, 46%; London, 54%; Kitchener, 41%; Ottawa, 5%; Québec, 1%; Saskatoon, 32%; Victoria, 48%; Winnipeg, 22%; Saint-Jean, N.B., 15%.

"Toutes les autres races, anglaise, italienne, polonaise, allemande, sont dans la même situation; leur proportion catholique est plus forte dans notre province que dans les provinces anglaises. Comparons, par exemple, la province de Québec et la province d'Ontario.

"Dans le Québec, il y a 2,270,059 Canadiens français, dont 2,256,817 catholiques (99%); 108,312 Irlandais, dont 69,654 catholiques (64%); 24,845 Italiens, dont 23,656 catholiques (95%); 10,616 Allemands, dont 4,920 catholiques (45%).

"Dans l'Ontario, il y a 299,732 Canadiens français, dont 266,460 catholiques (89%); 647,831 Irlandais, dont 177,009 catholiques (27%); 50,536 Italiens, dont 47,143 catholiques (91%); 174,066 Allemands, dont 31,580 catholiques (18%).

Il faut donc conclure que le milieu français, au Canada, est plus favorable à l'éclosion, au développement et à la préservation de la foi catholique. Or, en notre province, le milieu français, ou à majorité française, est sans conteste la campagne où vit le gros de notre population ethnique. C'est donc à la campagne que notre foi a le plus de chance de se protéger et de croitre. Loin de nous l'idée de discréditer nos compatriotes des villes qui s'imposent tant de sacrifices pour demeurer bons catholiques, mais les difficultés qu'ils doivent surmonter pour demeurer fidèles démontrent que la foi court de plus grands dangers à la ville qu'à la campagne.

Joseph VALOIS, O.M.I.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Quarante-Heures

Cette semaine auront lieu à la cathédrale les Quarante-Heures. La solennité débutera par la messe à 8 h. 30, vendredi matin. Le Saint-Sacrement restera exposé toute la journée et toute la nuit. Il y aura heure d'adoration à 7 h. 30 p.m. Il y aura aussi heure d'adoration pour les jeunes gens à 10 h., vendredi soir. Samedi, la Sainte Messe aura lieu à la même heure (8 h. 30) et il y aura heure d'adoration le soir à 7 h. 30. Dans la soirée, à 10 h., il y aura heure d'adoration pour les jeunes filles. Dimanche aura lieu la clôture de la cérémonie par la procession du Très Saint-Sacrement.

Confessions

En vue des Quarante-Heures, on entendra les confessions cette semaine aux heures habituelles.

Archevêché

La seconde retraite ecclésiastique s'est terminée à la Trappe de St-Norbert vendredi soir dernier. Cette retraite avait commencé le dimanche 14. Elle a été prêchée par le R. P. Turcotte, O.P.

S. Exc. Mgr Cabana ainsi que Mgr Jubinville et un bon nombre de prêtres et de religieux du diocèse ont assisté au congrès eucharistique régional tenu à Rainy River, dimanche dernier. Ce Congrès avait été organisé par M. l'abbé Gustave Couture, curé de Rainy River.

A l'Hôtel de Ville

La construction des nouveaux trottoirs en ciment est commencée; c'est par erreur qu'il a été annoncé que le coût en était payable en 5 années et moitié par la ville. Le coût de ces trottoirs est complètement à la charge des propriétaires intéressés et est payable en 3 années avec le privilège de payer de suite si on le désire, évitant ainsi la charge des intérêts. Seulement, pour les avenues principales vu la grande largeur de trottoirs à donner pour le traffic, la ville prend à sa charge une grande partie du coût, ainsi que dans les cas de lots de coin ayant un frontage sur la profondeur.

Au Musée

Mme Goulet, de North West Angle, a offert au Musée deux photographies anciennes et une série de calendriers historiques publiés par La Liberté. M. Tonkin a offert un pistolet ancien, qui lui a été donné lorsqu'il était tout enfant, et qui venait des anciens de l'île de Malte.

Le nombre des visiteurs diminue depuis la fin des vacances, mais le musée a vu cet été un nombre croissant de touristes. Depuis la rentrée des classes, le musée voit venir les écoliers de nos institutions et maisons d'éducation.

Améliorations

Nous sommes heureux de constater les grandes améliorations que vient de subir le magasin de M. A. Huot, tailleur, de St-Boniface. Les décorations délicates et l'installation des nouvelles lumières fluorescentes en font un endroit des plus modernes. Aussi est-il facile de choisir des complets de toutes qualités à des prix raisonnables. Un stock considérable de modèles est à la disposition des clients.

Convention des Chefs de Police

Par une délicate attention, la commission de police de Saint-Boniface invitait à un banquet, dans la salle académique du Collège, les membres de l'association des chefs de police du Canada, avec leurs épouses. Son Honneur le Maire MacLean présidait, ayant à sa droite Son Exc. Mgr Cabana, qui fut invité à bénir la table. Souhaitant la plus cordiale bienvenue aux 220 invités, M. le Maire leur rappela qu'ils se trouvaient dans une place historique au plus grand point, place qui fut un pillier et une pionnière dans l'histoire et le développement de l'Ouest puisqu'il faut remonter en 1818 pour en trouver sa fondation, puis référant à la guerre, il dit que celle de 1914 était une chose du passé et que, pour le présent, tous nos efforts et sacrifices devaient être faits en vue de l'effort de guerre. Par une symbolique pensée, les tables avaient été disposées en forme de "V". Le chef de police Baudry, de Saint-Boniface, souhaita la bienvenue à ses confrères du Canada.

Un programme musical et des chants en choeur complétèrent cette soirée qui demeurera dans les annales de la ville, resserrant le lien qui doit unir les divers éléments du Canada.

500,000 Français libérés

PARIS—On annonce que 500,000 prisonniers français ont été libérés par les autorités allemandes, c'est-à-dire le quart du chiffre total des Français internés en Allemagne.

Assemblée mensuelle du Cercle Ouvrier Saint-Joseph

M. Raymond Roy, vice-président, présida cette assemblée en l'absence du président.

Une motion de sympathies fut adoptée à l'égard des familles de notre président, M. Ulric Lambert, et de M. Lovide Berthelette, récemment éprouvées par le deuil.

Quinze nouveaux membres furent proclamés pour le Cercle et la section sportive.

A la demande de M. Antonio Lanthier, M. Raimbault nous donna un rapport des activités du Cercle pour les oeuvres de guerre. L'exécutif devra étudier davantage cette question.

M. le docteur Paul L'Heureux, directeur de l'unité sanitaire de la ville de St-Boniface, nous fit la causerie mensuelle. Il nous expliqua l'organisation de l'unité sanitaire et les différents problèmes qui ont surgi depuis son existence. Le but principal de celle-ci est le soin de la santé publique. Ce travail est accompli par les moyens suivants: éviter, ou prévenir les maladies; promouvoir, ou encourager la santé; prolonger la vie humaine par les deux premiers moyens. Différentes études spécialisées permettent d'arriver à ceux-ci. Néanmoins, selon notre conférencier, la coopération et une opinion favorable des citoyens sont essentielles pour que l'unité accomplisse un travail fructueux.

M. Gilles Guyot remercia le Dr L'Heureux pour cette intéressante causerie et exprima le désir de le revoir parmi nous sous peu.

MM. Alfred Laurin et C. A. Aubert furent les gagnants de nos prix de présence.

A notre prochaine assemblée mensuelle aura lieu l'élection de l'exécutif pour la nouvelle année. Les membres en règle du Cercle seulement auront le droit de vote.

Le secrétaire adjoint.

PETITES NOTES

M. Lucius La Plante, de Cornwall, Ont., est en visite chez sa soeur, Mme Arthur Vermander, et sa famille qu'il n'avait pas revue depuis 20 ans.

• • •

Mme William Dillaire est en promenade chez sa fille Marguerite, Mme Jean Marie Joubert, de St-Pierre. Elle est accompagnée de sa fille, Marie-Anne, toutes deux de St-Hyacinthe, P.Q.

• • •

Au local scout, rue Aulneau, il y aura une partie de cartes le 30 septembre, à 8 h. p.m. Cette partie de cartes sera tenue sous les auspices des dames auxiliaires des scouts.

La secrétaire.

• • •

Mlle Irène Benoist est partie vendredi dernier pour un voyage dans la province de Québec.

• • •

Mlle Annette Gallant est de retour d'un voyage dans l'Ouest. Elle a visité Régina et Moose Jaw, où elle fut l'invitée de sa tante, Mme C. Smith.

• • •

MM. Louis et Maurice Hébert, de Radville, Sask., sont actuellement les invités de leur tante, Mlle Eugénie Dubuc, rue Masson, St. Boniface.
M. Louis Dubuc vient pour continuer ses études en médecine, à l'Université du Manitoba, et M. Maurice Hébert ira au Collège St-Paul.

• • •

Mlle Marcelle Senez a reçu quelques compagnes de classe, jeudi dernier, en l'honneur de Mlle Thérèse Lafrenière, à l'occasion de son anniversaire de naissance.

• • •

M. et Mme Raoul Lajoie, et leur fille, Mme Raymond McLernon, de Chicago, sont à St-Boniface, les invités de M. et Mme Ulric Phaneuf, 191 rue Bertrand.

• • •

Mme J.-A. Lemay, et sa fille, Mme Jules Perret, ont donné un thé dimanche dernier, à la résidence de Mme Lemay, rue Dumoulin, en l'honneur de Mme Albert Lemay et Mme Sylvio Schnobb, d'Ottawa, qui passent quelques jours à St-Boniface.

Les membres du comité et le personnel de la "Vocational Training School" de St-Boniface, ont donné un dîner à l'hôtel Nicolet, samedi dernier, en l'honneur du Rév. Frère Bruns, principal de l'Institut Provencher, à l'occasion de son prochain départ pour Chicago. M. Henri d'Eschambault présidait; il présenta un cadeau à l'invité d'honneur au nom du Comité, et M. A.-A. Vermander fit de même au nom du personnel de l'école. Les orateurs furent le Maire McLean, MM. G. Collins, H.-A. Pambrun, P. Macrorie et le Rév. F. Moran.

• • •

MARIAGES

Huybrecht—Piédalue

Le samedi 20 septembre dernier eut lieu le mariage de Mlle Bernadette Piédalue, fille de M. J.-E. Piédalue et de feu Mme Piédalue, avec M. Robert Huybrecht, fils de M. et Mme O. Huybrecht. Mgr W. Jubinville officiait. Durant la messe, Mme M. Dugal toucha l'orgue.

Une réception eut lieu à la demeure du père de la mariée, rue Berry, après laquelle les nouveaux époux partirent pour un voyage au Lac des Bois. A leur retour, ils résideront à 376 rue Desmeurons.

• • •

Mikalchuk—Soubry

A l'église du Sacré-Coeur des Belges, à St-Boniface, a eu lieu le 20 septembre, le mariage de Mlle Madeleine Soubry, fille de M. et Mme Emile Soubry, avec M. Peter Mikalchuk, fils de M. et Mme John Mikalchuk.

Le R. P. Pierre célébra la messe, durant laquelle M. Patrice Renaud chanta quelques solos, accompagné à l'orgue par M. Gérard Dumouchel. MM. Dorion et P. Couture rendirent aussi quelques morceaux de violon et de clarinette.

Il y eut une réception, à l'issue de la cérémonie, chez les parents de la mariée, 487 rue Provencher, et un dîner à l'Hôtel Marlborough. Les nouveaux mariés sont ensuite partis pour un court voyage au Lac des Bois.

• • •

Eyford—Beaubien

Le mariage de Mlle Thérèse Beaubien, fille de l'Hon. et Mme A.-L. Beaubien, de St-Jean-Baptiste, avec M. Maurice Eyford, fils de M. et Mme B. Eyford, de Winnipeg, a eu lieu samedi dernier à la paroisse Ste-Marie, de Winnipeg. M. l'abbé B. Linscott officiait.

A l'issue de la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée. M. et Mme Eyford sont ensuite partis pour un voyage dans l'Est. A leur retour ils résideront à Winnipeg.

Au Théâtre Paris

M. Claire Fallis, gérant du théâtre Paris à St-Boniface vient d'inaugurer une nouvelle ligne de conduite dans ce beau théâtre moderne situé dans le coeur de notre ville.

Il a l'intention de donner à ses clients de langue française un avantage qu'ils n'ont pu avoir encore.

Le premier film qui sera représenté est "Accord Final", mettant en scène Georges Rigaud, Kate de Nagy et Jules Berry. La première représentation aura lieu le jeudi 25 septembre.

Ce film a été déroulé devant plusieurs directeurs de nos maisons d'éducation de St-Boniface et de Winnipeg. Tous furent unanimes à dire que cette pièce est une des meilleures comédies musicales qui aient jamais été produites en France.

Nous ne pouvons assurer que des films français seront montrés toujours régulièrement dans notre théâtre, mais nous essaierons d'en avoir au moins un chaque mois.

Le Théâtre Paris mérite d'être félicité de l'effort qu'il fait pour donner à notre population française une récréation de ce genre.

(Communiqué)

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!



SECTION "A"

Position des équipes

	G	P
Couture Motors	3	0
St. Boniface Creamery	3	0
Crescent Taxi	2	1
Cusson Lumber	2	1
Kiewel Brewery	2	1
St. Boniface Hotel	1	2
Keewatin Lumber	1	2
St. Boniface Hardware	1	2
Martin Paper	0	3
Cercle Ouvrier	0	3

Parties de 200—B. Aitken, 216; F. Erhart, 200.

Haute partie—B. Aitken, 216.

Hautes 3 parties individuelles—F. Erhart, 200-170-156—526.

SECTION "B"

Position des équipes

	G	P
Wynant Fuel	3	0
Bibeau-Huot	3	0
Chevaliers de Colomb	2	1
Club Belge	2	1
Can. de Naissance	2	1
Dufault Sheet Metal	1	2
Soc. St-Jean-Baptiste	1	2
Frontenac Hotel	1	2
Cie D'Eschambault	0	3
Tourist Hotel	0	3

Parties de 200 — D. Phaneuf, 224; Dr L'Heureux, 209; W. Stubbe, 200; P. St-Onge, 203.

Haute partie simple—D. Phaneuf, 224.

Hautes 3 parties individuelles—Dr L'Heureux, 172-209-156—537.

5,500 ouvriers en grève au Canada

OTTAWA—Il y a actuellement au Canada sept grèves affectant plus de 5,500 ouvriers, ont déclaré des porte-paroles du ministère du travail.

La principale grève est celle des employés de la McKinnon Industries, à St-Catharines, Ont., où 4,400 ouvriers refusent de travailler. Quelque 300 employés de buvettes sont en grève à Toronto, 53 ouvriers à Vancouver, 700 mineurs à Florence, N.-E. et 40 mineurs à Minto, N.-B.

Vingt-trois employés d'un atelier de vêtements d'enfants, de Montréal, sont aussi en grève, alors que quelques centaines d'autres sont affectés par un différend qui intéresse dix-huit ateliers de l'industrie de la robe.

M. G. Pelletier

(Suite de la première page)

Problèmes dans la Province de Québec

Interrogé au sujet des réformes de l'enseignement dans la province de Québec, M. Pelletier dit qu'il ne croit pas qu'il soit nécessaire de tout révolutionner. Surtout il faut continuer à inculquer à notre jeunesse la véritable mentalité française. M. Pelletier nous lut à ce propos, le procès que Walter Lipman fit dernièrement de l'enseignement sans religion aux Etats-Unis.

Puis l'orateur nous fait part de son optimisme et des raisons d'espérer en l'avenir. "Nos adversaires ne sont pas près de chanter le Requiem de la race française en Amérique." Pour conclure, il renouvelle la promesse qu'il avait déjà faite au Collège de Saint-Boniface, d'aider les minorités françaises de l'Ouest.

Les hebdomadaires catholiques et français dans l'Ouest

Interrogé sur la nécessité de maintenir un hebdomadaire français dans l'Ouest, M. Pelletier répondit que nous devrions en faire le principal objectif de nos efforts. Il est d'absolue nécessité pour tenir unie la population française de l'Ouest et pour renseigner la province de Québec sur les activités des nôtres.

M. Sauveur Marcoux

L'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, remercia M. Pelletier de son intéressante causerie. Il rappela qu'il lisait lui-même le **Devoir** depuis plus de dix-huit ans, et souligna l'influence prépondérante de ce journal au Canada.

WASHINGTON — Le nombre des Anglais arrivés à Washington depuis le début de la guerre dépasse maintenant 3,000 et c'est tout un problème pour le comité britannique des achats de leur trouver des logements et des bureaux. Le personnel britannique est, soit très jeune, soit d'un âge avancé et les femmes sont plus nombreuses que les hommes.

Prières pour la paix

(Suite de la première page)

Tous les jours, maintenant, quand les audiences sont terminées, le Pape se rend en auto à la maison de six pièces qu'occupait antérieurement Augusto Issopi, directeur des jardins du Vatican. Il prend le déjeuner et se repose un peu. Puis, il fait une marche dans les jardins et revient travailler dans la maison. Le soir, vers 9 h., il revient à son appartement au Palais papal.

Le Pape continue de recevoir 2,000 ou 3,000 pèlerins deux ou trois fois la semaine. Beaucoup sont des jeunes mariés, de toutes les parties de l'Italie. Habituellement, il y a une vingtaine de soldats ou plus; parfois, ce sont des blessés de guerre et parfois des pèlerins qui font partie de quelque association catholique.

Le Pape quitte son étude vers 9 h. 45 le matin, ayant terminé ses audiences privées et se rend, à 10 h., à la salle d'audience, qui peut loger 4,000 personnes. Il prêche aux pèlerins sur les devoirs de la vie de famille, l'éducation des enfants, la modestie du vêtement, etc. Après le sermon, il passe dans les rangs et les pèlerins s'agenouillent pour lui baiser la main.

Cité de St-Boniface

Soumissions

La Ville de St-Boniface demande des soumissions cachetées pour la livraison du bois de chauffage aux familles sur le secours public, pour l'année commençant le 1er octobre 1941. Ces soumissions devront être reçues le lundi 29 septembre, à 1 h. p.m.

Pour plus amples renseignements et pour formes de soumissions, s'adresser au Bureau du Secours Public, Poste des Pompiers No 1, St-Boniface.

La Ville de St-Boniface demande des soumissions cachetées pour deux propriétés à vendre (avec bâtisses). Ces soumissions devront être reçues le lundi 29 septembre, à 1 h. p.m.

E. A. POULAIN,
Greffier, trésorier.
Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 24 septembre 1941.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument necessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Man Betrayed	I
She Knew All the Answers	II
Ringside Mazie	II
Major Barbara	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Dates de la perception de l'Association d'Education

NOTE — En raison de la pluie, les visites des paroisses qui devaient se faire le dimanche 21 septembre sont remises au dimanche 19 octobre.

La perception de l'Association d'Education se fera dans nos paroisses, aux dates indiquées plus bas, à moins de changements imprévus:

Le 21 septembre
Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Grande-Clairière et Dunrea.

Le 28 septembre
Lorette, Sainte-Anne,
La Broquerie,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Ile-de-Chênes,
Otterburne,
Saint-Pierre-Jolys,
Saint-Malo,
Aubigny,
Saint-Adolphe,
Sainte-Elisabeth.

Le 5 octobre
Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Letellier,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Woodridge et Saint-Labre,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

Le 19 octobre
Fannystelle,
Haywood,
Saint-Claude,
Notre-Dame-de-Lourdes,
Saint-Lupicin,
Somerset,
Saint-Léon,
Bruxelles,
Mariapolis,
Grande-Clairière et Dunrea.
Vassar et South Junction,
Saint-Lazare.

NOTE: Il n'y aura pas de tournée de perception le 12 octobre, à cause du grand banquet qui aura lieu ce jour-là pour célébrer le jubilé d'argent de l'Association d'Education.

Le Secrétaire général.

St-Pierre-Jolys

Comme les années précédentes la paroisse de St-Pierre a fourni un bon nombre d'étudiants au Collège et au Juniorat. Nous comptons trente-deux des nôtres dans ces deux institutions. La paroisse n'en a jamais eu autant. C'est une quantité "record". Pour la qualité, il paraît qu'il faut attendre pour se prononcer.

Nos écoles du village, de Ste-Geneviève de St-Pierre-du-Sud et de Carey sont en pleine activité. Les élèves sont enthousiastes et tout semble annoncer une année qui va compter. Les militantes croisées et jécistes forment leurs équipes et tout doucement les cadres se remplissent.

Le 16 septembre M. l'inspecteur A. A. Herriot passa rapidement dans nos classes du village où il fut heureux de constater une si belle assistance—270 élèves—malgré la mauvaise température.

Le 18 septembre nous avons eu l'exposition des cahiers de vacances des élèves du Couvent; une variété de trente-cinq cahiers: collection de fleurs pressées avec les noms en français et en anglais, cahiers de dessins, d'images religieuses, de poésie, d'entrefilets de guerre, cahiers historiques, cahiers scientifiques, etc. Ces travaux de vacances, dont quelques-uns sont faits avec une rare perfection, attestent le bon emploi de ce temps de repos et donnent des inspirations pour les vacances 1942. Des prix ont été décernés aux élèves les plus méritantes.

Une Jéciste.

Vassar

Une messe à Piney

M. le curé de Vassar est allé célébrer les saints mystères à l'école de Piney, le 13 septembre. Arrivé avec deux religieuses de St-Joseph, de South-Junction, la messe commença vers les 9 h. 30 du matin. Sur une table boiteuse, recouverte d'une toile blanche, on plaça missel, calice, crucifix (de mission) et lampions.

Comme fond d'autel, en haut, à droite, les portraits du Roi et de la Reine; au centre, un cadre vétuste: "In memory of...", et à gauche un paysage quelconque. Voilà pour commencer, mais M. et Mme O. Thibodeau avaient emporté un beau cadre représentant la Sainte Famille. M. le curé eut vite fait de trouver un clou et un marteau, et bing... bang... le clou est posé et le cadre suspendu.

La messe commença. "In nomine Patris..." disait la voix du prêtre. La foule (sept personnes bien comptées) attend dans un pieux recueillement la messe. Gloria, Credo, Sanctus. Nous voilà au moment de la consécration. Dieu, pour une fois encore, se faisait humble en venant s'immoler pour l'amour de nous sur cet autel improvisé et plus que rudimentaire.

M. le curé est venu à Piney avec ces deux religieuses dans le but de vendre des billets pour le bazar qui sera tenu plus tard. Ils furent reçus partout avec déférence et courtoisie. C'est de bon augure. Souhaitons que le succès réponde à leurs souhaits.

Aubigny

Décès de M Edouard Berthelette

Le lundi 8 septembre est décédé, après quelques semaines de maladie, M. Edouard Berthelette, époux de Marguerite Hébert; le défunt était âgé de 81 ans et onze mois. Le service fut chanté le 11 septembre par M. le vicaire Lionel Joyal. Dans la nef on remarquait un nombre imposant de parents et d'amis des paroisses environnantes.

Les porteurs étaient MM. Edouard, Honorius, Marcien, Edmond, Lovil et Alexandre Berthelette.

La quête fut faite par MM. Paul et Edmond Berthelette. MM. Hilaire Berthelette et Joseph Chartier portaient des gerbes de fleurs.

Lui survivent cinq garçons: Edouard, de Carman; Honorius et Edmond, d'Aubigny; Marcien et Lovil, de St-Boniface. Six filles: Mmes O. Guénette (Anna), de St-Boniface; G. Perreault (Rosalie), et C. Perreault (Julia), d'Aubigny; A. Schindler (Rose), du Minnesota; T. Bérard (Zéphirine), d'Aubigny, et Angèle, de St-Boniface. Il laisse deux frères: MM. Paul, d'Aubigny, et Alexandre, de Morris; une soeur, Mme W. Delorme (Marguerite), de St-Adolphe.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Mariage Saint-Onge-Ritchot

Le jeudi 18 septembre, M. le curé Beaudry bénit le mariage de Roger Saint-Onge, fils de Hector Saint-Onge, avec Alice Ritchot, fille de Charles Ritchot. Durant la messe la chorale chanta "Vois à tes pieds, Vierge Marie". Après la messe, M. Gérard Saint-Onge chanta le cantique "Mon âme à Dieu dit sa reconnaissance."

Une réception eut lieu après le mariage chez M. Hector Saint-Onge, père du nouveau marié.

Ste-Geneviève

Le 10 septembre est décédée Mme Clément Gauthier, à l'âge de 89 ans et quelques mois. Les funérailles ont eut lieu le 12 septembre. Malade depuis octobre dernier, elle a supporté sa longue et douloureuse maladie avec résignation et esprit de foi.

Doyenne de notre paroisse, elle était aimée et estimée de tous. Chaque famille a tenu à être présente aux funérailles. L'église remplie à sa capacité, était une preuve de l'affection que tous lui portaient. Elle laisse pour pleurer son départ, deux garçons, MM. Antoine et David Gauthier, de Ste-Geneviève, et cinq filles; Mesdames Joseph Gendron, de St-Lobre, Joseph Goyet, de Ste-Geneviève, Oscar Ross, de Vancouver, Siméon Proirée, de Port Arthur et Freidiger de Warroad, E.-U.

Les familles Gauthier remercient tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie, Plus spécialement ceux qui leur ont rendu quelques services en cette pénible circonstance.

• • •

Nous aurons un grand bazar au profit de la paroisse, le dimanche 19 octobre. Comme l'an dernier, nous espérons en faire un succès, ce qui d'ailleurs est ordinaire à Ste-Geneviève. Chaque paroissien y met la main et le succès est assuré.

Ce bazar commencera vers 1 h. p.m. pour se terminer après la soirée récréative, à 9 h.

Nous souhaitons d'avance la bienvenue à tous ceux qui voudront bien nous faire le plaisir de leur visite.

Laurier

Le dimanche 14 septembre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous un représentant de l'Association d'Education. M. Alfred Monnin, en quelques minutes, sut captiver son auditoire. Il se révéla une âme ardente et dévouée et insista surtout auprès de la jeunesse pour continuer à faire aimer notre belle langue française, gage précieux de notre foi catholique. Le temps était limité, mais nous aurions pu l'écouter une heure, tant sa parole vibrante nous enthousiasmait. Nous félicitons vivement M. Monnin qui consacre son ardente jeunesse à une si belle oeuvre. C'est une jeune recrue, mais qui promet pour l'avenir.

Il fut décidé que le 12 octobre serait un jour de communion et de prières, comme présent pieux à offrir à l'Association d'Education, à l'occasion du 25 ème anniversaire de sa fondation.

Et vivement nous souhaitons à l'Association d'Education qu'elle conserve son bel esprit d'indépendance, ne visant qu'à travailler à la gloire de Dieu et à la propagation de notre belle langue française. Que vive encore de longues années une oeuvre si bienfaisante!

• • •

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé François Trottier, de St-Casimir, P.Q., arrivé au presbytère mercredi dernier. Il restera parmi nous quelque temps en qualité de vicaire.

• • •

Un accident faillit coûter la vie au jeune Charles Duruisseau, une ruade de cheval en pleine figure. On le conduisit en hâte à l'hôpital où il fut sous les soins du Dr Gendreau. Il est beaucoup mieux à présent et a recommencé son école.

• • •

M. Gustave Miron s'est engagé comme sans-filiste dans l'armée canadienne. Il suit son cours au camp de Brandon.

• • •

Le soldat François Callarec est venu passer ses vacances en même temps que sa convalescence dans sa famille. Il est retourné à Winnipeg il y a quelques jours.

• • •

Mlles Albertine et Florence Doucette, de Fort William, Ont., et M. Wilfrid Doucette sont venus passer quelques jours dans leur famille.

• • •

M. Antoine Boudreau est aussi malade à l'hôpital de Ste-Rose; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Le samedi 20 septembre eut lieu à l'école du village, sous la présidence de Mlle McConnell, de l'Extension Service, une réunion en vue d'organiser le prochain Cours qui sera donné cette année par une garde-malade du Département de Santé et Bien-être Public. Ce cours comprendra le Premier Secours et les soins à donner aux malades à la maison. Il se donnera en cinq leçons. Toutes les dames et demoiselles du district de Laurier y sont cordialement invitées.

Gypsumville

M. et Mme Pierre Bouvier sont de retour d'une promenade dans l'Est où ils ont visité leur jeune fille, Rita, télégraphiste au bureau du Canadien National à Ottawa, ainsi que leurs parents de Montréal et autres endroits de la province de Québec.

Ile-de-Chênes

Naissance

Marie-Anna-Marcelle, baptisée le 21, enfant de Marcel Beauchemin et d'Armelle Lacroix. Parrain et marraine, M. et Mme Thomas Lacroix, grands-parents de l'enfant.

• • •

A cause de la mauvaise température, la partie de cartes annoncée pour dimanche dernier, a été remise à plus tard. Cependant pour faire plaisir aux gens qui purent se rendre à la salle paroissiale, sans trop d'inconvénients, M. le curé a donné une petite soirée cinématographique et a fait voir des vues intéressantes et instructives.

• • •

M. Edouard Rivard, de Québec, frère de notre curé, était en visite au presbytère, dimanche.

M. et Mme Etienne Girard, de Michigan, Etats-Unis, sont venus passer une semaine chez leur beau-frère, M. Alfred D'Auteuil, de notre village.

Saint-Lazare

Départ

C'est avec regret que nous avons appris le départ de l'une de nos bonnes religieuses pour Le Pas, Man. Maîtresse dévouée, Sr Anatole Marie, mettait toute son âme et dépensait toute son énergie à la formation de ses élèves. En plus, elle fut l'une des sacristines qui faisait tout en son pouvoir pour parer nos autels et rendre notre petite église attrayante. Dans sa nouvelle mission, nous souhaitons à cette bonne Soeur le même succès que chez nous.

Accident

Un de nos bons vieux citoyens a été victime d'un accident qui le laisse inactif depuis plus de quinze jours. Etant à converser dans une des rues, il fut projeté par terre par un "poney" que conduisait un de nos jeunes. Incapabe de se relever, il fut transporté chez lui et le lendemain le médecin fut appelé. Celui-ci a constaté, heureusement, qu'il n'y avait rien de sérieux. A M. Joseph Tremblay, nous souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Les parties de cartes et le bingo se succèdent à la salle paroissale en vue de la grande rafle qui aura lieu dans un avenir rapproché. Le dimanche 27 la soirée était organisée par Mmes Benoît-Fouillard, A. Grimns et Omer Alary. Le dimanche 14, par Mlles Agatha Hogue et Thérèse Chartier; dimanche dernier, par les Dames McLellan, Zacharia et H. Dupont. Si chacune continue ainsi à faire généreusement sa part, nous sommes assurés d'avance d'un plein succès.

• • •

M. Omer Alary eut le plaisir de recevoir la visite de ses deux frères, Adonias, de Ste-Agathe, et Eugène, de Montréal, ainsi que M. et Mme Arthur Gauthier, et leurs deux filles, également de Montréal.

• • •

M. Lionel Chartier a passé quelque temps à l'hôpital de Régina, sous les soins du Dr Monroe. Il nous est revenu samedi dernier.

• • •

Mlle Philomène Lacroix est actuellement institutrice de l'école Victor. Mlle Lacroix est de St-Claude, Man.

• • •

Deux de nos enfants, Jean Dupont, et Luc Fouillard, fils de M. Jean Fouillard, sont partis pour le Collège de St-Boniface. Félicitations et succès!

• • •

Mlle Alice Dupont nous a quittés pour l'Ecole Normale à Winnipeg. Elle fut l'heureuse gagnante d'une bourse d'études de $150, lors des cours qu'elle a suivis durant les vacances.

Naissances

A Mme Albert Roy, un fils, Joseph-Albert-Léo.

A Mme Denis Laferriere (Irène Chartier), de Birtle, une fille.

Otterburne

Maison Saint-Joseph

Retraite fermée pour jeunes gens

Il y a bien des manières de passer une fin de semaine... Un groupe de jeunes garçons de St-Boniface a voulu employer le "week-end" qui s'est terminé le premier lundi de septembre, à suivre les exercices d'une retraite fermée, prêchée par le Révérend Père Recteur du Collège de St-Boniface. Comme dernier "week-end" de la saison d'été, c'est un genre plutôt singulier, mais c'est à coup sûr une méthode excellente pour s'imposer un retour purificateur et faire le point dans sa vie. Ces jeunes prêchent un bel exemple à ceux de leur âge. Et à ceux d'autres âges aussi...

Ils sont arrivés le soir du 30 août pour repartir tôt le matin du 2 septembre, afin de retourner à leur travail. Ils étaient sous la direction de Messieurs les abbés Lévêque et Lahaie.

Retraite fermée pour jeunes filles

Du 15 au 19, au couvent des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, le R. P. Poulin, Directeur de la Maison Saint-Joseph, a donné les exercices spirituels à un groupe de jeunes filles, recrutées, pour la presque totalité, dans la paroisse d'Otterburne. Il faut croire que cela a porté fruits, car l'une des retraitantes, Mlle Germaine Carrière, fille de M. et Mme Charles-Henri Carrière, d'Otterburne, entrait vendredi dernier au couvent des Petites Missionnaires de Saint-Joseph pour y prendre le saint habit le samedi, lors d'une cérémonie que présidait le Révérend Père Poulin.

• • •

Baptêmes

Le 7 septembre, Marie-Marguerite-Hélène, fille de M. et Mme Emile Tytgat, baptisée par le R. P. Curé. Parrain et marraine, M. Ludger Lambert, grand-père de l'enfant, et Mlle Eugénie Lambert, sa tante.

Le 14 septembre, Joseph-Maurice, fils de M. et Mme Achille Saltel, né à l'hôpital St-Boniface, et baptisé par M. l'abbé L.-A. Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Octave Dumont, oncle et tante de l'enfant.

• • •

Depuis quelque temps, plusieurs paroissiens d'Otterburne ont trouvé de l'ouvrage aux usines munitions, à Transcona. Ceci a même amené l'exode de deux familles, MM. Gustave Fredette et Marcel Saltel ayant amené leurs familles en ville. Nous espérons que ce ne sera qu'un exode temporaire.

Letellier

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Adèle Dupuis, un groupe nombreux de dames et de demoiselles se réunirent à la résidence de M. Amable Dupuis, le samedi 13, pour lui offrir leurs félicitations, et lui présenter de jolis cadeaux.

Mariage

Le lundi 15, M. le curé a béni le mariage de M. Albert Dupuis avec Mlle Adèle Dupuis. Les témoins étaient MM. Amable Dupuis et Henri Hérie. Pendant la messe nuptiale, des cantiques appropriés furent chantés par un groupe de chantres de Letellier et de St-Jean-Baptiste; les solistes furent Mlles Annette Boissy, Alice Genest, Thérèse Brais. Mlle Adée Fortier accompagnait à l'orgue.

Après une réception chez M. Amable Dupuis, les nouveaux époux partirent en voyage.

Nos félicitations et nos voeux de bonheur au nouveau couple.

Fiançailles

M. et Mme Peter Fraser annoncent les fiançailles de leur fille, Irène-Blanche, avec M. Michael Kreitz. Le mariage aura lieu à Vancouver, vers la mi-octobre.

• • •

En l'honneur de sa fille, Irène, qui doit se marier bientôt, Mme Peter Fraser reçut environ soixante-quinze dames et demoiselles à un thé à sa résidence, dimanche après-midi. Mme Hector J. Bois et May Fraser, soeurs de la future mariée, ainsi que Mlles Cécile Dansereau, Mariette Jutras, Cora Barnabé et Annette Gallant servirent les invités. Mmes Joseph Loiselle, H. G. Andrews et Herménégilde Bouchard versèrent le café. Des glaïeuls et des petunias décoraient le salon.

On félicita Mlle Fraser à l'occasion de son prochain mariage et lui offrit un magnifique cadeau.

• • •

Nos jeunes gens nous quittent graduellement soit pour l'armée, soit pour travailler au dehors: MM. Albert Perron, Paul-Emile et Armand Loiselle sont partis pour les mines de God's Lake.

• • •

Jeudi dernier, une soirée eut lieu à la salle municipale en l'honneur de Victor Kissick et de Ross Calder qui ont joint l'armée volontairement, et qui nous quitteront prochainement.

Le soldat Ludger Jubinville visitait ses parents en fin de semaine; il a revêtu l'uniforme du corps d'aviation. Il est à Brandon présentement.

• • •

Mme Jos. H. Empson est en voyage à Edmonton, Alberta.

• • •

M. l'abbé A.-H. Laurin et M. Stanley Fraser sont allés représenter la paroisse au congrès eucharistique de Rainy River.

Saint-Francois-Xavier

Baptême

Le 14 septembre, Joseph-Denis-Bernard, né le 2 courant, fils de Aimé Préfontaine et d'Yvonne Deslauriers. Parrain, Gaston Préfontaine; marraine, Ernestine Préfontaine.

Mariage

Le 18 septembre, William St-Germain, fils de Jean-Baptiste St-Germain, unit sa destinée à Mme Veuve Conrad Lacroix, de Pigeon Lake. Les témoins étaient M. et Mme Alexandre St-Germain. Après la cérémonie, l'heureux couple est parti pour Winnipeg.

Visiteurs

Monseigneur J.-A. Bastien et M. l'abbé Paulhus, de St-Eustache; M. l'abbé Brunet, de Starbuck; M. le curé Rocan, de Ste-Agathe; le R. P. Lemoine, O.M.I., de Gravelbourg; M. le curé Hogue, d'Elie; Mme Albert Prescott et ses deux fils, Emmanuel et Clovis; MM. Louis Guay et Réginald Chartier, de St-Lazare; Mme E. Prescott, de St-Boniface; MM. Roberge et Georges Chartier, de St-Lazare.

Décès de M. Wilfrid Régnier

M. Wilfrid Régnier est décédé le 8 septembre. Né en 1870, à la Pointe aux Trembles, P.Q., il était fils d'Octave Régnier et de Charlotte McIntosh.

Il laisse pour le pleurer 11 enfants: Joachim, Marc, Marie, Stella (Mme Léon Caron) de Vivian, Reine (Soeur Marie de la Purification) Soeur Oblate, Laurier avocat à Winnipeg, Laurette, Bruno, Léopold, Gracia (Soeur Régnier) des Soeurs de la Charité, Gustave, ainsi que 24 petits-enfants.

Le service fut chanté le mercredi 10 septembre, par M. le Curé P.-E. Halde, assisté de M. le curé Rocan, de Ste-Agathe, comme diacre, et du R. P. Aurèle Lemoine, oblat du collège de Gravelbourg, comme sous-diacre. Soeur Ste-Claire, Oblate, supérieure de la Maison Chapelle de St-Boniface, accompagnait Soeur Marie de la Purification, qui est venue pour le service de son père. Soeur Marie Boulet et Soeur Normandeau, Soeurs de la Charité de St-François-Xavier, représentaient Soeur Gracia Regnier, qui n'a pu venir pour les funérailles de son père.

Outre les personnages déjà mentionnés plus haut étaient également présents, ses beaux-frères M. M. Olier, Horace et Oscar Morier; ses belles-soeurs, Mme Horace Morier et Mmes Zephirin et Arthur Picard; ses neveux, Guy Morier et Claude Champagne, ses nièces; Mmes Claude Champagne et Mme Marcel Roussin.

Les paroisses de St-François, celle d'Elie et de St-Eustache étaient bien représentées, ainsi que celle de St-Charles. Un grand nombre d'amis de la famille, tant catholiques que protestants y assistèrent également.

• • •

Décès de Mme Isidore Zastre

Mme Isidore Zastre est décédée le 21 septembre à St-Ambroise. Le service et la sépulture ont eu lieu à St-François-Xavier le samedi 23. Les détails paraîtront la semaine prochaine.

La libération du joug nazi prévue

LONDRES.—Le général Charles de Gaulle, chef des forces de la France libre, a déclaré à la radio que "toute la France se dresse dans la résistance" en attendant de briser "la vengeance organisée" de ses oppresseurs.

Les paroles du général s'adressaient aux Français de France, où a-t-il dit "l'ennemi et les traîtres de Vichy sont en conflit déclaré avec le peuple français."

Il les a accusés d'employer "le système d'oppression le plus atroce dans l'histoire du pays". Il a ajouté que le terme de "décadence française", inventé par les oppresseurs", avait été démenti par "les prodiges de courage" quotidiens de ceux qui ont promis que les efforts de peuples libres ne seraient pas abandonnés tant qu'ils ne deviendront pas "décisifs."

7,000 avions pour le Canada

OTTAWA.—Plus de 7.000 avions ont été commandés pour le Canada, a annoncé le ministère des Munitions. La majorité de ces appareils seront fabriqués au pays. "Nous construisons actuellement treize types d'avions différents, mais nous espérons réduire ce nombre à six ou sept", dit la déclaration. Ce seront des avions d'entraînement, des bombardiers et des avions de combat. Le ministère a actuellement la responsabilité de vingt-neuf usines d'avions établies dans tout le pays.

La betterave à sucre au Manitoba

M. Thomas Heath, Directeur-gérant de la "Manitoba Sugar Company", vient d'annoncer que la compagnie avait fait pour au-dela de $60,000 d'améliorations importantes dans la raffinerie, l'année dernière, et qu'actuellement plus de 100 employés travaillent à mettre l'usine en état pour qu'elle commence à fonctionner dès le 1er octobre. Ces améliorations comprennent la construction des bâtiments nécessaires pour recevoir les wagons de betteraves, à Letellier, à Arnaud, et à Portage-la Prairie. Ces nouveaux postes sont ajoutés aux treize qui existaient déjà, l'an dernier.

Les fermiers commenceront la récolte des betteraves à sucre vers le 25 septembre. Les pluies récentes ont grandement amélioré le rendement de betteraves, y ajoutant environ une demi-tonne par acre. Des expériences faites à la raffinerie montrent que la quantite de sucre contenue dans les betteraves cette années est très satisfaisante. et tout porte à croire qu'el le augmentera encore d'ici la récolte. Au-delà de 2,000 hommes seront employés durant la récolte des betteraves à sucre.

Avec l'ouverture de la raffinerie au commencement d'octobre, plus de 300 hommes seront embauchés, à l'usine et aux postes de ravitaillement situés dans les régions où on cultive la betterave à sucre.

M. Heath dit que les affaires de la raffinerie, pour la première année, ont été très satisfaisantes. D'ici à ce que les betteraves soient récoltées le sucre de la récolte de l'an dernier sera écoulé.

Le "Winnipeg Board of Trade" et divers établissements agricoles, coopèrent dans le moment avec la "Manitoba Sugar Company" pour organiser un Club de "dix tonnes de betteraves", parmi les producteurs de betteraves à sucre. Des prix seront donnés, et les producteurs qui récolteront dix tonnes de betteraves par acre de terrain seront membres du Club. M. R. S. Ferguson, vice-président de la section agricole du "Winnipeg Board of Trade" voit à l'organisation de ce Club.

La paralysie infantile

N.D.L.R.—L'hon. Sauveur Marcoux a adressé à MM. les curés de son comté une lettre dans laquelle il donne des conseils précieux à ceux qui auraient eu la paralysie infantile. Nous croyons être utiles à nos lecteurs en reproduisant cette lettre.

Le 19 septembre 1941.

Monsieur le Curé,

Je crois qu'il est de mon devoir de vous écrire un mot au sujet de la paralysie infantile. Vous savez probablement que depuis quatre ans, nous avons toujours eu quelques cas de paralysie. Aussi, il y a trois ans, le Département de la Santé jugeait-il à propos de faire passer un Ordre en Conseil afin que les enfants qui restent avec un reliquat de la paralysie infantile, pouvant devenir une infirmité, puissent recevoir gratis des traitements de trois semaines à l'Hôpital.

Etant donné que cette maladie cette année est pour ainsi dire devenue une épidémie, c'est à nous de profiter de cette loi qui existe encore. Aussi puis-je vous demander, M. le Curé, de bien vouloir annoncer à vos paroissiens que si un membre de leur famille est atteint de la paralysie infantile, il faudra bien surveiller sa convalescence après la sortie de l'hôpital, car il arrive souvent que le patient après un certain temps, même parfois cinq mois après, à un moment donné sente une faiblesse, soit dans un bras, une jambe, ou ailleurs. Si la chose se présente, il est très important d'entrevoir l'Officier de Santé de la Municipalité afin de se faire autoriser à être admis à l'hôpital. La personne souffrant des reliquats de la paralysie infantile pourrait ainsi recevoir des traitements pour trois semaines—gratis—à l'hôpital désigné par l'Officier de Santé.

Vous remerciant d'avance, je demeure

Sincèrement vôtre.
Sauveur MARCOUX.

Mes petits-enfants m'écrivent

Mattes, Sask.,
le 21 août 1941.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, Mère-Grand, je suis très content de vous écrire pour la deuxième fois. L'école a commencé le 18 août en Saskatchewan. Je n'y vais pas encore, car papa n'a pas d'hommes engagés et il faut que je reste pour lui aider. Je voudrais bien aller à l'école, mais je ne peux pas. J'ai passé mes examens français et anglais; je suis dans le grade 6 pour l'anglais et le français. J'aurai 14 ans le 16 octobre. Je crois que je vais me coucher, car je m'endors. Bonsoir, Mère-Grand.

Un petit garçon qui ne vous oublie pas.

Jean POULIOT.



—v—

Mattes, Sask.,
le 14 août 1941.

Chère Mère-Grand,

Voilà que les vacances vont terminer bientôt, alors je viens causer avec vous.

Je suis assez satisfaite de mon année, car j'ai passé avec 71% en anglais et 74% en français. J'ai bien hâte de commencer l'école le 18, car je vais être dans le grade 9.

J'ai eu beaucoup de plaisir pendant les vacances, et je suis bien reposée pour entreprendre une bonne année.

Au revoir.

D'une écolière de la Saskatchewan.

Thérèse FORTIER.

—v—

St-François-Xavier,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai quelques nouvelles à vous dire et les voici: En travaillant pendant les vacances, j'ai trouvé que le temps passait vite. Pas bien longtemps après la fin des classes, j'ai commencé à faire les foins, je faisais toutes sortes d'ouvrages; je menais le râteau, je montais le foin du "sweep" au meulon et aussi je portais des charges de foin à la maison.

Pas bien longtemps après les foins, les coupages ont commencé, mais nous avons été retardés quelque temps, car la mort frappa notre famille. Notre bien-aimé père partit pour son éternité; ce fut le dernier jour de juillet, au matin, après une maladie d'à peu près deux mois. Durant la dernière semaine de sa maladie, nous allions le voir presque tous les jours, car sa santé déclinait tranquillement. Le matin de sa mort, nous étions tous réunis près de son chevet, à l'hôpital. Claire et moi, nous allions à la chapelle, et lorsque nous revînmes à la chambre, il mourut quelques minutes plus tard. Le service eut lieu le samedi matin. Une grande foule de personnes y assista. C'est une grande épreuve pour notre famille et surtout un grand vide.

Les coupages n'ont pas été si vite que l'année dernière, à cause des pluies fréquentes.

Les battages ont été à peu près comme les coupages, mais sans rien gaspiller.

Depuis le 3 septembre, il a plu beaucoup, ce que nous désirons le moins pendant les moissons.

L'ouverture des classes a eu lieu le 27 août, mais comme les battages n'étaient pas finis chez nous, je n'ai commencé que le 28.

Je crois que c'est tout ce que j'ai à vous dire.

Au revoir.

Votre garçon qui vous aime.

Robert PERRAS.

—v—

St-François-Xavier,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? Moi, je suis bien et j'ai passé des belles vacances. Je me suis amusée à mon goût, mais avant de jouer je faisais le ménage. Le 26 août je suis allée en ville parce que je m'en retournais chez grand-père pour commencer ma classe avec ma petite soeur. Mon oncle Bruno est venu nous chercher en ville. Maintenant nous allons à l'école dans la salle paroissiale parce que nous avons jusqu'au douzième grade. Moi, j'aime autant ça. Je vais à la classe avec ma petite soeur et mon grand frère; ma petite soeur est dans le grade 1 et mon grand frère est dans le grade 9. On apporte notre dîner à l'école. Cette année je suis dans le grade 4. La salle est bien grande, comme ça on a plus d'air. Bien, chère Mère-Grand, je crois que je vais vous dire bonjour.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Rose-Marie CARON,
9 ans.

—v—

St-François-Xavier,
le 4 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vais vous dire le plaisir que j'ai eu pendant mes vacances. Je suis allée me promener en ville pendant un mois chez mon frère. L'année dernière, j'allais à l'école à St Eustache. Cette année, je suis à St-François-Xavier. Je reste au couvent. J'aime bien cela. Je suis dans le grade 7, c'est un peu difficile. J'ai onze ans; je vais avoir douze ans le 19 octobre.

L'hiver passé je me suis tricoté un chandail. Cette année, je veux en faire un pour ma petite soeur. J'aime cela. Je me suis tricoté aussi des mitaines et des petits bas. Cet hiver, je veux en faire autant. Quand ma petite soeur sera grande je lui montrerai à tricoter. Il faut que je tricote des petites mitaines pour mes petits neveux et une paire pour mon petit frère.

Le jour de ma fête, chère Mère-Grand, je vous écrirai une autre lettre pour vous dire comment j'ai passé ce jour-là. Je dirai à mon petit frère de vous écrire une lettre lui aussi, c'est-à-dire quand je le verrai. Je finis ainsi ma lettre en vous disant au revoir.

Alice BEAUDIN.

—v—

St-Léon, Man.,
le 12 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous écrire une petite lettre. J'ai passé de bonnes vacances. J'ai huit ans. Je suis dans le grade 3. Ma maîtresse est bien bonne pour moi. L'hiver s'en vient et je vais faire des bonhommes de neige. Il a plu beaucoup et on n'a pas tout battu le grain. On apprend beaucoup de chants à l'école. Aujourd'hui, c'est la fête de la Sainte Vierge.

Votre petite-fille qui vous aime.

Huguette LABOSSIERE.



St-Léon, Man.,
le 12 septembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. L'école a commencé le 25 août. J'ai ai eu du plaisir pendant les vacances, Nous sommes quatre enfants dans notre grade. Mon petit frère a eu 6 ans le 22 août; il est gros pour son âge.

Il n'y avait pas beaucoup de fruits cette année. Il y a plusieurs personnes qui sont malades de la maladie du sommeil. J'aime la soeur qui nous fait l'école.

Je vous aime bien aussi.

Thérèse BEAULIEU.

—v—

Haywood, Man.,
le 10 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous voici donc de nouveau à la rentrée des classes. Il faut encore recommencer notre ouvrage comme la petite abeille.

Quand nous sommes retournés à l'école, la cour avait été nettoyée et l'herbe fauchée. Notre parterre était tout garni de belles fleurs bleues, jaunes, rouges et blanches. Il y avait aussi un grand changement dans notre classe. Le plancher avait été lavé et huilé et nos bancs lavés et vernis. Il y avait de beaux cadres qui avaient été mis par notre maîtresse. Sur le tableau il y a une bordure de "V" pour la victoire. Nous prions tous les jours pour la victoire et pour les pauvres soldats qui tombent sur le champ de bataille pour la patrie.

Aux récréations, nous jouons à la "balle-au-camp" et au "basket-ball". Si vous veniez, chère Mère-Grand, nous aurions bien du plaisir ensemble! Vous seriez la bienvenue.

J'ai eu d'assez bons points, mais cette année je veux faire mieux pour faire plaisir à ma bonne maîtresse et à mes chers parents qui se donnent bien de la peine pour moi.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, avec le regret de ne pas pouvoir causer plus longtemps avec vous.

D'une amie du "Coin".

Henriette TOGNET.

Joyeuse Fête

24 septembre

Denise Desrosiers, Vassar.
Léandre Bisson, Dunrea.
Raymond Anderson, Mariapolis.
Laurette Bérard, St-Joseph.
Roger Gagnon, Laflèche, Sask.

25 septembre

Maurice Valcourt, Ste-Rose.
Oscar Gagnon, La Broquerie.
Elmire Morin, Ste-Geneviève.
François Robert, Aubigny.
Lorraine Desautels, Laflèche, Sask.

26 septembre

Dora Tardiff, Mariapolis.
Denis Gauthier, Ste-Geneviève.
Denise Gauthier, Ste-Geneviève.
Ida Gauthier, Ste-Geneviève.

27 septembre

Géraldine Champagne, Ste-Anne.
Solange Ladéroute, Ste-Rose.
Laurent Simard, La Broquerie.
Lucille Labelle, St-Jean-Baptiste.

28 septembre

Raymonde Desautels, Ste-Anne.
Margaret Rogers, Ste-Anne.
Anne Soulodre, St-Lupicin.
Fabiola Morin, Mariapolis.
Armand Robitaille, N.-D. de Lourdes.
Michel Delorme, St-Joseph.
Yolande Hébert, St-Malo.
Antoinette Maynard, St-Malo.

29 septembre

Gérard Lévêque, St-Pierre.
André Hardy, Grande-Clairière.
Margaret Riordon, Vassar.
Victor Wilcott, St-Georges.

30 septembre

Thérèse Richard, Ste-Geneviève.
Antoine Daudet, N.-D. de Lourdes.
Emile Sorin, Aubigny.
Ronald Perreault, Aubigny.
Denise Marcoux, Lorette.

Un dernier bonsoir



"FRANCE" et "MARIANNE", les deux poupées des princesses royales Elisabeth et Margaret-Rose, vont se mettre au lit.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Aime, enfant, comme moi, ta mère, la Patrie,
Sans fin, pour la sauver, lutte, combats et prie.
Car, la Patrie, enfant, pour nous, vois-tu, c'est tout! . . .
Vénère-la toujours, acclame-la partout!

R. P. Georges BOILEAU, O.M.I.

Correspondants de la semaine

Mattes, Sask. — Jean Pouliot, Thérèse Fortier.

St-François-Xavier — Rose-Marie Caron, Alice Beaudin, Marcel et Lucille Richard, Robert et Claire Perras, Gertrude, Elda et Doris Hamelin, Gisèle, Gérald et Paul Régnier, Raymonde, Patrick, Lorraine, Harry et Robert McCaughan.

Letellier — Mariette Cadieux, Marcelle Loiselle, Marcel Harrison.

St-Léon — Angéline Toupin, Réjane Leblanc, Thérèse Beaulieu, Huguette Labossière.

Haywood — Odile Fay, Henriette et Albert Tognet, Rose et Elise Perreault.

A mes petits amis

Enfin! vous voici de retour à l'école! Votre vieille amie était anxieuse de voir revenir la réouverture des classes, car elle a trouvé le temps bien long durant les deux mois des vacances . . . Vos petites lettres venaient dérider mon front . . . et comme j'en ai été privée ces derniers temps, j'ai vieilli, vieilli . . . Heureusement que bon nombre d'entre vous me sont revenus fidèlement. A tous, grand merci.

Les jeux et les gambades des vacances sont donc suspendus . . . C'est l'heure de l'effort assidu, constant. Ces mots vous paraîtront austères, peut-être, mais ne craignez rien, petits amis, ils s'allient parfaitement avec joie, bonne humeur et gaieté.

Croyez-vous que les meilleurs élèves sont ceux qui affichent un air morose, renfrogné, qui semble dire: "Ne venez pas m'importuner"? Certes non, ceux-là se font fuir, mais ne se font pas aimer. Les bons écoliers conservent un visage aimable et bienveillant, tout en étant sérieux et laborieux.

Ce sont de tels enfants que je souhaite voir parmi vous, et si vous prenez votre travail à coeur, dès le commencement, Dieu bénira vos efforts, et vous serez heureux.

• • •

La semaine prochaine il y aura un Concours de bon langage qui paraîtra dans cette page. Je vous engage tous, grands et petits, à y prendre part. Ce concours durera plusieurs semaines de sorte que vous aurez amplement le temps d'y travailler. Courage et succès dans vos études!

MERE-GRAND.

Haywood, Man.,
le 10 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je fus heureux quand ma maîtresse me donna pour composition de vous écrire une lettre.

Je suis dans le grade IV cette année, et je la trouve aussi facile que l'année passée.

Il y a quelques semaines que l'école est commencée, mais je ne suis pas allé à l'école le premier jour parce qu'il fallait aider à papa.

J'ai passé deux bons mois de vacances et j'ai eu du plaisir à attraper des grenouilles en gardant les vaches avec mon petit frère.

Je vous quitte en attendant le plaisir de vous écrire encore.

Un petit garçon de l'école Haywood.

Albert TOGNET.

—v—

Haywood, Man.,
le 9 septembre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petite-fille qui vient vous écrire aujourd'hui. Les classes viennent de commencer. Je suis contente de retourner à l'école, d'étudier avec notre bonne maîtresse, de jouer avec mes petites amies. J'ai passé de bonnes vacances. J'ai fait des grandes promenades avec mon papa et ma maman et ma petite soeur au parc. Je suis allée voir ma grand'mère à Winnipeg. J'ai joué avec mes petits cousins. Maintenant, je vais m'appliquer à mes devoirs.

Votre petite-fille,

Elise PERREAULT.

—v—

Letellier, Man.,
le 12 septembre 1941:

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous faire part de ce qu'ont réalisé les élèves des grades VI, VII et VIII, l'année dernière, en fait de timbres d'épargne.

Nous sommes d'abord entrés dans l'organisation de la Croix Rouge Junior. Les élèves du huitième ont fait une partie de cartes et ont pu expédier $61.00 pour le "Fonds de Guerre".

Nous avons organisé une rafle et nous avons acheté des timbres qui ont été distribués aux plus méritants de la classe.

De plus, à chaque réunion de Croix Rouge nous étions encouragés à mettre nos sous de côté afin d'acheter des certificats d'épargne.

Le dernier jour d'école en juin dernier, nous avons fait la liste de tous les élèves avec le montant réalisé par chacun. Nous sommes fiers de pouvoir dire que nous avions un total de $117.25.

Nous continuons ce travail cette année et nous espérons réussir aussi bien.

Une petite amie du "Coin",

Mariette CADIEUX,
Grade VIII.

—v—

Letellier, Man.,
le 12 septembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

Au début de l'année scolaire je suis heureuse de pouvoir vous dire un petit bonjour.

Nous avons commencé nos classes depuis deux semaines, ce qui veut dire que nous sommes déjà bien intimes avec nos livres...

Nous sommes trente-cinq élèves dans notre classe.

Avez-vous reçu les dates des fêtes que Françoise vous a envoyées?

Je suis bien intéressée dans mes études et j'espère réussir encore mieux que l'année dernière.

De votre petite-fille,

Marcelle LOISELLE,
Grade VII.

—v—

Letellier, Man.,
le 12 septembre 1941.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai eu une grande peine dernièrement et je viens vous la raconter.

Ma chère maman a eu la paralysie infantile et elle a été à l'hôpital une dizaine de jours. Je vous assure que j'ai prié beaucoup pour sa guérison; c'est peut-être pour cela que maman est revenue et qu'elle est mieux.

Je fus obligé de manquer la première semaine de classe et cela m'a fait de la peine. Il faut que je travaille fort à présent pour rejoindre les autres.

Au revoir.

Votre petit garçon,

Marcel HARRISON,
Grade VII.

DEVINETTES

Que peut-on faire d'un pauvre élève qui se présente à l'examen et qui échoue?

On peut en faire une bonne soupe puisqu'il est chou (il échoue).

• • •

Quelle ressemblance entre un barbier et un agent de ville?

Tous deux font la police (la peau lisse).

• • •

Quelle est la maladie que craignent le plus les poètes?

C'est la maladie du ver solitaire.

• • •

Quelle est la condition essentielle pour être enterré avec les honneurs militaires?

Il faut être mort.

• • •

Quelle est la plante la plus utile à l'homme?

C'est la plante des pieds.

• • •

Quel est le sentiment qui cause le plus grand dommage à la santé?

C'est l'admiration (la démiration).

La maman, sévère—Mes enfants, laquelle de vous deux a mangé les bonbons que j'avais laissés sur la table?

Les deux petites filles en choeur—Ce n'est pas moi, maman.

—C'est certainement une de vous; laquelle?

Josette—C'est Lucienne.

Lucienne—Non, ce n'est pas moi; Josette est une menteuse . . . D'abord, elle n'était pas là quand je les ai pris.

Si . . .

Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties,
Sans un geste et sans un soupir.
Si tu peux être amant sans être fou d'amour
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre;

Si tu peux supporter d'entendre les paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot
Si tu peux rester digne en étant populaire
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous les amis en frère
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi;

Si tu sais méditer, observer et connaître
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître
Penser sans n'être qu'un penseur
Si tu peux être dur sans jamais être en rage
Si tu peux être brave et jamais imprudent.
Si tu sais être bon, si tu sais être sage
Sans être moral, ni pédant;

Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres la perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et ce qui vaut bien mieux que les Rois et la gloire
Tu seras un homme, mon fils! ! !

André MAUROIS.

—D'après Rudyard Kipling.

UNE ERREUR

Le célèbre auteur Boïeldieu était inscrit au contrôle du Théâtre Français et n'avait qu'à se nommer pour pénétrer, gratuitement dans la salle.

Mais comme il était fort occupé, il ne profitait jamais de cette faveur.

Un soir, pourtant, passant par la rue Richelieu, il entre dans le théâtre, donne son nom et se dirige vers l'orchestre.

Mais un monsieur vêtu de noir et cravaté de blanc l'arrête.

—Voyons, monsieur, dit-il, que signifie cette plaisanterie? Nous connaissons tous ici le compositeur Boïeldieu et ce n'est pas vous.

—Pas moi?

— Non, monsieur, il est là tous les soirs, et tout le monde pourra vous le montrer.

—Ah! il assiste en ce moment à la représentation?

—Oui, monsieur, il vient d'arriver.

—Très bien. Voulez-vous me donner, en payant, un fauteuil situé auprès du sien. J'avoue que je serai heureux de faire sa connaissance!

Un instant après, il est installé et écoute silencieusement la fin de l'acte.

Le rideau baissé, il se penche vers son voisin et lui dit:

—Vous êtes bien M. Boïeldieu, monsieur?

—Mais oui, monsieur.

—Ah! et vous êtes bien certain?

—Mais . . . balbutie l'autre.

—C'est que, voyez-vous, reprend doucement le musicien, voilà cinquante ans passés que je croyais que c'était moi et que chacun se plaisait à me l'affirmer. Il faut donc qu'il y ait erreur . . . Une erreur générale, n'est-ce pas, monsieur . . . Boïeldieu?

Mais le faux musicien n'écoutait plus son voisin. Sans attendre de plus amples explications, il s'était sauvé et nul ne le revit plus au Théâtre-Français.

Nos Sept Mots

30e SEMAINE

Anicroche— Nom féminin	S'emploie familièrement et désigne un petit ennui, un petit obstacle, un embarras. Il est rare que la journée de l'écolier se passe sans anicroche.
Animer— Verbe transitif	Vient du mot latin: **anima**—âme. Donner la vie: l'âme anime le corps. Au figuré: Exciter, encourager. Animer les soldats au combat. Donner de la force: animer son style.
Animosité— Nom féminin	a) Haine, désir de nuire. Avoir de l'animosité pour quelqu'un, c'est le haïr. b) Emportement dans une discussion. Cet homme met toujours de l'animosité dans ses paroles.
Ankyloser— Verbe transitif	Vient du grec: **ankulosis**—courbure. Quand certaines personnes âgées demeurent immobiles trop longtemps, leurs membres deviennent raides. L'immobilité ankylose les membres.
Anneau— Nom masculin	Vient du nom latin—**annellus**. a) Cercle de matière dure auquel on attache quelque chose. b) Bague: anneau avec chaton. Le chaton est la partie de l'anneau où est sertie (fixée) une pierre précieuse. c) Jonc: anneau dont le cercle est partout de même grosseur. La bague et le jonc sont des anneaux. d) Anneau pastoral: anneau que portent les évêques. e) Anneau de Saturne: cercle qui environne cette planète.
Année— Nom féminin	En latin: **annus**. a) Temps que met la terre à faire sa révolution (faire le tour) autour du soleil. L'année se compose de 365 jours et un quart. b) Année scolaire: temps qui s'écoule entre l'ouverture des classes et les vacances. Au Manitoba l'année scolaire est de dix mois. c) Année solaire: (même que a).
Annexe— Nom et adjectif	Vient du latin **annexus** (attaché à). a) Une construction rattachée à une autre, plus importante: une annexe. b) Adjectif: une école annexe.

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent



1—La gravité soudaine de Cocardasse et Passepoil excita l'attention générale.



2—Qu'avez-vous? qu'avez-vous donc? On dirait que vous avez envie de laisser la partie.

3—On ne se tromperait pas de beaucoup répliqua Cocardasse. Avez-vous entendu parler de la botte de Nevers?

Le moindre effort

Pour vous, jeunes gens . . .

Travailler le moins possible et gagner le plus fort salaire possible semble être aujourd'hui la devise de la classe ouvrière, ou du moins, c'est chez les ouvriers que cette mentalité est la plus apparente, par suite de la publicité considérable que les journaux donnent aux réclamations de ces derniers. Il ne faudrait pas croire toutefois que cet état d'esprit est l'apanage des seuls hommes de métier. Ou, si cela était, cette catégorie de travailleurs comprendrait la presque totalité des humains.

J'entendais un jour un élève, récemment sorti de rhétorique, faire la confidence suivante à un ami qui paraissait l'approuver: "Je vais prendre cela aisé en philosophie, parce qu'ayant obtenu mon baccalauréat en rhétorique, je n'aurai besoin que de mon inscription en philosophie"; c'est-à-dire que sa seule ambition était d'obtenir cinquante pour cent des points accordés à l'examen. Quels services un homme de ce genre peut-il rendre à la société? Quelle que soit la carrière qu'il a embrassée, s'il a toujours visé au strict nécessaire, il ne fera sûrement jamais partie de l'élite dont nous avons tant besoin. Ce jeune homme est-il une exception?... Trouvons-nous plus d'ambition chez les jeunes des cours commerciaux? Je ne le crois pas. Ils ont hâte de sortir de l'école pour gagner de l'argent et s'amuser. Bien restreint est le nombre de ceux qui ont le courage de continuer des études nécessairement incomplètes. Et les jeunes ouvriers? Se tracent-ils comme but de devenir experts dans leur métier? On rencontre chez eux le même désir que chez leurs camarades plus heureux sous le rapport de l'instruction. Leur seul rêve est de gagner beaucoup d'argent, et toujours à la même condition: travailler le moins possible. Ne disons pas que ce tableau est exagéré. Les amis de la jeunesse déplorent chaque jour de trouver chez elle tant d'apathie.

En poussant nos investigations chez les hommes plus avancés en âge, nous faisons les mêmes constatations. Chacun veut jouir et jouir le plus possible. Comme le travail suppose un certain sacrifice, on le met de côté chaque fois qu'on le peut. On pense à soi. On ignore les devoirs les plus élémentaires afin de ne les pas accomplir.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que dans le domaine des oeuvres sociales, les travailleurs se font plus rares encore. Les corvées tombent toujours sur les mêmes épaules. On compte toujours sur le voisin. On se désintéresse totalement du succès ou de l'insuccès de celle oeuvre, parce qu'il faudrait y consacrer son temps.

Mais s'est-on demandé où nous conduira cette politique du moindre effort, qui se propage avec une rapidité déconcertante et qui pénètre dans tous les milieux? Ce n'est pas en cherchant les jouissances de toutes les façons, ce n'est pas en éloignant de nous tous les tracas que nous formerons un peuple fier et puissant. Le plaisir ne constitue pas l'outil propre à façonner une nation durable. C'est dans la lutte que l'homme se fortifie; c'est dans le travail soutenu et aimé qu'il puise le courage de nouveaux efforts.

Jeunes gens, réagissons. Regardons bien en face le devoir, notre devoir, et bravement remplissons-le. Ne laissons pas à d'autres le soin d'accomplir notre tâche. Des hommes, tout pleins de patriotisme, se sont levés et nous ont indiqué la voie à suivre. Engageons-nous à leur suite et que pas un ne se dérobe.

Jacques LE MOYNE.

Avec les beaux-parents

Si les familles se connaissent de longue date, la jeune fille a pu conquérir l'affection de sa future belle-mère en même temps que celle de son fiancé. Il semble alors qu'il n'y ait rien à changer à une intimité déjà existante, sinon la resserrer davantage.

Et voilà l'écueil. Ce qui paraît être un gage de paix à venir amènera au contraire des occasions de froissements.

On sera, beaucoup trop souvent, "les uns chez les autres". Un jour viendra peut-être — il viendra sûrement, bientôt ou plus tard — où, d'un côté tout au moins, la lassitude se fera sentir.

Après une visite qui s'est éternisée rappelant celle de la veille et faisant prévoir celle du lendemain, malgré soi on laissera échapper le: "Ouf" sans bienveillance.

"Vraiment, on n'est plus chez soi!"

Qui le dira le premier? Evidemment, celui qui n'est que le gendre, celle qui n'est que la bru. On montrera sans le vouloir un peu moins d'élan... puis ce sera de la froideur. Question inquiète: "Pourrais-tu me dire, ma petite, pourquoi ton mari nous fait cette tête, à ton père et à moi?" Protestation, puis reproche au mari qui éclate, lance le "Zut! j'en ai assez" qui manque d'élégance, mais non d'une brève éloquence.

Ou bien c'est la jeune femme qui "en a assez" et le laisse voir, et l'époux qui s'indigne: "Il me semble que ma mère a toujours été assez gentille avec toi pour que tu te montres un peu plus aimable..."

Et la scène possible...

Tout cela peut, doit s'éviter avec, dès les débuts, un peu de sage mesure.

Résistez à l'affectueux attrait qui vous entraînerait à aller à tout bout de champ chez vos beaux-parents. Comment voulez-vous, alors qu'ils sont si heureux de vous accueillir, qu'ils ne s'imaginent pas vous rendre heureux aussi en envahissant votre demeure? Ils ne pourront comprendre la raison d'un changement dont ils chercheront vainement la cause, et qui n'en aura d'autre que cet ennui qu'en toutes choses amène l'abus.

Faut-il donc opposer aux avances amicales une désagréable raideur? Gardez-vous-en bien. Il y a là une question de doigté; tout en établissant votre foyer, sachez témoigner votre affection par des égards, des attentions délicates; il faut amener ces pauvres intrus à dire avec une indulgence attendrie: "Les enfants ne veulent pas qu'on les dérange... mais ils nous aiment bien tout de même... C'est l'important!"

Il faut, dès les premiers pas dans la vie conjugale, apprendre à goûter la douceur de la solitude à deux, et trouver suffisant, précieux, ce tête-à-tête où, si maladroitement parfois, on laisse so glisser l'ennui...

Petits secrets de bouche à oreille

Savez-vous que l'eau dans laquelle ont bouilli des pommes de terre nettoie l'argenterie à la perfection? Il faut que les objets à nettoyer y trempent environ un heure. Au bout de ce temps, retirez-les et frottez-les avec un chiffon doux.

—V—

Comment présenter de façon appétissante des beignes qui ont vieilli? Faites-les réchauffer au four, plongez-les ensuite dans l'eau bouillante, retirez-les aussitôt et secouez-les dans un sac de papier fort dans lequel vous aurez mis un mélange de sucre à glacer et de cannelle. Servez aussitôt, votre famille n'y verra que des beignes neufs.

—V—

Pour avoir des croûtes de tarte qui ne gondolent pas au fond, il est nécessaire d'étendre la pâte dans l'assiette à tarte sans l'étirer. Piquez la pâte à plusieurs endroits avec une fourchette pour permettre à l'air de s'échapper. Déposez un couvercle sur la croûte de tarte pendant les dix premières minutes de cuisson. Pour que la croûte de tarte soit dorée, mouillez-la avec du lait au lieu de l'eau.

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

L'AUTOMNE

Elle revient, la saison rousse, déesse mélancolique qui traîne dans ses voiles d'or les désillusions et les peines. Elle s'avance dans un bruit de feuilles mortes; une double tristesse ombre ses yeux; le regret de l'été, l'angoisse de l'hiver. Entre le premier qui s'éloigne et l'autre qui s'approche, elle est le miroir où viennent se refléter leurs visages dissemblables et leurs âmes distinctes. Elle naît de cette fusion, et son charme est fait de deux essences.

Trait d'union entre la saison joyeuse et la saison triste, elle en garde les vestiges, et, depuis l'été florissant aux lourdes grappes mûres jusqu'à l'hiver morne à la blanche silhouette, elle étend son écharpe mordorée, guirlande de tons jaunes où le soleil aime à se jouer.

Pareilles à des remparts brûlés, les cimes des forêts se dressent dans l'aurore des jours roses, se baignent dans l'océan de pourpre des horizons sanglants, et, à l'heure mauve, quand un rayon attardé rend plus blanche l'aile du cygne; elles s'emplissent de mystère profond.

Feuilles qui tombez, tumultueuses ou lentes, jonchant le sol durci de vos pétales jaunis, vous évoquez dans mon esprit des formes diverses et changeantes. Vous êtes des feux follets tournant dans une sarabande hallucinante, fantastique et folle. Vous êtes d'inoffensifs glaives, des flèches de satin s'abattant sur la terre. Vous êtes des mouettes légères traversant une raie de lumière blonde. Mais vous êtes surtout des larmes, ô feuilles qui tombez une à une, en pluie lente, ou nombreuses, saccadées, en sanglots, sur le sol roussi! Vous êtes les larmes d'or de la nature mourante...

(Le Noël)

Féminisme

1. Si on t'a reconnu des droits, ne manque pas de t'en servir comme il faut, pour une bonne fin et avec sagesse.

2. Si par ta propre vertu tu les as reconquis ou obtenus, regarde leur exercice comme un devoir sacré que tu t'es imposé pour la vie.

3. Ne va pas à la lutte des classes mais au bien qui profite à toutes et à tous.

4. Toute femme a quelque chose de la mère: seule celle qui ne s'intéresse à aucun bien spirituel et moral est vraiment inutile et stérile.

5. Aider l'homme, voilà l'oeuvre de la femme: le supplanter et l'avilir, voilà l'oeuvre de la pire des femmes

6. Toute femme n'est pas digne de ce nom. Au contraire, parmi les pires choses de ce monde, la pire de toute, ce sont les femmes méchantes.

7. Si tu veux contribuer à l'estime et à l'honneur de ton sexe, tâche de l'ennoblir par tes bons exemples.

8. Si toutes les femmes étaient bonnes, il coûterait peu d'améliorer les hommes.

9. Il est des femmes qui se préoccupent beaucoup de leurs droits, mais fort peu des droits du bien et de la vertu, en particulier et en public.

11. Remplis à temps tous tes devoirs, et tu pourras alors exiger avec une sainte liberté qu'on respecte tes droits.

11. Au lieu de trôner dans les hauteurs, préoccupe-toi de secourir et de soigner les faibles.

12. Si tu dois prendre part à des assemblées, n'oublie pas cette maxime: "L'homme montre son bon jugement en fermant les yeux, la femme en fermant la bouche".

13. La femme qui se montre très bavarde aura beau se tenir pour sage, elle ne sera jamais que candide et sotte.

'14. Si tu dois faire du bien aux hommes, travaille avant tout à rendre les femmes bonnes et vertueuses.

15. Si tu dois paraître à des réunions d'hommes, n'oublie pas que tu représentes au milieu d'eux, la haute dignité de la femme.

Paysana de septembre

Belle prière pour la paix, appel à "garder la terre", et tout un hommage à la famille paysanne, photographies des 15 chars allégoriques, prolongeant le beau geste de la Société Saint-Jean-Baptiste dans sa procession de 1941.

Le voyage de la directrice, **Françoise Gaudet-Smet**, "A travers le Canada" se continue. Une nouvelle de guerre, par **Emmanuel Desrosiers**, un poème fort amusant, de **Simone Routier**; des conseils sur la façon de tenir "Comptoir au bord de la route"; des pages de recettes de marinades, des modèles de tricot, des suggestions de décoration "pour le studio de l'étudiante."

Belle présentation, esprit pratique, **et Paysana**, revue mensuelle d'arts ménagers ne se vend que 10 sous. $1.00 pour l'abonnement d'un an: **Paysana**, case postale 25, Montréal.



Les berceaux

Berceaux, frêles berceaux, vous êtes des nacelles
Qui, sous un souffle calme et pur,
Venez, en frémissant vers nous, ô barques frêles,
Du fond de l'éternel azur.

Vos légers rideaux blancs s'enflent comme des voiles,
Berceaux, et, sous les vents amis,
Vous nous portez, du bord des heureuses étoiles,
Vos passagers tout endormis.

Ils dorment, ces mignons, les poings fermés, la tête
Sur le duvet mol et profond,
Ignorant les périls, l'écueil ou la tempête,
Et le grand voyage qu'ils font.

Le rivage inconnu qui vers nous vous envoie,
Vous et vos petits passagers,
Est un monde idéal où tout est rythme et joie,
Où tout plane, ô berceaux légers!

Et quand vous arrivez des rives du mystère,
Fins esquifs construits pour le vol,
Nous, nous vous empêchons de vous fixer sur terre,
Et même de toucher au sol;

Et longtemps, confiés aux douces mains des femmes
Qui vous balancent nuit et jour,
Vous êtes entourés, comme au pays des âmes,
D'allégresse et de chants d'amour.

Et jusqu'à ce qu'enfin l'ange qui n'a plus d'ailes
Pose à terre son pied mal sûr,
Nous vous faisons un port qui vous berce, ô nacelles
Qui venez du fond de l'azur.

JEAN AICARD.

L'éducation familiale

Une heureuse enfance est la meilleure des préparations pour une heureuse maturité.
(MARDEN)

Simone languissante, tant sous le poids de ses misères physiologiques que par un manque de vaillance dans l'épreuve, trop entourée de soins par son mari, trop choyée, dorlotée, ne cesse de gémir. D'autre part, la crise financière cause à son mari d'amères déceptions... On est obligé de compter davantage, de se restreindre:

— Aussi, conclut Simone, en me confiant ses inquiétudes, nous ne viendrons pas à la Noël, il ne peut y avoir de fêtes pour nous.

— Et tes enfants? s'écrie Monique grand'mère. Tu ne me priveras pas de ces petits en notre fête de famille, la plus belle, la plus sainte de l'année.

— Mais oui, maman, j'aurai ce chagrin. Il faut que nos enfants se rendent compte de nos préoccupations, de mes fatigues et qu'ils apprennent à compatir aux souffrances de leurs parents... Et puis, aurai-je le courage de vous voir tous heureux, tandis que moi, je n'aurai envie que de pleurer...

— Voilà un aveu, tout d'égoïsme. Ces motifs ne sont ni raisonnables, ni généreux; tu oublies la peine que tu feras à ta mère, à tes frères et soeurs... et à ta vieille marraine, ai-je grondé. Mais tu ne peux rendre tes enfants victimes de tes soucis.

— Ce ne sont pas des victimes, réplique la jeune maman d'un ton amer; ils doivent être solidaires des peines de leurs parents et mes principes éducatifs me dictent ma conduite.

— Tu parles avec tes nerfs, ma pauvre filleule; tu n'écoutes ni ton coeur, ni la justice, en ce moment, reprend Monique pitoyable. Tu aimes tes enfants et tu prétendrais les priver de ce qui leur est essentiel: la joie. Puis de quel droit les ferais-tu souffrir de tes propres souffrances? Serait-ce juste?

— Cet argument ne te fera-t-il pas réfléchir: "Rendez vos enfants aussi heureux que possible pendant qu'ils sont à la maison, afin que lorsqu'ils feront plus tard des expériences pénibles, ils puissent regarder en arriere vers la maison paternelle, comme vers une oasis charmante, l'endroit le plus heureux du monde". (Marden).

A cette évocation du passé, Simone se détend; elle se recueille, puis levant sur Monique un sourire câlin:

— C'est que vous étiez là, maman.

— Ce n'était pas moi qui étais là, dit Monique, c'étaient la joie et la confiance, la confiance en Dieu: l'une ne va pas sans l'autre. Je n'étais que le porte-joie... Pourquoi ne le serais-tu point dans ton foyer?... C'est ton tour... Je t'ai passé le flambeau de vie Tout flambeau porte une flamme: la joie. Tu le remettras ensuite à tes enfants. Ainsi de mains en mains, il passera... et les générations en seront illuminées...

— Oh! ma chère maman, il fallait ce Passé d'expérience, d'union et de confiance pour raviver la flamme qui vacillait en moi?... Nous viendrons joyeux auprès de vous et que Dieu bénisse la paix reconquise... dans la joie.

M. COMOLET-SUE.

Conseils utiles

Graissez certains ustensiles neufs

Les ustensiles neufs qui doivent aller au four doivent être bien graissés avant d'être employés. Cela les empêche de se décolorer ou de brûler aussi rapidement.

• • •

Cire de chandelle

Pour enlever de la cire de chandelle sur les tissus lavables, frottez-la d'abord avec du saindoux, puis avec de la térébenthine; roulez les articles pendant environ deux heures, et lavez-les ensuite comme d'habitude.

Proverbes de tous pays

Une maison sans femme et sans fumée est un corps sans âme.

On n'attend jamais trop un bon repas et une bonne femme.

Une bonne femme est le meilleur meuble de la maison.

Femme sage reste à son ménage.

Pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

Bonne femme n'est jamais oisive.

— Quand la poule ne gratte pas aussi bien que le coq, le ménage va mal.

Avant de demander une fille en mariage, on observe premièrement le caractère de sa mère.

On pleure la mort d'une fille pendant quelques mois; mais on la pleure tous les jours si elle est mal mariée.

Amitié de gendre, soleil de décembre.

Qui se marie à la hâte se repent à loisir.

Un homme heureux se porte toujours bien.

En ramassant grain par grain, tu rempliras néanmoins ton panier.

Dire la vérité en face, c'est perdre l'amitié.

Celui qui est le maître de sa colère est le maître de tout.

Ne crache pas dans le puits: il pourrait t'arriver d'y boire.

Chaque famille a son bossu.

L'oiseau se laisse attraper par la nourriture; l'homme par de belles paroles.

En mains d'autrui, le morceau paraît toujours gros.

La calomnie est comme le charbon: si elle ne vous brûle pas, elle salit.

Que la beauté de ton âme efface la laideur de ta figure!

La paresse est la clef de la pauvreté.

L'homme de mérite honore l'emploi le plus humble, quand il sait la remplir avec dignité.

Corrige-toi bien vite: tu auras moins de peine aujourd'hui que demain.

L'ENFANT

L'enfant, c'est la riante, la belle et douce espérance; c'est la fleur prête à éclore, promettant un riche épanouissement.

Oui, l'enfant, c'est l'espérance, l'espérance même du Ciel, puisqu'il est le frère des Anges et l'héritier des palmes immortelles. C'est l'espérance de la patrie, l'espérance de tout l'univers, se rajeunissant en lui. C'est l'espérance de la famille, dont il fait la joie et les délices.

Si, dans notre siècle troublé, il se rencontrait plus de ces mères prêtes à n'importe quel sacrifice pour sauver l'âme de leur enfant, il y aurait, moins de mères malheureuses, plus de fils soumis, plus de citoyens honnêtes, en un mot, le monde serait sauvé!

LISETTE.

RECETTES



Conserves de tomates

Pour faire des conserves de tomates, comme le temps viendra à la fin de l'été, récoltez des fruits sains, essuyez-les, enlevez les queues et coupez-les en plusieurs morceaux. Ceci fait, mettez les morceaux sur le feu, dans un chaudron, en ayant soin de remuer pour empêcher qu'elles ne s'attachent au fond. Quand elles sont assez cuites pour pouvoir être facilement écrasées, on les jette sur un tamis de crin afin d'éliminer la peau et les pépins. On remplit ensuite les bouteilles qu'on bouche et qu'on ficelle. On fait cuire une demi-heure au bain-marie.

Pour conserver les tomates entières, on choisit des tomates moyennes qu'on essuie et qu'on met dans des bocaux; on verse dans le vase un mélange d'une partie de bon vinaigre, huit d'eau et deux de sel; on met un peu d'huile d'olive, on couvre le bocal d'un papier et on conserve en lieu sec.

Crème de céleri

Détail: 2 pieds céleri, 1 petit oignon, 1 pinte lait, 4 cuillerées à table farine, 1 jaune d'oeuf, 4 cuillerées à soupe de beurre, poivre, sel, 8 cuillerées à soupe de crème.

Faire cuire à l'eau bouillante salée 2 pieds de céleri finement coupés, lorsqu'ils sont cuits ajouter le lait et l'oignon frit au beurre; lorsque le lait est bouillant, épaissir avec la farine délayée dans un peu d'eau, laisser cuire lentement ¼ d'heure. Assaisonner et passer au tamis. Au moment de servir mettre le reste du beurre dans la soupière ainsi que le jaune d'oeuf, débattre un moment, verser le potage dessus, petit à petit. Servir aussitôt.

Le vagabond et les roses

—Grand'mère, il y a un pauvre dans le jardin.

—Un pauvre singulier, coupe la voix pointue de Gilberte. Il tourne en rond, parle tout seul, rit bêtement. Un fou, grand'mère, tout simplement.

Grand'mère ouvre la croisée. Il y a là, en effet, au bord d'une allée, un homme vieux, cassé, appuyé sur un bâton noueux. Il dépose sur le sol son humble bagage, son chapeau, et regarde de tous côtés en lissant sa barbe blanche.

Car ce vieux est propret dans ses vêtements rapiécés. Visage honnête, avenant. Rien du vagabond ordinaire, enfin.

Et voilà qu'une fillette blonde s'avance à sa rencontre. Mais oui, Loute, si craintive et peureuse habituellement, va se planter à deux mètres du mendiant et demande, souriante:

—Voulez-vous du pain, Monsieur, et quelque chose avec?

Un instant, le vieillard et l'enfant s'observent. Enfin, l'homme secoue la tête:

—Non, merci, ma belle. De braves gens, tantôt, m'ont offert une soupe. J'ai même une collation pour ce soir. Merci. Permettez-moi seulement de contempler les fleurs.

Puis, apercevant grand'mère sur le perron:

—Veuillez m'excuser, madame. La grille était ouverte, et c'est si joli ce parterre! Voyez-vous j'étais horticulteur, autrefois, chez des châtelains de la côte. J'y ai fêté mes trente-cinq ans de service. Et quand je vois de beaux massifs, des pelouses bien tondues, des taillis en corbeilles, cela me remue l'âme. Les fleurs c'était ma vie. Les roses surtout! J'en ai tant fait éclore! Roses de tous genres et de tous coloris. Je les soignais avec tendresse, avec bonheur, avec orgueil.

Elles peuplaient ma solitude. Car je suis un pauvre diable sans famille. Et puis, un jour, mon paradis s'effondre. La débâcle, la ruine brutale, complète. On vend le domaine.

Mes maîtres, toujours bons, veulent me faire entrer dans une maison tenue par des religieux. Je refuse. L'hospice, la discipline, les compagnons geignants, malades, ça m'effraye!

Et je pars sur les grands chemins, besace au dos... mon humble pécule en poche, des rêves plein le coeur! Je ne suis pas triste. Je suis libre, alerte encore. J'ai pour moi les champs sans clôture, l'eau des sources et toutes les fleurs des prairies.

Le vieillard, d'un geste, salue et se penche pour reprendre son sac.

Mais, sur la toile grise, deux roses pourpres ont fleuri, deux roses magnifiques, ourlées des perles du jet d'eau...

L'homme tremble de surprise et d'émoi... Des larmes brouillent ses yeux...

Il voudrait sourire à la petite fille qui attend un merci...

Et il pleure, il pleure doucement, le front courbé, en poursuivant sa route...

Dans l'échancrure de la chemise les roses palpitent...

On dirait deux étoiles de velours sombre...

M. de RIVOYRE.

XVIIe dimanche après la Pentecôte

Evangile

(S. Matth., XXII, 35-46)

En ce temps-là, les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient réunis là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Ma Messe quotidienne

SEPTEMBRE

28—**17e dimanche après la Pentecôte.** Messe propre. Or.: 2e, de S. Wenceslas; 3e, "A cunctis"; 4e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.
ou **Solennité des Saints Martyrs Canadiens.** Messe du 26 sept. Or.: 2e, du dimanche; 3e, de S. Wenceslaus. Credo. Préface de la Trinité. Dernier évangile: du 17e dim. après la Pent.

29—Lundi. **Dédidace de Saint Michel.** Messe propre. Credo.

30—Mardi. **Saint Jérôme.** Messe: "In medio". 2e or.: pour le temps de guerre. Credo.

OCTOBRE

†1—Mercredi. **Saint Remi.** Messe "Statuit". Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre.

2—Jeudi. **Saints Anges Gardiens.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Credo.

3—Vendredi. **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Patronne des missionnaires.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre. Premier vendredi.

4—Samedi. **Saint François d'Assise.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre.

Pour protéger le bord des couvertures

Pour protéger les bords surjetés des couvertures en laine ou en finette, essayez de piquer ces bouts à la machine, sur une profondeur de plusieurs pouces, en allant plusieurs fois en avant et en arrière. Ceci empêchera le point de languette de s'effiler et les couvertures resteront beaucoup plus nettes.

• • •

—Une théière dont on ne sert pas durant quelques semaines finit par sentir le moisi. Pour y obvier, enfermez-y un morceau de sucre. Il absorbera toute l'humidité.

La Mode Pratique



Le style "princesse" est toujours populaire. Cette robe se portera très bien à l'école comme au bureau.

Style no 3097 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 4 verges de tissu de 39 pouces, ¾ de verge d'étoffe contrastante.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No...............

Grandeur....................

NOM ....
....

ADRESSE ....
....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Shell River

Le service anniversaire de feu M. l'abbé J. A. Moreau, curé de Shell River, sera célébré le mercredi 30 septembre, à 9 h. 30, à Shell River.

Zenon Park

Nos écoles de campagne, La Marseillaise, Goyer, Trésor et Verchères, ont ouvert leurs portes à la fin d'août. L'école du village a commencé les classes le 2 septembre. Le couvent des RR. SS. de la Charité d'Evron est déjà rempli de pensionnaires.

Les étudiants à l'extérieur viennent de repartir pour aller commencer une nouvelle année d'étude. Neuf sont allés à Gravelbourg: M. A. Marchildon, séminariste au grand séminaire de Mazenod; MM. Alfred Mullie, Léon, Philibert et Laurent Marchildon, Joseph Perrault et Raymond Poulin, au Collège Mathieu; MM. Joseph et Raymond Rodier, au Jardin de l'Enfance.

M. Pierre Courteau est retourné au Collège de St-Laurent, à Montréal.

M. l'abbé Arès, curé, accompagné de son frère, le docteur Arès, qui est actuellement en visite, est allé conduire quelques collégiens à Gravelbourg.

• • •

M. Joseph Hudon est de retour dans sa famille après avoir passé deux mois à l'hôpital Ste-Thérèse de Tisdale.

• • •

M. Gérard Chabot sera bientôt de retour chez lui. Lui aussi a passé plusieurs semaines à l'hôpital des RR. SS. de la Charité.

• • •

Mme Albert Marchildon est partie pour l'hôpital où elle subira une opération.

• • •

Mme J.-M. Lebel, sa soeur Marie-Paule Hudon, et ses deux filles, sont parties dans l'Est pour y demeurer.

Laventure

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de notre ancien pasteur, M. le curé Paradis, de passage dans notre paroisse. Il était accompagné du R. P. Vannier, O.M.I., qui doit venir bientôt prêcher chez nous.

• • •

Un enfant de M. Rodrigue a dû aller à l'hôpital; espérons que sa maladie ne sera que passagère.

• • •

Les battages sont interrompus une seconde fois par une pluie qui, quoique bienfaisante pour la réserve d'humidité du sol, est néfaste pour le grain. Les cultivateurs qui n'ont pu encore avoir leur récolte battue, sont inquiets.

• • •

Le paiement du bonus n'arrive pas toujours à temps; les cultivateurs auraient cependant bien besoin de l'aide promise.

• • •

Le délégué du Wheat Pool, M. Beaulac, est venu nous entretenir des activités de la coopérative et a récréé l'assistance par des vues animées.

• • •

M. et Mme Henri Turgeon sont les heureux parents d'un enfant né à l'hôpital de la Ste-Famille.

Albertville

Baptêmes

M. et Mme Eugène Johns, d'Henribourg, sont les heureux parents d'une fille née le 28 août. Elle a été baptisée le 31, sous les noms de Diana-Marie-Aurore. M. et Mme Jos. Perreault furent parrain et marraine.

• • •

M. et Mme Charles Dussault firent baptiser une fille, le 7 septembre, sous les noms de Marie-Alma-Emilie. Parrain et marraine, M. et Mme Donat Gignac.

• • •

La Révérende Soeur Jean Lawren nous a quittés, dernièrement pour Vancouver. Soeur Germaine est venue pour la remplacer.

• • •

M. Gérard Corriveau, employé à Rosetown, est à présent de retour chez lui.

• • •

M. Dollard Samson, parti depuis le printemps dernier et travaillant à Léoville, est de retour chez lui.

• • •

M. et Mme Jos. Magerus, de Nipawin, et leur petite fille, rendirent visite à la famille Painchaud avant de partir pour Windsor, Ont. M. Rosaire Painchaud se rend à Windsor avec eux.

• • •

M. Alphonse Roberge est maintenant revenu chez lui après deux semaines passées à l'Hôpital Ste-Famille.

• • •

Mlle Germaine Brassard a subi une opération dernièrement Elle parait être en bonne voie de guérison.

M. Joseph Brulé, patient à l'hôpital Ste-Famille depuis près d'un mois, est maintenant de retour chez lui.

• • •

Les battages sont arrêtés depuis une semaine à cause des pluies.

Leckford

Mme Anna Perrin est partie passer l'hiver à Chiliwack, C.-B.

• • •

M. Ferdinand Lanovaz a fait un voyage d'affaires à Saskatoon.

Saint-Hubert

Souper paroissial

Notre souper paroissial annuel est fixé au dimanche 12 octobre prochain. Que chacun prenne la présente annonce pour une cordiale invitation.

Naissance

A M. et Mme Léon Jordens vient de naître un garçon, enfant no 11, dont 10 bien vivants: 7 filles et 3 garçons. La mère et l'enfant se portent bien. Nos plus sincères félicitations.

Visiteurs

Le R. P. Granger, F.M.I., curé de Souris-Valley, vient de passer plusieurs jours à St-Hubert, dans son ancienne résidence. Le R. P. Curé en a profité pour faire au Manitoba son voyage d'affaires habituel.

Mgr Jules Bois, P.D., V.F., Curé de Bellegarde, et M. l'abbé Joly, nouveau curé de Dumas, ont aussi fait à St-Hubert, une courte apparition.

Une surprise

Et ce fut une grande, mais agréable surprise. Une magnifique statue de St-Joseph, don gracieux, fait à notre église, par M. et Mme J. W. Brodeur, autrefois de St-Hubert, mais, depuis bientôt un an, domiciliés à Radville, nous arrivait dernièrement, franco de port et sans avis préalable. M. et Mme Brodeur veulent évidemment laisser à St-Hubert un souvenir durable, sinon ineffaçable. Ils n'auraient su guère mieux en choisir le moyen. Cette statue va être la treizième et la plus grande qui ornera notre église nouvelle. Nous avions bien raison d'espérer que les magnifiques statues qui faisaient la gloire de notre vieille église, mais qui ont disparu avec elle dans l'incendie de 1935, seraient peu à peu remplacées, au moins quant au nombre.

Il va sans dire que les paroissiens de St-Hubert sont unanimes à offrir à M. et Mme Brodeur leur gratitude la plus profonde et la plus sincère.

Un monument historique qui disparait

La maison, dite de "Bellevue", avait été bâtie en 1889 au plus tard, par M. le comte Yves de Roffignac, près de la ligne Sud du Quart N.O. de la sec. 3 Tp. XV, Rang 3, en haut des côtes de la rivière Pipestone, à environ un tiers de mille à l'Ouest de la première église de St-Hubert. Achetée en 1904, par M. Alex. Jeannot, elle avait été alors par lui transportée sur la ligne Ouest du Quart N.O. de la Sec. 5 Tp. XV. Rang 3, près de la route, ou plus exactement sur la route même actuelle. Elle avait subi ensuite divers agrandissements ou modifications mais de peu d'importance. Elle avait bien fait son temps, et était devenue plutôt inhabitable. Elle vient d'être démolie, par M. Lucien Jeannot, qui l'avait héritée de son père. Tous les matériaux encore de quelque valeur sont entrés dans la construction d'une gentille nouvelle maison, plus vaste que l'autre, et surtout mieux en conformité avec les conditions ou besoins actuels. Cette nouvelle maison est située à environ 200 pas plus au Sud, au bord de la route, sur un terrain un peu plus élevé et certainement plus convenable.

La maison "Bellevue" avait abrité, en plus de M. le Comte de Roffignac, le premiers fabricants de la fameuse "Chicorée-Cafe", ou "Cafe-Chicorée", les deux MM. Brabant, (frères), et Cie.

En 1892, elle fut habitée par le deuxième prêtre résident de St-Hubert, M. l'abbé Henri Nayrolles. La famille François Beaujot, (Père, mère, Félicien, et l'une de ses soeurs) y habitèrent en même temps, Mme Beaujot étant ménagère en titre.

Cette maison a donc eu l'honneur d'être le premier presbytère de St-Hubert. Nous ne pouvions pas la laisser disparaitre sans lui jeter un pieux souvenir, et quelques mots d'adieu.

LONDRES—Le roi et la reine ont passé la journée du 19 septembre au milieu des troupes canadiennes en Angleterre. Les soldats de la troisième division, reconnus comme les mieux entraînés qui soient jamais arrivés en Angleterre, ont exécuté une impressionnante démonstration d'adresse militaire, en présence de Leurs Majestés.



Pèlerinage annuel à l'Oratoire des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon

Le séjour à Saskatoon du fondateur de la paroisse, le "bon Père Simard" comme on l'appelle ici, a été un bienfait sous tous rapports. On ne pouvait mieux rêver que sa piété communicative comme préparation au Pèlerinage annuel des SS. Martyrs Canadiens. Notre pèlerinage a toujours lieu le dimanche le plus rapproché du jour de leur Fête. C'est donc, cette année, le dimanche 28 septembre qu'aura lieu notre pèlerinage annuel.

A l'occasion de leur troisième centenaire en 1939, fut érigée une grotte dans notre église, devant laquelle, depuis, s'épanche la dévotion des nombreux amis de nos Saints Canadiens. Il semble que cet hommage ait particulièrement plu aux SS. Martyrs. En effet, sans grand tapage de publicité, nos deux derniers pèlerinages de 1939 et 1940 ont été de beaux succès par la piété et le nombre des pèlerins.

Pour cette journée du 28 septembre nous suivrons les traditions établies depuis maintenant sept années: le matin à partir de 8 heures communion des fidèles. La grand'messe avec sermon français à 10 heures, et l'après-midi à 4 heures, heure avancée, la grande cérémonie du pèlerinage pour tous les catholiques de la ville et d'en dehors. Comme les années passées, S. Exc. Mgr Murray sera invité à adresser la parole au peuple dans les deux langues. Le pèlerinage sera clôturé par la Vénération des Reliques authentiques des Saints Martyrs Canadiens.

La dévotion aux SS. Martyrs a fait tache d'huile: sans bruit, elle s'est étendue, le centre de cette dévotion, notre petite église, devient connu; aujourd'hui c'est un spectacle ordinaire de voir à toute heure du jour des étrangers en prière devant la grotte des SS. Martyrs. Deux fois au cours de l'année nous avons dû brûler les petites enveloppes des priants—ces petites enveloppes d'intentions débordant du plateau placé sur leur autel.

Avez-vous déjà essayé d'intéresser les SS. Martyrs à vos intentions les plus chères? Dimanche le 28 septembre, vous en fournit un précieuse occasion. Si vous ne pouvez venir en personne, écrivez, et vos intentions seront placées sur l'autel; tous les pèlerins prieront avec vous pour qu'elles soient exaucées. Adressez simplement: "Les Saints Martyrs Canadiens, Saskatoon."

L'augmentation du coût de la vie

CLUB DE LA SEIGNEURIE, Qué.—L'Hon. J.-L. Ilsley a donné aux Canadiens l'assurance que le gouvernement fédéral a jeté les bases d'un système qui va empêcher l'augmentation du coût de la vie. Le ministre des finances a parlé à la séance de clôture du congrès de la Chambre de Commerce Canadienne.

"Je puis vous assurer que nous sommes déterminés à enrayer le mouvement actuel de hausse des prix", déclara M. Ilsley.

"Pour arriver à ce but, nous sommes prêts à intensifier notre contrôle direct sur les prix. Bien que ce ne soit pas ici l'occasion pour annoncer des mesures gouvernementales, je puis vous promettre toutefois que nous ne laisserons rien au hasard. Nous avons déjà jeté les bases d'un système efficace de contrôle des prix. Nous avons déjà les organismes voulus pour stabiliser les prix."

"Au cours de cette troisième année de guerre," commenta le ministre des finances, "nos difficultés communes seront encore bien plus grandes que par le passé. Nous devons tous nous rendre compte qu'il faut abandonner pour la durée de la guerre l'idée de faire des affaires normalement."

M. Ilsley demanda aux hommes d'affaires qui composaient son auditoire de coopérer avec le gouvernement dans les efforts entrepris pour réglementer les prix. Il leur suggéra d'abandonner toute attitude défaitiste à l'égard de la hausse des prix, d'aider le gouvernement dans ses campagnes d'épargne en n'encourageant pas aux dépenses excessives en abaissant le coût de la production en aidant le gouvernement à contrôler non seulement les prix mais aussi la production et les matières premières.

"Nous avons de plus en plus raison d'avoir confiance en la victoire finale", souligna-t-il ensuite, "si nous utilisons au mieux nos hommes, nos matières premières et notre intelligence. Mais ce serait un optimisme bien dangereux que de croire que la fin est proche et que nous remporterons la victoire peu importe ce que nous ferons.

"Il ne faut pas nous illusionner. La route sera longue et ardue. Il nous reste à remporter la victoire sur les plus puissants ennemis. L'empire britannique ne peut laisser à d'autres nations la tâche qui lui incombe."

Il conclut en expliquant que le peuple canadien ne pourrait reprendre ses habitudes normales de vie que lorsque l'empire britannique aura remporté la victoire.

Les travailleurs et l'assurance-chômage

OTTAWA — Plus de 2,600,000 travailleurs canadiens sont maintenant inscrits sous le régime de l'assurance-chômage. Les chiffres publiés à date par la Commission d'assurance-chômage indiquent que les employeurs de toutes les parties du Canada ont dû employer jusqu'au milieu de ce mois 2,601,392 livres d'assurance. Les employeurs inscrits sont au nombre de 131,903.

Les employeurs qui s'inscrivent reçoivent les livres d'assurance dont ils ont besoin pour leurs employés assurables. Chaque employé assurable reçoit un livre de son employeur et dans ce livre sont indiquées les contributions dues par l'employeur et par l'employé. L'employeur conserve ce livre afin d'y inscrire les contributions, mais l'employé a droit de le consulter de temps à autre afin de s'assurer que tout est en règle.

En Ontario

Rainy River

Un ancien citoyen de Rainy River, M. C. Désorcy, est décédé le 12 septembre dernier à l'hôpital Red Cross. Ses funérailles eurent lieu le lundi 15 septembre, à l'église Notre-Dame du Bon Conseil. M. l'abbé G. Couture, curé de Rainy River officiait, assisté de M. l'abbé Swanson, de Beaudette, Minn., comme diacre, et de M. l'abbé A. Leclerc, d'Edmonton, comme sous-diacre. Les Chevaliers de Colomb du Conseil Fort Frances, dont M. Désorcy faisait partie, avaient charge des funérailles, et les porteurs étaient des membres de l'ordre des Chevaliers de Colomb des paroisses de Rainy River et de Fort Frances. Les enfants des écoles séparées étaient présents, témoignant ainsi leur reconnaissance envers le défunt qui fut pendant plusieurs années membre de la Commission Scolaire des Ecoles Séparées.

M. Désorcy était propriétaire de l'hôtel du Canadien National. Il fait partie de la paroisse de Rainy River depuis sa fondation, et fut toujours connu comme un homme dévoué et bien généreux, contribuant et participant à toutes les organisations paroissiales. Les nombreux témoignages de sympathies, les offrandes de messes et de bouquets spirituels, la nombreuse assistance aux funérailles, disent combien le défunt était estimé et regretté.

• • •

M. l'abbé Adrien Leclerc, ancien confrère de classe de M. le Curé, passe quelques jours au presbytère. Il est en route pour Edmonton, après un voyage à Montréal.

Pinewood

M. Laurin, de St-Boniface, était en visite chez M. Jodoin, à l'occasion du Congrès Eucharistique de Rainy River.

• • •

Mme F. Asselin a passé quelques jours à l'hôpital La Vérendrye, de Fort Frances. Elle est maintenant de retour et complètement rétablie.

Mme Louis Tétreault, de La Broquerie, est en visite chez sa soeur, Mme S. Decaire.

• • •

Mme G. Doherty, de Rainy River, est en visite chez sa mère, Mme J. Hébert.

• • •

Mme J. Asselin, de Lewis, Man., a passé quelques jours chez ses beaux-parents, M. et Mme Louis Asselin.

• • •

M. et Mme Nap. Boily, de La Broquerie, ont passé quelques jours chez leur oncle, M. S. Decaire, la semaine dernière. Mme J. Désorcy les accompagnait.

• • •

La retraite prêchée par le R. P. de l'Etoile a été assez bien suivie, malgré le temps bien peu favorable. Espérons qu'elle fera un peu de tout le bien que le bon Père a voulu faire à nos âmes en se dépensant d'une façon si dévouée.

• • •

M. Hylas Lauzon, de Timmins, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme A. Lauzon. Cette dernière, après un séjour de trois mois à l'hôpital de Winnipeg, est enfin revenue. Espérons qu'elle se rétablira complètement bientôt.

LONDRES — Dans une émission radiophonique le général Charles de Gaulle chef des Français libres a déclaré: "La France entière se lève pour résister en attendant de déverser sur les Allemands oppresseurs sa vengeance organisée".

"Les chrétiens doivent être les ministres du Christ"

Ouverture de la 18e session des Semaines sociales du Canada.

QUEBEC—"Les chrétiens d'action catholique auront à être une sorte de ministres du Christ pour rechristianiser le monde", a dit Son Eminence le cardinal Villeneuve, à l'ouverture de la dix-huitième session des Semaines sociales du Canada, séance tenue la semaine dernière à la salle des Promotions de l'Université Laval, en présence d'un grand nombre d'évêques, de religieux et de laïques distingués.

"Comme l'affirme l'encyclique Summi Pontificatus, reprenant un mot de St-Augustin, le labeur apostolique consacre pour ainsi dire le laïque et en fait, d'une certaine façon un ministre du Christ," déclara Son Eminence qui ajouta: "Ainsi donc les chrétiens d'action catholique auront-ils à être une sorte de ministres du Christ pour rechristianiser le Monde. Ce sont eux qui devront vaincre Lénine, Hitler, Marx et la déesse Raison. C'est à eux qu'il appartient de fournir les plans de la reconstruction des sociétés, et de mettre cette reconstruction en oeuvre".

Les assistants

On remarquait dans l'assistance: Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I. archevêque de Québec; LL. EE NN. SS Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, Alexandre Vachon archevêque d'Ottawa, J.-Aldée Desmarais, évêque d'Amos, J.-Aldée Desmarais, évêque d'Amos, J.-Alfred Comtois, évêque des Trois-Rivières, Albini Lafortune, évêque de Nicolet, François-Xavier Ross, évêque de Gaspé, Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, Albini Leblanc, évêque de Hearst, Arthur Douville, de St-Hyacinthe, Georges Mélançon, évêque de Chicoutimi, Napoléon-Alexandre Labrie, vicaire apostolique du golfe St-Laurent, Edgar Larochelle, des Missions étrangères, M. le chanoine Cyrille Gagnon, supérieur du Grand séminaire de Québec, M. l'abbé Oscar Genest, M. l'abbé Aimé Labrie, le Père Georges-Henri Lévesque, O.P., le Père Henri Côté, provincial des Pères Blancs, le Père Thomas Delos, O. P., les Pères Marie-Victorin Villeneuve, O.M.I., et Lalande, C.S.C., aumôniers d'Action catholique.

Parmi les laïques on remarquait: les archiduchesses Adelaïde, Elisabeth et Charlotte; les archiducs Charles-Louis et Rodolphe, de la Maison d'Autriche; Mme la comtesse de Kersenbrock, le maire de Québec, M. Lucien Borne, M. Jacques Dumoulin, M. P.P.; Son Exc. le lieutenant G.-J.-Ernest Côté, le Dr Louis-Philippe Roy, rédacteur à l'Action Catholique; M. René Chaloult, M.P.P.; l'hon. Thibaudeau-Rinfret, de la Cour suprême du Canada.

Les Semaines Sociales, un phare lumineux

Le Père Archambault lut la déclaration dans laquelle il nota d'abord la présence de plusieurs évêques et prélats. Il relata ensuite brièvement l'histoire des Semaines sociales et fit remarquer à ses auditeurs que c'était la troisième fois, depuis leur fondation, qu'elles tenaient leurs assises à Québec.

Il continua son exposé en disant que "plus que jamais les Semaines sociales devront être dans notre pays, le phare lumineux qui répand sans se lasser, sous la direction de l'épiscopat le haut enseignement social que les Souverains pontifes distribuent avec tant de sagesse au monde désemparé; elles devront être le guide vigilant et sur qui indique aux reconstructeurs sociaux, cherchant leur voie dans le dédale des systèmes actuels, la route à suivre s'ils veulent édifier une société nouvelle, plus humaine et surtout plus chrétienne."

Après avoir remercié le Séminaire de Québec d'avoir donné une si cordiale hospitalité à l'Université ambulante, le Père Archambault donna quelques courtes explications relatives aux travaux qui seront présentés durant ces assises.

L'orateur conclut par ces paroles autorisées du Cardinal Pizzardo: "L'Action catholique est le viatique que, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, la divine Providence apporte aux sociétés modernes et à l'Eglise du XXème siècle. Réponse des pontifes au cri d'amour du Sacré-Coeur pour réveiller notre société, si somnolente et si froide, de la conduire au Christ."

Après la lecture de la déclaration d'ouverture par le Père Archambault, le maire Lucien Borne, au nom de la Cité de Québec, souhaita la plus cordiale bienvenue aux semainiers.

Le cardinal Villeneuve

Le dernier orateur fut Son Eminence. Après avoir rappelé dans une belle synthèse l'évolution du monde vers le matérialisme moderne, il fit ressortir le rôle primordial que doit jouer l'Action catholique dans la rechristianisation des sociétés. Car pour restaurer notre époque profondément troublée, il faut pénétrer la société de religion, de pureté, de justice et de charité.

Cartes Professionnelles

Pour la France Libre

Quand nos jeunes Français quittent le littoral de la France sur une embarcation quelconque pour aller rencontrer en haute mer quelque unité navale alliée; quand ils partent à pied à travers les dédales des montagnes pour atteindre l'Espagne et le Portugal en vue de rejoindre les Forces Françaises Libres au poste le plus rapproché, ils le font, non comme conscrits, mais volontairement. Ils le font sachant qu'ils risquent leur vie même avant que de combattre. Ils le font sachant qu'ils brisent, peut-être pour jamais, le lien qui les unit à leur famille. Parce qu'à partir de ce moment, ils n'ont plus de nom, plus de parents, pas d'amis. Ils ne peuvent se faire des connaissances en chemin de peur d'être trahis, rapportés, arrêtés, mis au cachot, renvoyés dans les camps de concentration... ou simplement fusillés. Mais ils risquent ceci pour l'amour de leur Patrie, pour l'honneur de leur Race et de la parole donnée.

Ils arrivent dans un pays totalement étranger pour les moeurs et la langue. Ils commencent une autre vie dure d'entraînement et de solitude morale. Les gens qui les entourent ont tous leurs soucis personnels et sont engagés dans le soutien des leurs qui sont à l'armée.

Ils ont droit à la pitié, ils ont droit à la reconnaissance, ils ont droit à un amour fraternel. Ils ont droit à une aide tangible.

L'appel que nous faisons est un appel financier surtout. Les différents comités élus en Angleterre sous le contrôle du "Foreign Office" voient à la distribution des argents reçus. Notre oeuvre, au Canada, est réglementée par l'Acte des Oeuvres de Guerre, et sous le contrôle d'Ottawa.

Nous faisons aussi un appel à tous ceux qui auraient des vêtements de toutes sortes à donner pour nos bombardés d'Angleterre. Ces vêtements sont distribués très judicieusement parmi les gens dont le besoin est urgent.

Aidez nos infortunés et nos héros. Faites votre don de suite pour que vous ne l'oubliiez pas demain. **Adressez-le à Louis Demay, Saint-Brieux, Sask.**

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

GRAVELBOURG

Lundi dernier, la gent écolière revenait aux diverses institutions de Gravelbourg. Le Grand Séminaire Mazenod reçoit cette année 15 élèves dont 8 en théologie et 7 en philosophie. Au Collège plus d'une soixante d'élèves sont déjà entrés. Ce nombre est moins élevé que celui de l'an passé, mais les temps durs y sont pour quelque chose. Espérons qu'il en viendra encore une bonne quinzaine.

Le Jardin de l'Enfance est rempli à sa capacité. C'est la première fois depuis longtemps que tant de petits garçons viennent recevoir en cette institution les bienfaits d'une éducation des plus soignées et d'une instruction à base française.

Mardi soir, Son Excellence Mgr Guy est revenu d'un voyage d'affaires. Mercredi matin, à 8 h., il dit la messe du Saint-Esprit à la Cathédrale en présence des professeurs du Grand et Petit Séminaire des diverses Communautés et de leurs élèves. Il était assisté de M. l'abbé S. Morin, chancelier, et du Rév. Père Lizée, Supérieur au Collège Mathieu. Mgr H. Kugener, P.D., V.G., assistait au choeur.

Avant de commencer la sainte messe, Son Excellence bénit les soutanes des nouveaux candidats au Grand Séminaire. Tous les cinq revêtirent immédiatement leur nouvel habit et prirent place au choeur. Après la messe, les professeurs du Grand Séminaire et du Collège prononcèrent aux pieds de l'Evêque la Profession de foi. Aussitôt après, Mgr l'Evêque fit une courte allocution prenant pour texte: "Ex fide et scientia, fortes."

Samedi dernier, deux élèves du Grand Séminaire, MM. les abbés Thuot, de Meyronne, et Couture, de Ferland, furent élevés au diaconat, dernier pas avant la prêtrise qui leur sera conférée en février prochain.

Mariage

La semaine dernière, M. l'abbé Bérubé, curé de la cathédrale, bénissait le mariage de M. André Duprat avec Mlle Germaine Fontaine, tous deux de Gravelbourg.

M. Raymond Beauregard, fils de M. et Mme Arthur Beauregard, est parti jeudi dernier pour le noviciat des RR. PP. Oblats, à St-Laurent, Man. M. André Beauregard, de l'aviation canadienne, est parti vendredi après avoir passé une semaine chez ses parents. A l'occasion du départ de ces deux membres d'une nombreuse famille, il y eut grande réunion familiale dimanche et lundi.

• • •

Mlle Laurette Amyot est partie la semaine dernière, pour Ottawa, où elle entrera au service civil; à cette occasion plusieurs amies lui ont présenté un joli cadeau en souvenir.

Sedley

Carnet social

Dimanche 31 août, la paroisse se réunissait dans la salle paroissiale en l'honneur de M. l'abbé J. Volk qui nous quittait pour sa nouvelle obédience de Sinnett. La soirée se passa bien agréablement. Elle débuta par un concours de cartes, ensuite, un programme musical mettant en vedette les jeunes artistes de la paroisse, puis une présentation de bourse. M. l'abbé Volk, avec le naturel et la sincérité que nous lui connaissons, remercia tous les paroissiens et nous assura d'un souvenir constant. Pendant près de trois ans, l'abbé Volk se dévoua parmi nous. Il fit beaucoup de bien et sut se faire aimer par tous. Nos voeux les plus sincères l'accompagnent.

• • •

M. le curé Theunissen nous revenait le 3 septembre, très enchanté de son voyage dans la province de Québec.

• • •

Mlle Jeannette Parent, g.-m., compte terminer son cours de garde-malade à l'Université McGill, de Montréal.

• • •

Mme R. Vale, autrefois de Parkman, est la nouvelle propriétaire de notre magasin. Bienvenue à Mme Vale ainsi qu'à sa famille.

• • •

Mlle Alice Parent a accepté un emploi à Régina.

• • •

Mlle Simone Dupuis, institutrice, est retournée prendre ses classes à Swift Current.

• • •

Le soldat Robert Barré de la "Tank Brigade", de Portage la Prairie, Man., a passé quelques jours dans sa famille.

• • •

Mlle Lorette Giroux prend un cours commercial à l'Académie du Sacré-Coeur, de Régina.

• • •

Rita et Normand, jeunes enfants de M. et Mme Léon Desautels, suivent leur cours scolaire au Couvent de Swift Current.

• • •

M. Paul-Em. Béchard, finissant du Collège Mathieu de Gravelbourg, est entré au séminaire de Régina.

• • •

M. Conrad Béchard poursuit ses études au Collège d'Edmonton.

• • •

Mme Léonard Baker rend visite à ses parents de Winnipeg. Elle eut l'occasion de voir son frère le soldat Gabriel Paré des Iles Jamaïques, qui était en congé.

Baptême

A M. et Mme Paul Ant. Béchard, un garçon, baptisé sous les noms de Robert-Laurier. Parrain et marraine: M. et Mme Germain Béchard, de Montréal.

Meyronne

Va-et-vient

Mlle Angéline Bouvier, de l'hôpital St-Joseph, à Gravelbourg, passe ses vacances avec ses soeurs, Maria, Irène et Pauline.

• • •

Mme Girardin qui a passé ces dernières années dans sa famille, à St-Pierre et Miquelon, est revenue pour résider chez ses fils, Joseph et Louis.

• • •

Mlle Alice Rosy était en visite chez sa soeur, Mme Eugène Landry.

• • •

Mlle Liliane Couture était en visite chez M. L. Girardin.

• • •

M. l'abbé Brouillard, curé de Ferland, était de passage au presbytère, à l'occasion de la fête de M. le curé.

• • •

En route pour Gravelbourg, M. l'abbé Oscar Beaupré. MM. les abbés Antoine Poirier et D. M. Dugas étaient de passage chez M. Louis Girardin.

De retour aux études

Mlles Rita et Claire Monette, ainsi que leur cousine Thérèse, poursuivent leurs études au Couvent de Laflèche.

M. Paul Thuot est de retour au Collège.

Fête de M. le curé

Le 7 septembre, dans la salle municipale, les élèves de l'école séparée et ceux des écoles Glenarchy, Kramer et Vindictive, offrirent à notre curé, en un programme choisi, leurs meilleurs voeux de fête et de très utiles cadeaux. De nombreux paroissiens remplirent la salle. M. le curé, très touché, répondit très paternellement, conseillant aussi aux enfants de ne pas oublier la fête de leurs parents.

Le 11, au Couvent, les Religieuses invitèrent quelques élèves actuels et les anciens à une bonne partie de cartes présidée par M. le curé. De cette soirée comme des autres, nos jeunes sont revenus enchantés.

Ordination au Diaconat

Le 20 septembre, M. l'abbé Georges Thuot a reçu l'ordre du Diaconat en la Cathédrale de Gravelbourg. Il était entouré de sa mère, Mme Arthur Thuot, et de plusieurs amis de Meyronne. Notre curé et les Religieuses étaient aussi présents. Les absents ont compensé par une fervente prière.

"Shower"

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Liliane Thuot, plusieurs dames et jeunes filles se réunirent dans la salle municipale pour lui offrir de nombreux cadeaux.

• • •

Le 16 septembre, en l'église de Notre-Dame de Lourdes, eut lieu le mariage de Mlle Liliane Thuot avec M. Maurice Hébert, de St-Boniface.

M. l'abbé Moquin célébrait et M. l'abbé Georges Thuot, diacre, assistait au choeur.

La jeune fiancée était accompagnée de son père, M. Arthur Thuot, tandis que M. Louis Girardin accompagnait M. Maurice Hébert.

Mme Arthur Thuot, Mlles Edna et Laura Thuot, ainsi que MM. Paul et Raymond Thuot occupaient les premiers rangs de la nef; de nombreux amis et connaissances étaient aussi présents.

Après la messe, la famille se réunit à la résidence de M. et Mme Thuot et prit un excellent déjeuner auquel assistaient M. le curé et M. et Mme Louis Girardin. Une cordiale réception eut lieu ensuite dans la salle municipale où les parents de la mariée avaient préparé un lunch délicieux. Après un programme musical et bilingue présenté par les jeunes de la paroisse, le vin fut distribué par MM. Paul et Raymond Thuot. Un toast fut alors proposé en l'honneur des nouveaux époux. M. et Mme Maurice Hébert remercièrent avec tact et amabilité. L'heureux couple partit dans l'après-midi en auto pour St-Boniface. Ils emportent avec eux les meilleurs voeux de bonheur de tous les meyronnais.

Bon cinéma

Notre curé a emmené à Gravelbourg plusieurs de nos jeunes gens voir un bon cinéma: Men of Boy's Town.

• • •

Les moissons sont pratiquement finies. Les arbres revêtent leurs jolies couleurs d'automne, la nature s'engourdit de nouveau. Mais l'espérance reste ferme dans les âmes.

• • •

Le souper paroissial annuel aura lieu le 13 octobre. Les dames de l'autel en sont les organisatrices. Tous sont les bienvenus.

Frenchville

M. le Curé Poulin, à son retour de l'Est, est venu dire la messe deux fois.

Les paroissiens regrettent beaucoup qu'il ait été nommé Curé du Lac Pelletier,

Durant la construction de notre église, l'an dernier, il s'est tellement dévoué pour mener à bonne fin son entreprise.

Tous lui gardent un bon souvenir, et nous lui souhaitons beaucoup de consolations à son nouveau poste.

• • •

Mlle Irène Coleman est partie pour Winnipeg suivre un cours de garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde.

• • •

Lionel Ruest est retourné au collège de Gravelbourg.

• • •

Alida Ruest a repris ses études au couvent de Ponteix.

• • •

Mme Frank Deutsch, de Gravelbourg, est en visite chez sa soeur, Mme Albert Goddu.

Les travaux sont à peu près terminés. Le rendement du blé varie de 5 à 30 minots à l'acre.

La moyenne sera environ de 8 à 10 minots.

Un humoriste dit dans le journal qu'un violent tremblement de terre a secoué, en Pologne, la ville de Pliszkhowski.

—Je serais curieux, dit-il, de savoir quel était le nom de cette ville avant le tremblement.

Grand Pèlerinage

au Sanctuaire de
Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

A LISIEUX

Le dimanche 5 octobre, 1941

sous le haut patronage de
Son Excellence Mgr. Joseph Guy, O.M.I.
Confessions la veille et le matin.

8 h. Basse messe.
10 h. Grand'messe et sermons.
12. h. Diner au sous-sol de l'église (Adultes........ 35c) (Enfants........ 20c)
2 h. Offrande de couronnes et couronnement de la "Petite Sainte". Sermons, procession, bénédiction, vénération des Reliques.
Goûter à 15 sous le matin, et 25 sous le soir.

Bienvenue

Venez prier Sainte Thérèse de vous jeter de ses belles fleurs

Laflèche

Une jeune fille de notre paroisse, Mlle Denise Watteyne, devant se marier dans quelques jours, a été samedi dernier, victime d'un accident d'auto qui aurait pu être fatal. Elle s'en retournait chez elle après avoir fait ses emplettes au village, lorsqu'à trois milles au nord de Laflèche, dans les côtes, l'auto qu'elle conduisait tourna deux ou trois fois sur luimême et alla s'écraser dans un ravin profond qui borde la route. Mlle Watteyne s'en est heureusement tirée avec quelques égratignures.

• • •

M. Adélard Nobert, opéré dernièrement par le docteur L.-E. Belcourt, à l'hôpital d'Assiniboia, est retourné chez lui cette semaine, bien rétabli.

• • •

Vingt-cinq Enfants de Marie, réunies au presbytère le lundi 15, se sont organisées pour aider les Dames de la Ligue dans leur bazar du 1er et 2 octobre. Mlle E. Bourque présidait. Après la récitation de l'office, le Directeur fit une courte conférence sur le chapelet. La réunion se termina par du chant et un goûter.

• • •

Jeudi après-midi, c'était au tour des Enfants de choeur à se réunir. Leur société est sous le vocable de St-Jean-Berchmans. Le président en est Raymond Poliquin et le secrétaire, Kenneth Aubin. M. le curé expliqua les cérémonies de la messe et invita les plus jeunes à la lecture du latin. On joua à divers jeux après l'assemblée.

• • •

Mme Noël Cantin nous a quittés samedi pour aller demeurer à Vancouver où résident déjà plusieurs de ses enfants.

• • •

M. et Mme Donat Bélisle, de Glentworth, viennent de déménager au village de Laflèche avec leur famille. Nous leur souhaitons la bienvenue.

• • •

Dimanche dernier, après la grand'messe, il y eut réunion des Enfants de Marie pour remplacer l'ex-présidente, Mlle Helen Darby, qui vient de s'engager comme institutrice à Loomis. Mlle E. Bourque, vice-présidente, fut élue pour la remplacer. Mlle Armande Brunelle va être la nouvelle vice-présidente.

Le lendemain soir, les Enfants de Marie se réunirent à la salle paroissiale pour une discussion sur l'aide à apporter aux Dames de la Ligue dans la préparation de leur bazar. M. le Directeur et Mlle Bourque, présidente, prirent la parole. On récita aussi l'office de la Ste Vierge.

• • •

Lundi matin, à 8 h., M. Albert Morissette, fils de feu M. et Mme Didace Morissette, conduisait à l'autel Mlle Alice Huyghebaert, fille de M. et Mme Pierre Huyghebaert. M. le curé A. Gravel bénit le mariage. MM. Elie Morisette et Georges Huyghebaert servirent de témoins. De beaux cantiques furent exécutés par les Enfants de Marie durant la messe qui suivit. Mlle Bourque chanta les solos et Mlle Claire Morin toucha l'orgue. Les nouveaux époux partirent ensuite en auto pour un voyage d'un mois à Vancouver. Ils vont résider à Laflèche.

• • •

Vendredi, 5 septembre, une touchante cérémonie se déroula dans notre église quand Mlle Irène Hanson, âgée de 20 ans, embrassa la religion catholique. Elle fut baptisée par notre curé qui lui avait enseigné pendant plusieurs semaines les vérités de la foi. Le parrain et la marraine furent M. Sarto Cantin et sa mère Mme Noël Cantin. La jeune néophyte eut le bonheur de faire le lendemain matin sa première communion dans la chapelle du couvent.

Baptême

Cécile-Marie, enfant de M. et Mme René Desanghere, de Laflèche. Le parrain et la marraine ont été M. Médard Huys et Mlle Marie-Louise Huys, d'Assiniboia.

• • •

Nos jeunes laissent la paroisse en assez grand nombre, soit pour s'enrôler ou suivre des cours. Les derniers sur la liste sont M. Robert Lésy, qui vient d'entrer dans l'armée à Régina; M. Gérard Verhelst, dévoué président du cercle de l'A.C.J.C., et sa soeur, Madeleine, qui sont allés étudier à l'école Normale de Moose Jaw; Mlles Camille Bourassa, Lillian Lacey et Kathleen McCabe qui vont suivre un cours commercial à Régina.

Mlle Madeleine Belcourt est retournée à Toronto pour y continuer ses études de musique.

• • •

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Philias Croisetière est remis d'une grave attaque d'encéphalite, et que M. Adélard Nobert a subi avec succès une délicate opération, à l'hôpital d'Assiniboia.

• • •

M. et Mme Albert Desmarais, Mme F.-X. Lizée et sa fille, Suzanne, Mme Adélard Nobert, ainsi que M. le curé Gravel sont allés à Assiniboia ces jours derniers.

• • •

De passage au presbytère samedi, M. l'abbé James Branch, aumônier militaire de Gravelbourg.

Ferland

MM. les abbés Gérard Couture et Adrien Chabot, ecclésiastiques, sont retournés au Grand Séminaire de Gravelbourg, afin de continuer leurs études théologiques. Un autre jeune, M. Arthur Nogue, autrefois de la paroisse, maintenant de Gravelbourg, a pris la soutane à Gravelbourg.

• • •

Mlle Hélène Fournier est allée rejoindre sa soeur, Denise, au couvent de Ponteix, afin d'y continuer ses classes.

• • •

Mlle Gertrude Chabot a quitté Ferland pour le couvent de Gravelbourg dimanche dernier.

• • •

M. Charles Dion, étudiant à l'école technique de Moose Jaw, a passé quelques jours chez ses parents dernièrement.

• • •

M. Paul Fauchon est entré au Collège Mathieu de Gravelbourg, le lundi 15 septembre.

• • •

M. et Mme J. Larose, de St-Henri de Lévis, P.Q., sont en visite chez MM. et Mmes Pierre Larose, Roger Leduc et Rosaire Chabot. Ils rendront aussi visite à des amis.

• • •

M. l'abbé Georges Thuot, ecclésiastique, Mlle Lilianne Thuot et M. Maurice Hébert, de Meyronne, rendaient visite à MM. Avila et Antonio Chabot, dimanche dernier.

• • •

M. Napoléon Couture et famille se sont rendus chez des parents, à Gravelbourg, dimanche dernier.

• • •

M. et Mme Aristide Fournier ont visité M. le Docteur et Mme Léon Beaudoing, de Ponteix, dimanche dernier.

• • •

M. Emilien Audet, de l'Aviation canadienne, était en visite chez M. et Mme Noé Chabot, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, étaient de passage à Ferland il y a quelque temps.

• • •

Le Sergent Major Ovide L'Heureux et Mme L'Heureux et leur fillette, de Lethbridge, Alta, étaient de passage à Ferland, il y a quelque temps.

• • •

M. et Mme Hervé Smith et Mlle Irène Caillé, de Meyronne, étaient en visite chez M. et Mme Louis Fournier, il y a une couple de semaines.

• • •

Le R. P. A. Lizée, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, accompagné de ses parents, est venu à Ferland, où il rendit visite aux religieuses. La supérieure, Soeur Marie-Alice, est la soeur du R. P. A. Lizée.

• • •

M. Lucien Beaudoin, employé au magasin de M. Aristide Fournier, partira bientôt pour l'entrainement militaire.

• • •

Quelques paroissiens de Ferland ont assisté au mariage de Mlle Lilian Thuot avec M. Maurice Hébert, à Meyronne, le 16 septembre dernier.

• • •

Les récoltes sont à peu près terminées dans la paroisse. Les petites pluies quotidiennes ont endommagé beaucoup la qualité du blé et ont rendu les travaux très ennuyants pour les cultivateurs.

Djibouti ne veut pas se rendre

VICHY — Radio-Djibouti proteste contre le blocus anglo-français libre de la Somalie française. La capitale somalienne offre aux Alliés de placer le port de Djibouti et le chemin de fer Djibouti-Addis Abéba sous contrôle international, à la condition que le drapeau français soit respecté.



Lac Pelletier

M. l'abbé Beaupré, curé de Val Marie, et quelques religieuses du couvent, étaient de passage ici mardi.

• • •

M. Alyre Labrie est revenu d'un voyage dans l'Est.

• • •

Mlle Rolande Laverdière partait dernièrement pour Régina, et sa soeur, Marie-Rose, continuait jusqu'à Montréal.

• • •

Plusieurs paroissiens travaillèrent au cimetière pour quelques jours.

Val Marie

Va-et-vient

M. A. Descoteaux ainsi que sa famille, de Mankota, et quelques amis sont venus passer la soirée à Val-Marie samedi dernier. On remarquait parmi les visiteurs, Joseph Wanlin, frère de Mme Prosper Pinel, et de M. Louis Wanlin.

• • •

Mme J. Leblanc ainsi que Mme H. Jurner, ont été faire inoculer leurs enfants à Bracken, contre la coqueluche. M. G. Duey les a conduits.

Les pluies sont encore recommencées. Les battages vont être retardés.

La Bonne Presse en chiffres

A Val-Marie

Pour le journal "La Liberté et le Patriote"

1—Abonnés à l'année	27
2—Abonnés à la semaine	16
Total	43

Pour le journal "l'Action Catholique"

1—Abonnés à l'année au quotidien	6
2—Abonnés à la semaine, au numéro du vendredi	30
Total	36

Pour le journal "The Prairie Messenger"

Abonnés à l'année	5

"RELATIONS" Septembre 1941

SOMMAIRE

Editoriaux—A propos d'électricité; Réformes en éducation; Les huit points; Action catholique et Action sociale; Aube de justice.

Commentaires: Ici et là . . . en éducation; Sollicitude éclairée de l'Eglise pour l'instruction; Un ami nous visite . . . et nous comprend; Bon sens populaire.

Articles: Ecoles françaises d'Acadie, Benoit Michaud; Le premier contact avec Dieu, Claudine-S. Vallerand; Pour améliorer nos crèches, Paul Letondal; Le problème des doubleurs, Jacques Cousineau.

Chroniques: Les terrains de jeux de Montréal, Wilfrid Gariépy; Le service social à l'école, Alice Lebel; Ce que l'on voit dans les taudis, Annette Labonté; La "Montreal Children's Library", Donalda Putnam.

Horizon international: Saint-Siège; Etats-Unis; Mexique; Costa Rica; Equateur, Belgique, Allemagne.

Cinéma—Livres récents.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

22 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.25
Bons	$8.25—$8.75
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.00
Bons	$8.25—$8.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.50—$7.75
Moyennes	$6.50—$7.00
Ordinaires	$6.00—$6.25
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bonnes	$9.00—$9.75
Moyens	$7.50—$8.50
Vaches—	
Bonnes	$6.25—$6.50
Moyennes	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Taureaux—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.50
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.50—$11.00
Ordinaires et moyens	$5.50—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$13.00—$13.60
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.00
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	$4.00
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$5.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$8.25—$8.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.00
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

19 septembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.50—$8.00
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.17

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boite	$1.75
Choux, la liv.	.01¼
Pois verts, la liv.	.05
Rhubarbe, la liv.	.02
Oignons verts, la douz.	.20
Carottes, la liv.	.01½
Patates, 75 liv.	.75
Betteraves, la liv.	.01

Autour de la Ferme

L'amélioration des vieux pâturages sur les prairies

Il y a sur toute l'étendue des plaines qui forment les Prairies de l'Ouest de nombreux pacages qui ont été envahis par l'armoise, cette plante connue en anglais sous le nom de "prairie sage". Ces pacages infestés présentent un problème dont les Stations expérimentales se sont occupées. A la station de Scott, on a essayé de réensemencer ces pacages infestés d'armoise avec de l'agropyre à crête qui a été semée de huit façons différentes et M. G. D. Matthew, Régisseur de la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., donne un compte rendu de ces essais.

●Différents procédés employés

Il y a eu autant de différences entre les résultats obtenus qu'entre les procédés employés. Quand la graine était semée à la volée on n'a obtenu que peu ou point de plantes d'agropyres. Quand elle était semée en lignes, sans aucun ameublissement du sol avant ou après les semis, il y a eu une levée passable, mais la pousse de l'herbe était faible et l'armoise dominait encore. Quand ces semis en lignes étaient précédés d'un hersage double, on obtenait des plants plus vigoureux que lorsque aucune façon culturale n'était donnée, mais l'armoise ne paraissait en avoir nullement souffert au bout de trois ans.

●Le disquage

Un léger disquage avant les semis a donné des résultats un peu meilleurs que les deux traitements déjà mentionnés. Le passage d'un grattoir (road-drag) sur le pâturage avant les semis a réussi encore un peu mieux. Le disquage répété à plusieurs reprises s'est montré bien supérieur au disquage double, non seulement en ce qui concerne la pousse de l'herbe mais aussi pour la suppression de l'armoise. Le labour avant de semer la graine en lignes a donné le peuplement le plus uniforme et la meilleure pousse d'herbe, tandis que l'armoise était à peu près supprimée.

L'efficacité relative de ces traitements était le même, quelle que fut l'époque où ils étaient appliqués, au commencement de septembre, à la fin d'octobre ou au commencement du printemps, dès la disparition de la neige.

●Il faut travailler la terre

Ces résultats font voir qu'il est nécessaire de travailler la terre avant de semer de la graine d'agropyre dans des pâturages qui ont souffert d'un excès de paissance, et que plus la préparation est complète, meilleurs sont les résultats. Lorsque l'agropyre à crête occupe bien la terre, l'armoise ne réussit pas à s'établir, mais si l'agropyre empêche l'armoise d'envahir la terre, il ne l'en chasse pas.

Les aliments pour le temps de guerre

La Section des consommateurs du Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture a publié un feuillet sur les "Aliments pour le temps de guerre" qui donne des renseignements sur ces aliments, ce qu'il faut acheter et une liste de menus pour une semaine de septembre. Il existe d'autres publications pour la ménagère dont voici la liste: "No 486, Desserts au lait; 501, Le Miel et quelques façons de l'utiliser; 521, Légumes canadiens pour tous les jours; 533, Conserves en boîtes de fer blanc—Comment les faire chez soi; 534, Conserves de fruits et de légumes; 535, Confitures gelées et marinades; 536, Conserves de fruits et de légumes, pour apporter de la variété aux repas; 536, Pommes cultivées au Canada; Salades nouveau genre; 628, Conservation à la maison des viandes, de la volaille et des soupes; 632, Conservation des fruits et des légumes et 635, le lait, l'aliment par excellence". On peut obtenir ces publications gratuitement en s'adressant en français au Bureau de publicité et d'extension, au Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Soin des poules

Comment obtenir une bonne ponte

Un bon aménagement du poulailler est très nécessaire pour obtenir une bonne ponte. Il faut que toutes les poules aient une chance égale de se nourrir, de boire, de pondre et de jucher. Les bonnes pondeuses ont en général un tempérament nerveux et préfèrent se passer de boire et de manger plutôt que de se battre pour avoir une place à la mangeoire.

Le matériel ne coûte pas cher. Tout homme adroit de ses mains peut faire lui-même les trémies, les nids, les supports pour les abreuvoirs, et les planches à fiente. Les quelques détails importants à noter sont les suivants:

1. Il faut construire les trémies de façon à empêcher les pertes de pâtée—la partie la plus coûteuse de la ration. Une bande étroite posée à l'intérieur de l'auge, à un demi-pouce du bord supérieur, aidera beaucoup pour cela.
2. Tous les appareils doivent être mobiles pour être nettoyés aisément et parfaitement.
3. Le bois doit être plané et sans fentes qui pourraient servir de refuge aux poux et aux mites.
4. Mettez les trémies et les abreuvoirs sur des supports, à une certaine hauteur du plancher, pour empêcher que le contenu se souille et pour économiser l'espace de plancher.

Abreuvoirs

Le meilleur genre d'abreuvoir est celui qui fournit un jet continuel d'eau courante, de préférence dans des contenants ouverts, et qui est à bonne hauteur du plancher pour éviter la contamination. Il faut au moins une auge en acier de quatre pieds pour cent poules ou deux casseroles de 16 pouces de diamètre. L'eau doit toujours être propre, fraîche et abondante.

Nids

Les nids ou pondoirs sont généralement construits en batteries sur un mur de côté ou placés sous le bord des planches à fiente. Ils doivent être semi-obscurs, l'entrée est au fond et le devant est recouvert d'un volet sur charnières. La bonne dimension est de 12x15 pouces et cinq pouces de profondeur. On sépare les nids par des cloisons pour prévenir l'encombrement et empêcher les oeufs de se salir. Tenir toujours la litière des nids sèche et propre.

Perchoirs

Les perchoirs se placent sur un même niveau, généralement sur toute la longueur du parquet. Le dernier perchoir devrait être à 10 pouces du mur, les autres à 14 pouces l'un de l'autre. Laissez de sept à neuf pouces d'espace de perchoir par oiseau. Les meilleurs perchoirs sont faits de morceaux de 2x4 pouces dont les bords supérieurs sont arrondis.

Un grillage à poulets placé entre les perchoirs et les planches à fiente empêchera les poules de marcher dans leur fiente et de salir les oeufs.

Trop de porcs légers

L'accord actuel entre le Ministère anglais des vivres et le gouvernement canadien prendra fin lorsque les 425,000,000 de livres stipulées de bacon, de jambon, etc., produits au Canada auront été livrées. La quantité mentionnée dans le nouvel accord est de 600,000,000 de livres de bacon, jambons et autres morceaux. Il faudra, pour les fournir, quelque 5,250,000 porcs. Les termes du contrat prescrivent également que sur la quantité totale à expédier, une proportion d'au moins 75 pour cent doit être en flèches Wiltshire. Les expéditions de bacon qui ont été faites depuis que la guerre a commencé contenaient trop de porcs d'un poids léger. Le produit de ces porcs ne convient pas pour l'exportation ou donne des flèches Wiltshire qui ne pèsent pas le poids recherché, c'est-à-dire de 35 à 45 livres.

On demande donc aux producteurs de porcs d'attendre pour mettre leurs porcs sur le marché qu'ils aient atteint le poids de 200 à 210 livres sur pied.

Le Service de production du Ministère fédéral de l'Agriculture offre en vente au prix coûtant aux cultivateurs une balance spéciale pour peser les porcs. On peut se procurer des renseignements au sujet de cette balance en s'adressant en français à l'un ou l'autre des agents suivants du Ministère:

J. H. Coles, 416 Post Office Building, Regina, Sask.

J. Norquay, 630 Dominion Public Building, Winnipeg, Man.

Vue partielle d'une usine canadienne qui fabrique des canons.

Pour faire germer les graines dormantes de mauvaises herbes

C'est un fait d'observation commune que les graines de la plupart des espèces de mauvaises herbes ne germent pas tout de suite, quelque favorables que soient les conditions. Il n'y a qu'une certaine proportion d'entre elles qui germe à la fois. Les autres restent dormantes ou engourdies. C'est par cet engourdissement que la plupart des espèces de mauvaises herbes réussissent à prolonger leur existence pendant de longues périodes de jachère d'été ou de sarclage.

●Graines de mauvaises herbes enfouies profondément

Lorsqu'elles sont enfouies trop profondément dans la terre pour pouvoir germer, les graines de la plupart des mauvaises herbes restent dans un état dormant pendant de longues années et germent dès qu'elles sont ramenées à la surface par les machines de culture. La durée de cet état dormant, pendant lequel la graine conserve sa faculté de germer, varie beaucoup suivant l'espèce; elle est peu développée chez les graines de la plupart des plantes cultivées, aussi ces graines pourrissent lorsqu'elles sont enfouies trop profondément dans le sol. Elle est par contre très développée chez un grand nombre de mauvaises herbes, qui peuvent sans souffrir rester enfouies dans la terre pendant cinquante ans ou plus, dit M. W. S. Chepil, du Laboratoire des recherches sur les sols, Station expérimentale de Swift Current, Sask.

●Détruire toutes les graines de mauvaises herbes

Pour bien combattre les mauvaises herbes il faut nécessairement détruire toutes les graines viables qui se trouvent dans la terre. Un moyen d'y arriver est de stériliser le sol, mais cette stérilisation n'est pas pratique dans les conditions de grande culture. On connaît certains systèmes d'ameublissement qui ont une tendance à stimuler la germination des graines dormantes et l'on peut ensuite détruire les plantules qui lèvent par des hersages ou binages. Il est donc utile de connaître la façon dont les graines des différentes espèces de mauvaises herbes se comportent dans le sol et les moyens les plus faciles de les détruire.

Des recherches conduites dernièrement dans des conditions de terre sèche ont fait voir qu'en ce qui concerne la faculté que leurs graines possèdent de rester dormantes, les mauvaises herbes communes se divisent en plusieurs catégories. Les plus communes peuvent se grouper comme suit:

1.—Mauvaises herbes "très dormantes" et qui peuvent survivre de longues années à l'enfouissement: Chiendent, renouée liseron, chou gras, ansérine de Russie, amarante racine rouge, herbe roulante, pourpier potager, passerage, tabouret des champs, moutarde roulante, moutarde tanaisie, moutarde sauvage, ipomée pourpre sauvage, bardanette, plantain commun, tournesol sauvage, chardon du Canada.

2.—Celles qui dorment peu et ne survivent que sept années ou moins à l'enfouissement: folle avoine, sétaire verte, vélar d'Orient;

3.—Les "non dormantes" qui germent généralement ou pourrissent dans le sol au cours de l'année: chardon de Russie, vaccaire, moutarde de l'Inde.

●Moyen de les combattre

1.—La plupart des graines du premier groupe ne germent pas lorsqu'elles sont enfouies à plus de trois pouces de profondeur dans le sol mais elles germent promptement lorsque cette profondeur ne dépasse pas deux pouces. Une jachère non labourée est évidemment l'un des meilleurs moyens de les extirper. Pour provoquer la germination du plus grand nombre possible de graines de mauvaises herbes, l'ameublissement devrait se faire aussi peu profondément que possible tout en détruisant les mauvaises herbes qui poussent.

2.—Pour combattre la folle avoine le labour peu profond, de quatre pouces au plus, est souvent utile. Le labour profond n'a aucune raison d'être dans la lutte contre les mauvaises herbes et il est même souvent très mauvais. Les seules exceptions sont le chardon de Russie et les autres herbes de ce genre dont les graines germent ou pourrissent dans la terre au cours d'une année; dans leur cas, le labour profond s'impose. Ce devrait être relativement facile d'extirper le chardon de Russie pourvu qu'on ne le laisse pas mûrir ou rouler au vent. La grande difficulté dans la lutte contre le chardon de Russie c'est la rapidité avec laquelle cette plante pousse sur chaume l'automne après que la récolte de grain est rentrée.

La Beauce vote pour la loi de tempérance

QUEBEC.—Les habitants du comté de Beauce, appelés à se prononcer sur l'adoption ou le rejet de la loi de tempérance canadienne de 1878, dite loi Scott, ont voté en grande majorité en faveur de cette loi, qui autorise les municipalités à prohiber la vente des alcools dans le territoire de leur juridiction.

Sur 21,000 personnes ayant droit de vote, 11,616 ont voté, 9,158 se prononçant en faveur de la loi, et 2,458 contre, ce qui donne aux tenants de la régie locale une majorité de 6,700 votes.

Le referendum a été accordé à la suite de requêtes, adressées au gouvernement fédéral, qui demandaient de soumettre la question au vote.

Depuis environ 20 ans, il n'y a pas eu de succursale de la Commission des Liqueurs dans le risée dans les hôtels, et la vente des liqueurs fortes était autoriseé dans les hôtels, et la vente de bière dan les épiceries, à condition de détenir une licence du gouvernement provincial.

Le seul débit d'alcool placé sous la juridiction directe du gouvernement qu'il y ait eu dans le comté a été ouvert en 1921, mais a dû fermer ses portes l'année suivante, faute d'un nombre suffisant de clients.

Nouvelles agricoles

●Abondance d'oeufs

L'un des aspects les plus intéressants du marché aux oeufs au Canada en ces dernières semaines a été la production extrêmement abondante d'oeufs dans les provinces des Prairies et la quantité des arrivages en juillet et août a été maintenue à un niveau beaucoup plus élevé que jamais.

• • •

Entre le 1er janvier et le 2 août 1941, les importations aux Etats-Unis de veaux venant du Canada et du Mexique ont atteint un total de 84,904 têtes. (U.S. Treasury Department). Entre le 2 août et le 21 du même mois le Canada a expédié plus de 3,000 veaux, mais on ne connaît pas le nombre de ceux qui sont venus du Mexique.

Ces chiffres indiquent que les exportateurs canadiens auront bientôt atteint le contingentement annuel de 100,000 veaux canadiens qui peuvent entrer aux Etats-Unis au taux de douane réduit.

• • •

Le revenu en argent de la vente des produits de la ferme dans les trois provinces des Prairies (Manitoba, Saskatchewan et Alberta) pendant le premier semestre de l'année civile de 1941 s'est monté à $155,540,000 contre $89,594,000 pendant les six mois correspondants de 1940.

• • •

Il se fait actuellement sur une très grande échelle des recherches sur le traitement du lin au Manitoba. Quelque 400 acres ont été ensemencés de lin à filasse dans le district de Winnipeg. Une petite partie du lin doit être rouie au Manitoba, tandis que le reste sera envoyé à Ottawa pour les mêmes fins. Une comparaison sera faite plus tard de la filasse produite dans ces deux conditions.

Support pour trémie à pâtée sèche

BAGUETTE TOURNANTE — COUPE À TRAVERS LA TRÉMIE — DEMI-ÉLÉVATION DE LA TRÉMIE — SUPPORT POUR TRÉMIE À PÂTÉE SÈCHE

Une précaution très importante quand on se sert d'une trémie est d'empêcher la perte de nourriture. C'est à cela que sert le rebord dans la trémie représentée ci-dessus.

Ce rebord peut être fait d'une latte que l'on fixe au bord supérieur de la trémie, surplombant l'intérieur de la trémie, mais à une distance du bord égale à l'épaisseur de la latte. De cette façon, toute accumulation de pâtée sur le rebord, de même que la pâtée qui tombe du bec de l'oiseau peut retomber dans la trémie.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Je lis par les journaux que les préparatifs à Montréal pour les fêtes commémorant le vingt-cinquième anniversaire de la bataille de Courcelette sont considérables. On veut fêter dignement le souvenir de cette bataille, où le 22ème bataillon canadien-français se couvrit de gloire.

Des centaines de gens de la campagne se rendront sûrement à Montréal samedi prochain, afin d'assister aux fêtes du Stadium et au défilé de plus de quatre mille hommes qui parcourra les rues le lendemain matin, après la messe en plein air. Car sais-tu, Prosper, qu'une proportion énorme des héros du 22ème étaient des gars des campagnes?

Sais-tu, entre autres choses, que le lieutenant Jean Brillant et le caporal Joseph Keable, soldats du 22ème et qui furent les seuls Canadiens français à avoir obtenu la Victoria Cross; sais-tu qu'ils venaient tous deux du comté de Matane? Rimouski a d'ailleurs élevé un monument à la mémoire des deux enfants du district qui gagnèrent cette décoration décernée seulement à la valeur suprême... et qui en moururent.

Il y a des campagnards, anciens du "22", qui quitteront leur terre pour aller saluer l'un de leurs fils, portant aujourd'hui l'uniforme du même régiment. J'en connais un, entre autres, qui habite près du lac Saint-Joseph: son garçon est sergent à ce même bataillon, dans les rangs duquel le père avait été blessé à Courcelette. Je connais aussi un officier qui possédait une ferme dans le comté de Vaudreuil. Ce vétéran de Courcelette confia sa terre à sa femme et à ses fils trop jeunes pour devenir soldats, et il reprit du service, acceptant un grade inférieur afin d'être utile à sa patrie!

Ces anciens sont encore en excellente santé, du reste. On a constaté dans les camps militaires à travers le Canada, que les hommes venant des campagnes étaient généralement plus forts que les citadins. Ils prennent plus vite du poids et leurs muscles durcissent plus rapidement à l'exercice. Les cultivateurs font les meilleurs soldats du monde. Je te garantis que les sergents recruteurs apprécient ces recrues!

Il n'y a rien là d'étonnant! Nous sommes une race de soldats, aimant les vertus guerrières. Les hommes de nos campagnes manifestent tous un amour inné envers les armes à feu, qu'ils nettoient toujours avec soin, pour ma foi, souvent ne s'en servir jamais de leur vie! Est-ce surprenant, alors, que la vie militaire les tente? Les jeunes trouvent qu'il sera bien temps plus tard de revenir à la terre paternelle; mais qu'en attendant, s'ils veulent justement en jouir, de cette terre, il faut commencer par battre les Nazis et pratiquer le maniement du fusil...

Je te laisse, pour aller huiler mon vieux "douze"!

Bien à toi,

DAMASE.

La Syrie devient république

DAMAS—Les autorités de la France libre ont proclamé l'indépendance de la Syrie et annoncé que Tajeddine Hassani a été nommé premier président de la nouvelle république de Syrie.

Les autorités françaises libres et britanniques avaient promis, lorsqu'elles ont envahi la Syrie, d'expulser du pays les forces de l'Axe qui y avaient des bases, d'accorder à la Syrie son indépendance aussitôt que l'ordre serait rétabli.

Le Liban devait avoir le même sort que la Syrie. Cependant, il semble que le sort du Liban reste incertain.

Il a avoué sa culpabilité

NEW-YORK.—Kurt Frederick Ludwig qui a été désigné comme chef de l'espionnage allemand, a plaidé non coupable à l'accusation d'avoir violé la loi fédérale de l'espionnage. Il est l'un des cinq individus, dont deux femmes, qui sont accusés d'avoir transmis des plans de défense américains à un pays étranger. Il a fourni un cautionnement de $50,000, et subira son procès le 22 septembre, avec sa complice, Mme Helen Pauline Mayer. Les trois autres ont plaidé coupables.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Septembre	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Nord No 1	72½	72⅛	72	72⅛	72⅛	72⅝
Nord No 2	70	70	69½	69⅝	69⅝	69⅞
Nord No 3	67½	67⅜	67⅛	67½	67⅜	67⅞
No 4	66½	66⅜	66⅛	62¼	66½	66⅝
No 5	65	64⅞	64⅝	64½	65	65⅛
No 6	64	63⅞	63⅝	63½	64	64⅛
Fourrage	58	57⅞	57⅝	57½	58½	58⅝
Sur voie net	71⅞	71¾	71⅜	71½	71⅛	71⅝
No 1 Durum	73	72⅞	72⅞	73	73	73⅛
No 2 Durum	73	72⅞	72⅞	73	73	73⅛
No 3 Durum	72	71⅞	72⅜	72½	72⅛	72⅝
Inf. Nord 1	70½	70½	70	70⅛	70⅛	70⅝
Inf. Nord 2	67¾	67⅝	67⅛	67¼	67¼	67⅝
Inf. Nord 3	65¼	65⅛	64⅞	65¼	65½	65⅝
Charbonneux 1	67¾	67¾	67¼	67⅝	67⅝	67⅞
Charbonneux 2	66	66	65½	65⅝	65⅝	65⅞
Charbonneux 3	63	62⅞	62⅝	63½	63¾	63⅞
Rej. Nord 1	67	67	66½	66⅝	66⅝	66⅞
Rej. Nord 2	65½	65½	65	65⅛	65⅛	65⅝
Rej. Nord 3	63	62⅞	62⅝	63	63¼	63⅝
AVOINE						
C.W. No 2	49⅝	48⅝	48¼	48⅛	47⅛	46⅛
C.W. No 3	47⅝	46⅞	46½	46⅝	45⅝	44⅝
Fourrage No 1	43⅞	43⅛	42¾	42⅞	42⅛	41⅛
Fourrage No 2	42⅝	41⅝	41¼	41⅛	40⅛	39⅛
Fourrage No 3	40⅝	39⅝	39¼	39⅛	38⅛	37⅝
Sur voie net	47¼	46½	46⅛	46	45	44
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	55⅝	55⅛	54½	54⅞	54⅛	53⅞
C.W., 3, 6 rangs	53⅝	53⅜	52¾	52⅞	52¼	52
Fourrage No 1	52⅛	51⅞	51⅛	51⅜	50⅝	50⅜
Fourrage No 2	51⅞	51⅝	51	51⅛	50⅜	50⅛
Fourrage No 3	51⅛	50⅞	50¼	50⅜	49⅞	49⅝
Sur voie net	54½	54¼	53¾	53⅞	53⅛	52⅞
LIN						
C.W. No 1	161½	160½	160½	161½	156⅞	155⅛
C.W. No 2	157½	156½	156½	157	152⅝	151
C.W. No 3	141½	140½	140½	141	136⅝	135
C.W. No 4	136½	135½	135½	136	131⅝	130
Sur voie net	160¼	159¼	159½	160	155⅝	154
SEIGLE						
C.W. No 2	63⅞	62¾	63⅝	64⅛	62	61⅛
C.W. No 3	60⅞	59½	60⅝	61⅛	59	58⅛
C.W. 2 rej.	57⅞	56½	57⅝	57⅝	55½	55
C.W. No 4	59⅞	58½	59⅝	59⅝	57½	57
Ergot	56⅞	55½	56⅝	56⅝	54½	54
Sur voie net	62⅞	61⅝	62⅝	62⅝	60½	60

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 15	Mardi 16	Mercredi 17	Jeudi 18	Vendredi 19	Samedi 20
BLE						
Octobre	73	72⅞	72⅝	72½	72½	72⅝
Décembre	74⅝	74½	74⅛	74⅛	74⅛	74⅛
Mai	78⅞	78⅝	78¼	78⅝	78⅝	78⅝
AVOINE						
Octobre	47⅞	47⅛	46¾	46⅝	45⅝	44⅝
Décembre	45⅝	44⅝	44½	44⅝	43⅝	42½
Mai	45	43⅞	43¾	43⅝	42⅝	41½
ORGE						
Octobre	55⅝	55⅜	54¾	54⅞	54⅛	53⅞
Décembre	55⅝	55½	54¾	55	54	53¾
Mai	55¼	55	54½	54¾	54	54⅛
LIN						
Octobre	161½	160½	160½	161	156⅝	155⅝
Décembre	160⅝	159	159¾	160	154½	153½
Mai	160⅛	159¼	158¾	159	153¼	152
SEIGLE						
Octobre	63⅞	62½	63⅝	63⅝	61½	61
Décembre	62½	62¼	61¾	62¾	60½	59⅝
Mai	64½	63	63½	64⅝	62½	61⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

par Marie de Wailly

NUMERO 13

Il n'y a rien que le sable ou les pierres. La marche devient une torture; les rayons du soleil sont une brûlure; l'eau de l'oued, bue à longs traits, est chaude; le soleil est embrasé.

— Il m'est impossible d'aller plus loin, gémit Mme Tristan-Remouard auprès de laquelle Fanchon a remplacé Hugues.

La vieille dame s'arrête et se laisse tomber sur le sol. Personne ne cherche à lui donner courage, car tous sont exténués.

— Nous mourrons ici dit encore l'aïeule en fermant les yeux.

Avec une sorte de fatalisme, ses compagnes et son petit-fils s'asseyent à ses côtés Ils se taisent. Ils attendent.

"Pourquoi ont-ils fait cela? pense Clotilde.

"Ils" signifie: Marie-Laure, André et le guide.

Lentement, une torpeur s'appesantit sur les malheureux.

Combien de temps dure cet état; puis, est-ce une hallucination?... Un enfant suit les bords de l'oued; c'est une toute petite fille Elle est adorable, avec de grands yeux doux et sombres dans un mince visage de bronze clair; son corps fluet est presqué nu, si ce n'est un haillon d'étoffe qui ceint les reins. Par contre, ses beaux cheveux bruns qui voltigent autour de son jeune front, sont recouverts d'un extraordinaire chapeau qui a dû appartenir autrefois à une élégante Européenne. C'est une grande capeline en paille d'Italie garnie de roses pompons et de rubans de velours vert dont le soleil africain a harmonise les teintes.

L'enfant approche sans crainte de ces gens endormis ou morts; elle les pousse de son pied nu, puis, indécise, les contemple.

Eux, la voient, mais ne font pas un mouvement. Encore une hallucination? Si elle parlait, le son de sa voix leur ferait reconnaître leur erreur. Perplexe, elle les regarde seulement et se tait, car ce sont des roumis dont elle ignore le langage. De nouveau, son petit pied impatient frappe les jambes inertes, puis, lentement, comme à regret, l'enfant s'éloigne par où elle est venue.

Et voilà qu'il semble aux voyageurs que le salut vient vers eux; l'oued grandit, s'élargit, devient fleuve, il serpente dans une grande plaine verte où des boquetons forment des oasis de délicieux ombrages autour desquels tournent de folles et joyeuses rondes de petites filles demi-nues, au corps brun et menu, dont les cheveux d'ébène sont couverts par des capelines en paille d'Italie garnies de roses pompons et de rubans de velours vert. Le cauchemar revient. Des mains brutales manjaient les corps anéantis, une eau brûlante est jetée sur les visages qui semblent morts; les dents crochetées sont écartées et un liquide étonnant, âcre et fort, descend lentement dans les estomacs contractés.

La première, Mme Tristan-Remouard ouvre les yeux; elle pousse des cris horribles devant les visages barbares qui l'entourent.

Les hurlements de la vieille dame ramènent à la vie ses compagnes, plus vite que ne le faisaient les soins des étranges survenants.

Chancelant encore, Hugues se dresse pour défendre son aïeule et Clotilde, se soulevant, prend Fanchon entre ses bras. La jeune femme ne cherche pas à réagir, elle se laisse aller contre le coeur de celle qui lui a servi de mère, mais ses yeux se sont ouverts et elle sourit à la petite fille qu'elle a déjà vue dans son rêve et qui, assise sur le sable brûlant, les jambes repliées au-dessous d'elle, immobile et muette comme un petit sphinx au-dessous de sa trop grande et coquette coiffure, demeure sans un geste pendant que quatre Arabes ajoutent de nouveaux soins à ceux qu'ils ont donné déjà.

— Ti viens, mon z'amie? demande un grand gaillard à Clotilde.

Puis s'adressant à Mme Tristan-Remouard:

— Toi crever, si toi rester dans sable; toi monter sur chameau.

C'est vrai, des chameaux sont là, tête haute, ruminant paisiblement. Ce sont des bêtes robustes et rétives, propres pour le bât, mais il y a un blanc méhari à poil ras, monture de choix que l'Arabe désigne à Fanchon.

— Pour toi.

"Sauvés... nous sommes sauvés," pense Clotilde.

Un Arabe fait baraquer les chameaux; puis il explique à Fanchon:

— Toi retirer souliers, toi monter, croiser jambes comme moi assis, chameau marcher pour toi.

La jeune femme voudrait donner à Mme Tristan-Remouard la monture qui lui paraît être la plus douce, mais l'Arabe a déjà campé la vieille dame sur une autre bête, et Fanchon obéit aux indications qui lui ont été données.

Un Arabe marche auprès de chaque monture et, derrière la dernière, la petite fille au chapeau fleuri court stoïquement pour suivre l'allure.

Le balancement du chameau a fait jeter de nouveaux cris à Mme Tristan-Remouard; elle demande qu'on arrête, déclare qu'elle a mal au coeur; mais les Arabes continuent leur marche.

Une demi-heure se passe; puis les rescapés du bled aperçoivent les premiers éléments d'un campement. Chameaux entravés qui cherchent une maigre pitance au milieu d'herbes jaunes et sèches; feu allumé au-dessus duquel crie un mouton entier; hommes assis philosophiquement sur le sable brûlant; à quelques pas d'éthels groupés en un sombre bouquet.

Les Français cherchent à entrer en conversation avec ceux qui les ont sauvés, mais ils ne les comprennent pas, à l'exception de celui qui leur a parlé et qui leur dit:

— Toi, mon z'ami, manger et dormir.

Le mouton est débroché et placé sur un morceau de toile de tente autour de laquelle les Arabes se mettent à croupetons. Avec trois doigts de la main droite, chacun d'eux arrache dextrement des morceaux de viande qu'il mange avec voracité.

— Toi manger, toi manger, répète aux Français l'homme qui s'est fait leur protecteur.

La petite fille, qui a gardé son chapeau, détache de larges lanières de viande avec ses doigts qui ressemblent à des griffes et les tend gravement aux "roumis".

Quoique ceux qui les entourent soient d'une propreté douteuse, et que la petite fille lèche sa main et quelque peu la viande avant de leur offrir, les Français mangent avec appétit. Puis Hugues appelle du geste l'Arabe qui parle un sabir compréhensible et il lui dit:

— Tu nous a sauvé la vie et nous t'en récompenserons en te donnant des douros, beaucoup de douros; mais maintenant, mon brave, il faut nous reconduire à Meknès. Nous payerons tout ce que tu voudras.

L'homme a écouté gravement; il réplique:

— Moi pas aller à Meknès: retourner douar.

— Non, non, s'entête le dernier des Remouard, tu n'iras pas au douard... au douar après, maintenant Meknès, à Meknès des douros, besef douros.

L'homme s'enveloppe dans son burnous et s'étend sur le sable; il ferme les yeux et ne fait plus un mouvement. En vain Hugues cherche-t-il à le persuader, il lui promet des montagnes de douros; mais l'Arabe dort et, à ses pieds, la petite fille s'est roulée en boule, la tête enfoncée dans son précieux chapeau.

Dès le petit jour pâle, les Arabes emplissent les outres à l'oued, font boire les animaux et font comprendre aux voyageurs qu'ils doivent remonter sur leurs chameaux. De la main, Fanchon appelle l'étrange petite fille et la fait asseoir sur l'encolure du mehara qui est sa monture. L'enfant a un regard étonné et ravi; elle observe la jeune femme avec une joyeuse stupéfaction; puis elle lui sourit, montrant, dans sa face brune, les plus jolies dents du monde.

En vain, Hugues a renouvelé sa demande d'être ramené à Meknès, demandé qui a été appuyée par Clotilde. Voyant l'indifférence du chef de la caravane, Mlle Nolay déclare:

— Acceptons ce que nous ne pouvons éviter; dans le douar où nous conduisent ces gens nous trouverons peut-être un chef qui nous comprendra. En tout cas, nous aurons le gîte et la nourriture en attendant que nous puissions être ramenés dans une ville quelconque.

— Vous en parlez à votre aise, riposte aigrement Mme Tristan-Remouard, j'ai besoin de Gisèle pour mes massages et je ne peux changer de linge; mais de ces inconvénients, vous vous moquez, ma chère.

— Moi aussi, j'ai mes soucis, répond Clotilde en jetant un coup d'oeil vers Fanchon.

L'étape est longue pour des gens non habitués au climat et dont les membres sont rompus de fatigue. Dans les premières heures, la fraîcheur toute relative du vent est cependant une douceur; bientôt, elle disparaît, pompée par le soleil. Aucune végétation; tout est calciné. Pas la plus petite touffe d'herbe. Parfois, un oued desséché; puis des champs de pierres sur lesquelles les chameaux butent souvent. Vers le milieu du jour, un terrible vent de sable se lève et on ne distingue bientôt plus que les formes confuses, cheminant dans une presque obscurité. Le sable fouette les corps et les visages; il pénètre dans les yeux, les narines, la bouche, les oreilles. On entend un bruit étrange, semblable à un rauque aboiement: c'est Mme Tristan-Remouard qui tousse.

Combien de temps dure ce supplice? Seuls, les Arabes pourraient le dire, mais ils se contentent de s'ébrouer quand le vent de sable s'apaise; ils pressent l'allure des chameaux. Partis depuis les premières heures du jour après avoir mangé les reliefs fort peu appétissants du mouton, les voyageurs n'ont rien pris, si ce n'est quelques gorgées d'une eau tiède et fade qui soulève le coeur. Ils ont faim; ils meurent de soif; ils sentent que la fatigue, la chaleur, le balancement de leurs montures vont leur enlever leurs dernières forces. En vain, ils s'adressent à celui des Arabes qui leur a déjà parlé; ils le supplient d'arrêter un instant car l'insolation les guette. L'homme ne paraît pas les entendre. Alors, découragés, résignés, les malheureux se taisent.

Des heures passent, la caravane s'engage dans une gorge profonde où l'air est encore plus irrespirable; la gorge s'enfonce et découvre un oued qui cascade sur différents niveaux de terrain dont chacun se creuse d'un bassin aux bords envahis de végétation, et dans cette eau limpide, dont le bruit et la fraîcheur raniment déjà les voyageurs, glissent des barbeaux aux écailles d'argent. Le long de l'oued, quelques plantations mettent des taches de verdure qui sont une douceur pour les yeux; des femmes travaillent la terre sur laquelle des enfants se roulent en jouant avec des cris aigus.

C'est là une des métamorphoses et des surprises du désert, une oasis de verdure dont les Arabes ont fait un douar. Les gourbis y sont nombreux et disposés de telle sorte qu'ils entourent une construction qui tient de la kasbah et du gourbi et devant laquelle s'étend un large espace.

C'est vers cet espace et vers cette demeure qui doit être celle du chef du douar, que les Arabes acheminent leurs chameaux pour les faire baraquer. C'est sans douceur que les Français sont invités à descendre, et l'étrange petite fille, que Fanchon a gardée avec elle pendant toute la route, disparaît en courant dans un gourbi où l'accueillent de perçants cris de joie.

Sur le seuil de la demeure principale, un homme apparaît. C'est un jeune colosse dont le visage entouré d'un collier de barbe noire, n'est pas sans noblesse; il est puissamment musclé; il y a du courage dans sa force tranquille. Ses magnifiques prunelles sombres dénotent l'intelligence. Superbe de jeunesse, de vigueur et de santé, c'est bien le chef qui convient aux barbares arabes qui jaillissent des gourbis, appelés par les stridents "you-you" des femmes.

L'homme lève le petit doigt et tout se tait autour de lui. Il demande en français, en désignant les voyageurs:

— Par Allah, quels sont ces gens?

— Des oiseaux verts dont les ailes se sont repliées sur la tête, psalmodie un vieillard qui s'est rapproché. Des prisonniers qu'Allah envoie à notre sid, ajoute-t-il en portant la main droite à son front puis à ses lèvres et enfin à sa poitrine en se tournant vers le chef.

— Des prisonniers! s'écrie Hugues en s'avançant. N'en croyez rien, monsieur. Nous sommes des voyageurs qu'une machination infernale a fait abandonner dans le désert. Vos gens nous ont trouvés alors que nous étions mourants; ils nous ont ranimés et, pour cela, nous sommes prêts à les récompenser. Cependant, je vous demande de les tancer vertement pour nous avoir dirigés vers vous au lieu de nous conduire à Meknès, comme nous le leur demandions. Nous sommes des Français, monsieur, et c'est une aventure ridicule qui nous a amenés au Maroc; mais nous en avons assez et je vous jure bien—du moins pour ma grand'mère, Mme Tristan-Remouard à laquelle je vous présente, et pour moi—qu'à la première ferrée que nous trouverons, nous monterons dans le train et filerons droit au bateau qui nous conduira en France... où je risque la pendaison. Mais ceci est une autre histoire que je vous conterai si vous y tenez. L'urgent est de frêter une auto et de nous faire accompagner jusqu'à Meknès.

— Etranger, je me nomme Mohamed Abia, et Allah a souri à ma naissance puisqu'il a fait de moi un sid. Je ne connais pas ton pays, mais j'ai ouvert ma demeure à ses grands caïds. Aucun n'aurait parlé comme tu viens de le faire, si des Arabes leur avaient sauvé la vie. Leurs paroles auraient coulé douces comme le miel.

"Toi, tu ne sais que te plaindre. Tu n'as gardé de l'homme que le nom. Que veux-tu de plus que la vie et en quoi un singe est-il plus élevé que le fils de son oncle. Tu es mon prisonnier et ces femmes aussi.

Mohamed Abia fait un geste pour se retirer dans sa demeure; mais, cette fois, c'est Clotilde qui implore:

— Noble sid, aie pitié de notre infortune et montre-toi généreux en oubliant les paroles du fils de mon amie. Tes guerriers ont droit à toute notre reconnaissance et nous sommes dans ta main comme des grains de sable dans celle d'Allah. Ta puissance augmenterait-elle de refermer les doigts sur nous? Combien tu serais grand de nous donner une escorte pour retourner vers Ali Slivan ben Hosim qui nous attend.

— Ta langue est habile, femme, et tes paroles sont dorées comme le soleil, mais est-ce l'usage dans ton pays, que les hommes jettent les scorpions par la bouche quand ils se trouvent devant un chef, et que les femmes recouvrent les scorpions de fleurs pour les cacher aux yeux du maître? La nuit va venir. Allah parle à l'oreille de l'homme quand tout est noir. Le soleil reviendra et je te dirai ce que je compte faire de toi. Va, femme, dans le gourbi du voyageur.

Mme Tristan-Remouard et Hugues voudraient parler; Clotilde les fait taire. Le dernier des Remouard est entraîné sans ménagement vers un gourbi éloigné devant lequel se plantent deux sentinelles armées. C'est en vain que le jeune homme a résisté et crié qu'il ne voulait pas quitter son aïeule. De son côté, la vieille dame a demandé à partager le sort de son petit-fils. Mohamed Abia a fait un geste et les trois femmes ont été enfermées dans un gourbi spacieux devant lequel deux hommes armés se sont assis.

Ce gourbi, vaste hutte de branchange et de clayonnage est enterré partiellement de façon à n'avoir besoin d'autre charpente que celle de son toit. Il ressemble à un chapeau melon dont on aurait coupé les bords et auquel on aurait percé une porte sur le côté. Le gourbi, qui a l'avantage d'être chaud en hiver et frais en été, est la demeure des Arabes sédentaires. Le sol de celui-ci est recouvert d'un épais tapis berbère et trois couches sont prêtes à recouvrir les prisonniers, ce qui fait dire à Fanchon:

— On croirait que nous étions attendus.

Sa réflexion tombe dans le vide. Mme Tristan-Remouard commence à égrener un long chapelet de plaintes et Clotilde regarde sa filleule avec désespoir.

L'énorme plat de couscous apporté par la petite fille au chapeau de paille d'Italie demeure intact. Bras ballants, l'enfant est debout devant les trois femmes; son regard brillant fixe Fanchon avec une expression tendre et anxieuse. Elle lui fait signe de manger et prend une petite mine désolée devant le geste de refus de la jeune femme.

CHAPITRE XIX

Tout à coup, cinq notes retentissent dans le matin naissant, cinq notes rustiques qui se répètent à l'infini; elles s'arrêtent, reprennent, cessent encore, vibrent de nouveau. Elles sortent d'une flûte de roseau, charmant l'oreille de celui qui les émet, comme elles ont ravi des milliers d'Arabes avant lui. Elles sont nostalgiques et barbares, d'une douceur triste qui met des larmes dans les yeux de Clotilde.

Elle n'a pas dormi, veillant sur le sommeil de Fanchon, tournant parfois la tête vers la couche de coussins sur laquelle, courbatue, Mme Tristan-Remouard n'a pas cessé de gémir et de se retourner.

Les cinq notes qui ne cessent pas, troublent Mlle Nolay dont la sensibilité, mise à une dure épreuve depuis des semaines, est arrivée à l'exacerbation. Elle voit, dans cette phrase musicale suspendue, puis renaissante, l'avertissement mystérieux du destin que réservent à Fanchon les fils de l'Islam.

La jeune femme s'agite et cligne les paupières. Furtivement, Clotilde s'essuye les yeux et sourit au premier regard de sa fille.

Le réveil de Fanchon semble avoir été constaté du dehors; aussitôt, une femme entre. Elle est jeune, souple et fine; ses cheveux mousseux tirent sur l'acajou; ses yeux verts pétillent d'intelligence dans sa jolie figure ambrée. Une ceinture d'or encercle sa taille menue. Elle a rejeté la mousseline blanche qui voilait son visage et elle apparaît belle de jeunesse et de fierté.

— Je m'appelle Zeineb, dit-elle dans un français pur où les syllables dures sont un peu rauques, et je suis ton amie, ajoute-t-elle en prenant la main de Fanchon. Viens, mon sid veut te voir.

— Où ma fille ira, j'irai, déclara Clotilde en se dressant devant la porte du gourbi.

— Si tu le veux, répond l'Arabe indifférente. Mohamed Abia recevra tous les étrangres après l'heure du repos du milieu du jour. Maintenant, c'est toi seule qu'il veut voir, répète-t-elle en souriant à Fanchon.

— Pas sans moi, répète Clotilde.

Les sourcils de Zeineb se froncent, son regard se tourne vers les sentinelles qui gardent le gourbi. Qu'elle jette un appel, et ces hommes sépareront les deux femmes et entraîneront Fanchon. Elle hésite; un fier dédain brille dans son oeil clair; enfin, elle déclare:

— Je vais rendre compte de ton désir au seigneur.

A peine a-t-elle disparu que la petite fille au chapeau pénètre à son tour dans le gourbi; elle marche lentement, les lèvres serrées, toute son attention portée vers un pot de terre contenant du lait de chèvre qu'elle offre à son amie, avec un heureux sourire qui découvre ses dents blanches.

— Buvez, marraine, dit la jeune femme en acceptant l'offrande des petites mains brunes.

— Bois d'abord, répond Clotilde.

Le lait, un peu fort, est frais et paraît délicieux à Fanchon qui tend le pot à Mlle Nolay, mais avant que celle-ci ait pu le saisir, l'étrange petite fille, d'une tape rageuse, l'envoie rouler sur Mme Tristan-Remouard qui s'éveille en criant: "Au secours!"

— Méchante! s'écrie Fanchon.

L'enfant s'enfuit avec une grimace, mais elle croise Zeineb qu'elle salue la main au front, à la bouche et à la poitrine.

— Mohamed Abia va recevoir les prisonnières, annonce gravement la jeune Arabe.

— Les prisonnières! proteste "quatre-fois-vingt-ans" en se dressant péniblement. Apprends, jeune fille, que nous sommes des voyageuses et que nous n'avons rien de comparable aux tribus que ton bicot capture.

— "Bicot?... répète interrogativement Zeineb.

Clotilde et Fanchon ont rougi de confusion, et la première dit doucement:

— Dans mon pays, c'est ainsi qu'on nomme les chefs.

Zeineb incline la tête sans répondre.

Mme Tristan-Remouard songe soudain à son petit-fils et elle s'écrie:

— Où est Hugues? Je veux le voir.

L'Arabe comprend sans doute, car elle déclare:

— Tu retrouveras le prisonnier devant le sid.

— Allons trouver Mohamed Abia, puisqu'il veut bien nous recevoir, dit Fanchon.

Elle sourit à Zeineb impassible qui la précède. Clotilde a pris le bras de sa filleule, non pour s'y appuyer mais pour la défendre s'il en est besoin.

Mme Tristan-Remouard, boitillant, vient la dernière.

L'Arabe s'arrête partout pour désigner diverses choses du village à Fanchon pour laquelle elle paraît éprouver de la sympathie. Elle a baissé son voile devant son visage et seuls, ses yeux verts brillent dans les tissus blancs.

Le douar est plus vaste que ne le croyaient de prime abord les Françaises. Le sol des ruelles tortueuses est craquelé par le soleil et les gourbis sont nombreux. Malgré ce que la situation a d'incertain et par là même d'inquiétant, Fanchon s'intéresse à tout ce qu'elle voit: boutiques grandes comme l'une de nos armoires lorraines dans le fond desquelles un marchand sommeille en attendant le client; maisons de terre d'où ne monte pas de bruit; hommes étendus voluptueusement sur le sol baigné par les premières caresses du soleil; mosquée primitive. A côté, une demeure plus grande que les autres, sans fenêtres, éclairée par l'unique ouverture de la porte, et, à l'intérieur, une vingtaine de gamins accroupis lisent les versets du Coran sous la direction d'un Arabe à barbe blanche qui tient à la main une longue verge flexible. Si l'un de ses élèves s'arrête ou fait une faute, il n'a que le bras à étendre et la verge va châtier le distrait ou le paresseux.

— Ecoute... dit Zeineb avec fierté.

Elle a fait arrêter les Françaises devant l'ouverture de l'école et sa main levée réclame le silence.

Sincèrement, elle admire la rapidité folle avec laquelle les écoliers lisent les versets sacres, le vieil homme accroupi qui semble somnoler et n'ouvre l'oeil que pour étendre le bras chargé de sa terrible verge; et cette verge paraît être elle-même un objet de vénération pour la jeune fille qui dit avec respect:

— Ca faire les hommes tout savoir.

Enfin, voilà la place vue la veille, la kasbah à demi ruinée, l'entrée étroite, le corridor frais et sombre, le jardin avec l'enchantement de ses jets d'eau, de ses fleurs et de ses arbres.

Légère comme une gazelle, Zeineb précède les Françaises; elle leur fait traverser les cours dont le marbre crisse sous les pas, les salles au plafond de cèdre, puis elle s'arrête devant une portière et, un doigt sur les lèvres, elle s'accroupit.

Par delà la portière, Mohamed Abia est assis entre deux chefs, sur les coussins de cuir. Deux autres chefs sont debout derrière lui. Vêtu avec la magnificence d'un caïd, le maître est silencieux. Parfois, son regard se pose sur les hommes qui l'encadrent et il cherche un geste qui lui dévoilera leurs pensées; mais ils sont immobiles comme des statues.

(A suivre)

Liturgie de la semaine

Saint Jérome

Prêtre, Docteur de l'Eglise

Ses premières années et sa conversion

Saint Jérôme naquit en Dalmatie, de parents riches et illustres, qui ne négligèrent rien pour son éducation. Le jeune homme profita si bien de ses années d'études, qu'on put bientôt, à la profondeur de son jugement, à la vigueur de son intelligence, à l'éclat de son imagination, deviner l'homme de génie qui devait un jour remplir le monde de son nom. Les séductions de Rome entraînèrent un instant Jérôme hors des voies de l'Evangile; mais bientôt, revenant à des idées plus sérieuses, il ne songea plus qu'à pleurer ses péchés et se retira dans une solitude profonde, près d'Antioche. L'ennemi des âmes poursuivit Jérôme jusque dans son désert, et là, lui rappelant les plaisirs de Rome, réveilla dans son imagination de dangereux fantômes. Mais l'athlète du Christ, loin de se laisser abattre par ces assauts continuels, redoubla d'austérités; il se couchait sur la terre nue, passait les nuits et les jours à verser des larmes, refusait toute nourriture pendant des semaines entières. Ces prières et ces larmes furent enfin victorieuses.

Traduction de la sainte Bible

Son unique occupation fut la sainte Ecriture. A Antioche, puis en Palestine, puis à Rome, puis enfin à Bethléem, où il passa les années de sa vieillesse, il s'occupa du grand travail de la traduction des saints Livres sur le texte original, et il a la gloire unique d'avoir laissé à l'Eglise cette version célèbre appelée la **Vulgate**, version officielle et authentique, qu'on peut et doit suivre en toute sécurité. Une autre gloire de saint Jérôme, c'est d'avoir été le secrétaire du concile de Constantinople, puis le secrétaire du pape saint Damase. Après la mort de ce pape, l'envie et la calomnie chassèrent de Rome ce grand défenseur de la foi, et il alla terminer ses jours dans la solitude à Bethléem, près du berceau du Christ.

Motifs populaires

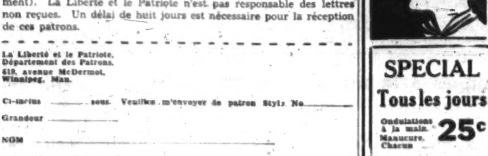
818

Blouse tricotée qui se fait en un clin d'oeil. Requiert de grandes aiguilles.

No 818 contient tous les renseignements désirés pour grandeurs 34 à 42.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.



La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

ADRESSE ______



Au Sacré-Coeur

Dimanche dernier, nous eûmes la communion générale de la paroisse aux intentions de Son Excellence Mgr l'Archevêque, à l'occasion du 25ème anniversaire de sa consécration épiscopale.

Les paroissiens ont tenu à offrir ce tribut de reconnaissance à leur vénéré Archevêque.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, offrit à Son Excellence les hommages de ses paroissiens et assista personnellement à la messe d'actions de grâces qui fut célébrée, dimanche à 11 h. 30, en la cathédrale de Ste-Marie.

Le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., accompagnait le R. P. Curé, en qualité de Directeur de l'oeuvre de Presse catholique.

• • •

Mardi les enfants de l'école eurent congé en l'honneur du jubilé de Mgr l'Archevêque.

Petites Annonces

A VENDRE—Belle grosse fournaise de chambre convenant bien pour le bois, à bon marché. S'adresser à: **446, rue Ritchot, St-Boniface**, ou à **boite J.P., La Liberté et le Patriote.** 20P.

ON DEMANDE pour le presbytère de Prince-Rupert une bonne ménagère. Envoyer demande, références et salaire désiré, au **R. P. A. Monnet, O.M.I., casier postal 778, Prince-Rupert, Colombie-Anglaise.** Connaissance de l'anglais requise.

A VENDRE—Magasin général situé sur 1 acre de terre, avec étable, garage, glacière et logis de 5 chambres, dans le village d'Aubigny. Prix, $2,000.00. Pour plus d'informations, s'adresser à **M. Armand Mousseau, Aubigny, Man.** 21P

A VENDRE—Belle propriété située à St-Eustache. Maison de 9 chambres, étal de boucher, abattoir, grand garage, le tout sur lot de 1 acre. Egalement 9 acres en pacage, avec étable. Système d'électricité bien installé. S'adresser à **Mme Denis Beaudin, St-Eustache, Man.** 22P

ON DEMANDE une ménagère, 25 ans ou plus, pour le jour seulement, dans une bonne famille, à St-Boniface. Répondre immédiatement à **Boite 11, La Liberté et le Patriote.** 21P

A VENDRE—¼ ou ½ Sec. Centre français, idéal pour culture mixte, avec équipement, ou échangerai selon valeur contre emplacement avec grand poulailler. S'adresser à **Boite 8, La Liberté et le Patriote.** 21P

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, c'est le samedi 27 septembre qu'aura lieu la première assemblée du Cercle Molière pour la saison 1941-1942. Notre local pour cette nouvelle saison sera la salle Mezzanine de l'Hôtel Marlborough et nous espérons que nos assemblées commenceront à temps, c'est-à-dire à 8 h. 30 précises.

Le programme pour cette première assemblée est le suivant: Une conférence par M. Godias Brunet, "En voyage en Gaspésie." Cette conférence sera illustrée par un film tourné par le Dr H. Guyot. Des morceaux choisis de piano, par Mlle Yvette de Montigny, récente lauréate de la médaille d'argent offerte par le Conservatoire de Piano à Toronto pour le Grade V, et des récitations par M. René Dussault, un membre fidèle du Cercle Molière, compléteront le programme.

Nous comptons sur la présence de tous les anciens membres et de toutes les personnes intéressées au théâtre et à la culture française.

La secrétaire.

La France Libre

Notre président, M. J.-O. Callède, répondant à l'invitation de Radio-Canada, a enregistré un discours traitant du mouvement de France libre. Ce discours sera diffusé dans la série de programmes qui sont émis par ondes courtes spécialement pour la France, où nos compatriotes subissent toute l'ignominie de la défaite.

A sa dernière réunion, l'exécutif a décidé d'affecter une somme de trois cents dollars à l'achat de tabac et cigarettes pour les soldats, marins et aviateurs des légions de de Gaulle.

Les membres de l'exécutif ont tenu à lire dans le plus grand recueillement l'acte de reconsécration pour se conformer au désir des autorités religieuses. Ils l'ont fait solennellement à leur réunion du 12 septembre.

Il devient de plus en plus évident que le peuple français souhaite la victoire des Alliés et qu'il compte sur l'appui surtout moral de nous tous. C'est pourquoi nous demandons à nos amis de fonder des sections de France Libre dans toutes nos paroisses. Ce n'est pas pour nous une question politique, comme nous le déclarons en notre programme. Il s'agit de sauver l'humanité que les Allemands veulent détruire pour satisfaire leur rêve de domination. Les petits Français sont soumis à un enseignement qui est la négation pure et simple de la morale chrétienne ... Pouvons-nous rester insensibles?

En aidant les légions du valeureux de Gaulle, nous raffermissons l'espoir en France de toutes les foules, ce qui leur permettra de supporter avec courage les épreuves du présent. De plus, en prêtant main-forte à France Libre, nous apportons du renfort à l'effort de guerre du Canada.

France Libre
le comité de publicité.

302, Edifice Great West Permanent, Winnipeg.

CONCERNANT LA SUCCESSION de feu Emilie Chabbert, veuve, de Notre-Dame de Lourdes, dans la province du Manitoba:

Toutes les réclamations au sujet de la succession mentionnée ci-dessus doivent être envoyées au soussigné, à Treherne, Manitoba, d'ici au 15 octobre inclusivement, A.D. 1941.

FRANK IVAN LOADMAN,
Procureur pour Louis Chabbert,
Administrateur.

Société des Canadiennes françaises

L'assemblée mensuelle de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba s'est tenue le mercredi, 17 septembre, à la Maison Notre-Dame. Quoiqu'il soit rarement fait mention de ces réunions, nous avons cru utile d'en esquisser quelques lignes, tant pour nos membres absentes que pour le public en général.

Le comité de Secours Social et celui de la Croix-Rouge, qui avait été groupé sous la seule présidence de Mme J.-J. Daoust, ayant pris de telles proportions, deux comités furent formés à la demande de Mme Daoust et par une motion en règle. Le comité de Secours Social reste sous la présidence Mme Daoust, qui s'occupera de charité, comme par le passé. Le comité de la Croix-Rouge passe sous la présidence de Mme J. Baxter, qui verra à la distribution et à la réception des ouvrages de couture ou tricot en rapport avec la Croix-Rouge. Mme Baxter demeure à 275, rue Dumoulin, St-Boniface, téléphone 203 751. Elle sera chez elle tous les mercredis, de une heure à cinq heures p.m., excepté le 3ème mercredi de chaque mois.

• • •

L'exécutif du "Community Chest" qui commence sa campagne lundi, avait demandé à Mme E. Gagnon de se charger d'organiser les visites à domicile dans St-Boniface, Norwood et Rivière La Seine. Le district semblant un peu grand, Mme Gagnon convoqua trois dames de chaque société, existant dans ce district, à une assemblée à l'hôtel de ville de St-Boniface, en rapport avec cette campagne. Mme Gagnon, appelée à prendre la parole, rappela que la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises faisant ce travail depuis douze ans, l'honneur de le continuer dans St-Boniface leur revenait si elles voulaient bien s'en charger. Au nom de la Fédération, Mme Cossette accepta. Mme Gagnon s'occupera donc de la perception au Norwood et à la Rivière La Seine, et elle compte sur la bienveillance et le dévouement de toutes les personnes susceptibles d'aider.

Pour répondre à une demande du "Salvage Corps" en rapport avec la collection des objets de rebut, aluminium, vieux journaux ou revues, notre société a nommé Mme Gagnon directrice de cette campagne.

Mme E. Gagnon, présidente du comité d'Education, ne s'engage pas à recevoir ou collecter ces objets elle-même, mais ceux qui désirent en donner, pourront lui téléphoner, et Mme Gagnon verra à les faire ramasser.—Mme E. Gagnon, 161, Boulevard Dollard, St-Boniface.

G. PROVOST,
secrétaire.

PETITES NOTES

En l'honneur de Mlle Thérèse Beaubien, Mme C. S. Landon a donné un "shower" mercredi dernier.

• • •

Mme A.-L. Gervais a donné un thé mercredi en l'honneur de sa fille, Mlle Thérèse Gervais, à l'occasion de son prochain mariage.

• • •

M. le Docteur P.-E. La Flèche sera absent de son bureau du 1er au 11 octobre.

FRANK DENNE

Il dirige la campagne en faveur de la caisse de bienfaisance, à Winnipeg.

Il n'y aura pas d'élections cette année—Hepburn

TORONTO.—"A moins qu'une situation d'urgence ne se présente, il n'y aura pas d'élection cette année en Ontario": Voilà ce que le premier ministre Hepburn a affirmé, la semaine dernière, en précisant que dans le moment il ne prévoit pas une pareille situation.

La durée d'office du gouvernement, normalement de cinq ans, expire l'an prochain.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.
(540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 24 septembre au 1er octobre 1941.

N.B.—Toute identification horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 24 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Yvon Déziel, jeune pianiste de Hull, Québec (Ottawa).

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 53. Séraphin et son lieutenant, le notaire Le Potiron, font une revue de l'avoir de l'usurier—les chiffres en question sont franchement surprenants. Séraphin est un homme riche mais il est loin d'être satisfait, c'est pour lui simplement un bon commencement (CBK).

4 h. 45 soir: récital, Jules Jacob, ténor de Montréal. Voici son programme: "Ariette", de Salvator Rose, "Le Noyer", de Schumann, "Chansons et rêveries", de Schumann et "Ces airs joyeux", de Claude Debussy. (Montréal).

7 h. soir: "Sérénade pour cordes", orchestre sous la direction de Jean Deslauriers, soliste: Anna Malenfant, contralto (Montréal).

Jeudi 25 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Adrien Lachance, ténor de Montréal. Adrien Lachance chantera: "Automne", de Fauré; "Nocturne", de Pearl Curran; "Air du savetier", d'Henri Rabaud et "Love's in my heart", de Woodman.

2 h. 30 soir: "Eux et nous", réalisation Guy Maufette (CBK).

Vendredi 26 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

1 h. 03 soir: récital, Maurice Onderet, violoniste de Montréal. Maurice Onderet jouera: "Nocturne", de Szymanowski, "Minstrels", de Debussy, "Sumare", de Darius Milhaud et "Granadina" de Joquin Nin.

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 54. Mademoiselle Angélique reçoit les confidences de l'amoureux de Iphigénie, soit Florent Chevron. Mademoiselle Angélique organise un groupe d'acteurs-amateurs qui joueront une pièce au profit des pauvres colons, Florent Chevron y prendra part ainsi que Mademoiselle Angélique. Florent Chevron reçoit aussi une offre de Séraphin qui veut lui vendre la terre du "père Destreilles". Florent ne donne pas de réponse définitive à cette offre de l'aimable Séraphin, il devra d'abord consulter son père (CBK).

5 h. 30 soir: "Concert champêtre", orchestre sous la direction de J. J. Gagnier (Montréal).

Samedi 27 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède (CBK).

3 h. soir: "La Chanson française", programme de disques français chanté par Alibert. Il chantera: "Marseilles un soir", de G. Sellers; "Le Plaisir de la pêche", de Vincent Scotto: "Comme un oiseau", de G. Sellers, et "Youpi ou la valse du Racati", de Vincent Scotto.

3 h. 35 soir: récital, Jean Cavall, baryton canadien-français (New-York).

7 h. 30 soir: Don Turner et son orchestre de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal à Montréal.

Dimanche 28 septembre:

8 h. 30 matin, radio-journal et intermède musical (CBK).

11 h. 30 matin: "Musique de chambre" (Montréal).

3 h. soir: "Fanfare Canadian Grenadier Guards" (Montréal).

7 h. 30 soir: récital d'orgue de Québec.

8 h. 30 soir: "L'Histoire en marche", rétrospective radiophonique des événements de ces derniers jours (CBK).

Lundi 29 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

1 h. 03 soir: récital, "Mademoiselle au piano (Montréal).

2 h. 30 soir: "Un Homme et son péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 55. Séraphin Poudrier qui se dit le modèle des employés du gouvernement va faire une autre victime de son amour du devoir. Il semble en effet que Mothé Cabana n'est pas le véritable propriétaire de sa terre et Séraphin a l'intention de lui faire de la misère. Alexis cependant n'a pas l'intention de le laisser faire (CBK).

4 h. soir: Programme de musique légère (Montréal).

Mardi 30 septembre:

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

1 h. 03 soir: récital de Québec.

2 h. 30 soir: "Entretiens familiers" (CBK).

4 h. soir: Programme de musique légère (Montréal).

4 h. 45 soir: récital de Montréal.

5 h. 30 soir: "Rendez-vous musical" (Montréal).

7 h. 45 soir: Don Turner et son orchestre de la Terrasse Normandie de l'hôtel Mont-Royal de Montréal.

Gilbert LESSARD.

Nouveau type de navire de guerre

VANCOUVER.—Le quotidien "Vancouver Sun" écrit qu'il sait de sources autorisées qu'un nouveau navire de guerre sera probablement construit dans des chantiers maritimes canadiens, de l'ouest. Il s'agit d'un nouveau genre de navire de guerre, un peu plus petit que le destroyer ordinaire.